

SYLVIE
LES SURFS
JOHNNY
RESULTATS DU GRAND REFERENDUM S.L.C 1964
salut les copains
SEPTEMBRE/Nº 26/2,50 F/BELGIQUE 35 FR.
SUISSE 2,80 FR. / CANADA 60 CENTS
NUMÉRO SPÉCIAL
14 PORTRAITS GÉANTS DÉ-TA-CHA-BLES !!!
LES BEATLES A L'ÉCRAN !
101 SECRETS DE CLAUDE FRANCOIS

Les Prébac en balade... Elle, manteau lainage quadrillé (220 F), jupe et casquette assorties (59 F-29 F)... Eux, l'un, pardessus drap style armée anglaise (215 F), l'autre raglan tweed boutonné sous-patte (225 F).





les chansons chouchous du mois

ALLO ! MAI 38-37

Musique de P. Springer. Paroles originales de Buddy Kaye.

Paroles françaises de Michel Jourdan.

Interprétée par Frank Alamo.

Allô ! Mademoiselle MAIllot 38-37
J'ai votre numéro qui chante dans ma tête
Je viens de me le procurer
Par quels moyens c'est un secret
J'aimerais ce soir vous emmener danser
Allô ! Mademoiselle MAIllot 38-37
Quel est votre prénom oui j'ai compris Juliette
Je ne vous ai vue qu'une fois
Juliette c'est plus fort que moi
Je voudrais ce soir entendre votre voix
Pardonnez-moi si je vous réveille
J'ai perdu la raison
Ne riez pas si je bégaye
C'est l'émotion
Allô ! Mademoiselle MAIllot 38-37
Allô ! m'entendez-vous MAIllot 38-37
Ne raccrochez surtout pas
Avant de savoir que ce soir
Je n'ai qu'un espoir
Vous serrer dans mes bras
Allô ! Allô ! je n'entends plus rien
Elle a coupé j'en suis certain
Allô ! Mademoiselle MAIllot 38-37
Allô ! Mademoiselle ne coupez pas
Allô ! Allô ! Juliette
Je vous aime Juliette
Je vous aime

Par autorisation des Editions Musicales « 707 ».

LES MAUVAIS GARÇONS

Musique de Johnny Hallyday et Eddie Vartan.

Paroles de Ralph Bernet.

Interprétée par Johnny Hallyday.

Les mauvais garçons s'ils donnent des coups
Ne sont pas méchants je vous l'avoue
C'est qu'ils en ont reçu de partout
Et beaucoup
Les mauvais garçons ces inconnus
N'ont pas le désir du défendu
Quand ils sont en bande au coin d'une rue
On leur défend toutes les joies
En les montrant partout du doigt
Pourquoi
Les mauvais garçons serrant le poing
Ne sont pas méchants je le sais bien
Ils voudraient connaître un peu de la vie
Aussi
Ce jour-là alors nous les verrons
Avec de l'amour parmi les bons
Ils ne seront plus de mauvais garçons
Les mauvais garçons
Les mauvais garçons.

Par autorisation des Editions Labrador.

MES PREMIERES VRAIES VACANCES

Musique de Jacques Datin.

Paroles de Maurice Vidalin.

Interprétée par France Gall.

Mes premières vraies vacances
J'en rêvais depuis longtemps
Et cette année j'ai la chance
De partir sans mes parents
Ce n'est pas que ma famille
Soit vraiment collet monté
Mais moi je suis grande
J'ai besoin de liberté
Fini
De toujours dire où l'on est
Finie
La trempette où l'on a pied
Fini de s'habiller pour dîner
Bien fini
J'aurai le droit de marcher nu-pieds
J'aurai le droit d'être décoiffée
J'aurai le droit d'aller me baigner
Sans bonnet
Mes premières vraies vacances
Moi je veux en profiter
Pour sortir de mon enfance
Par les portes de l'été
Mes premières vraies vacances
Comme elles me semblaient loin
Et voilà qu'elles commencent
Je serai là-bas demain
Faudra
Que je trouve un garçon
Faudra
Qu'il danse comme un champion
Faudra
Qu'il soit pas trop polisson
Faudrait pas
D'accord pour la balade en bateau
D'accord pour qu'il m'offre des gâteaux
D'accord
Mais s'il m'en demande trop
Pas d'accord
Mes premières vraies vacances
Je ne veux pas les gâcher
Pas en écoutant ces romances
Qui ne chantent qu'un été
Car je pense quand j'y pense
Que c'est trop pour quinze jours
Des premières vraies vacances
Et un premier grand amour
Des premières vraies vacances
Et un premier grand amour.

Par autorisation des Editions Gimmick.







les chansons chouchous du mois

C'EST TOI MON IDOLE

Paroles anglaises et musique de Robert Spencer et Johnny Roberts.
Paroles françaises de Frank Gerald.
Interprétée par Agnès Loti - Les Gam's - Les Mitoufles - Dona Hightower.

C'est toi mon idole
C'est toi qui fait battre mon cœur
Et bien plus fort que Johnny
Ou Richard Anthony
C'est toi mon idole
Ma raison de vivre
Partout je veux te suivre
Car de toi je suis folle
Je t'aime, je t'aime, je t'aime trop
Je sais bien que j'ai tort
J'en parle, j'en parle, j'en parle [trop

Alors tu te sens le plus fort
Mais c'est toi mon idole
C'est toi qui fait battre mon cœur
Il n'y a rien à faire
Oh ! c'est toi mon idole
Je t'aime, je t'aime, je t'aime trop
Je sais bien que j'ai tort
J'en parle, j'en parle, j'en parle [trop

Alors tu te sens le plus fort
Mais c'est toi mon idole
C'est toi qui fait battre mon cœur
Toi seul tu sais me plaire
Et pour la vie entière
Toi, tu seras mon idole
Toi, tu seras mon idole.

Copyright MCMLXIV by Nom Music Inc., U.S.A., et par autorisation des Editions Chappell.

CEUX QUI ONT UN CŒUR

Paroles originales et musique de Hal David et Burt Bacharach.
Paroles françaises de Ralph Bernet.
Interprétée par Petula Clark.

A tous ceux qui ont aimé, je veux [montrer
A quel point je t'aime
A tous ceux qui ont rêvé, je veux [montrer
Que de toi je rêve
Et que je t'aime, trop
Et tous ceux qui ont un cœur
Me prendraient dans leurs bras et [m'aimeraient, mais
Tu peux bien avoir un cœur
Et pourtant m'abandonner comme [une inconnue
Qui serait perdue
Chaque fois que tu t'en vas, mon [cœur se dit
Finie cette chance
Car vraiment je t'aime trop, vivre [sans toi
N'est plus l'existence
Non, ne me quitte pas
Car tous ceux qui ont un cœur
Me prendraient dans leurs bras et [m'aimeraient, mais
Tu peux bien avoir un cœur
Et pourtant m'abandonner comme [une inconnue
Qui serait perdue
Non ne me quitte pas
Car tous ceux qui ont un cœur
Me prendraient dans leurs bras et [m'aimeraient, mais
Tu peux bien avoir un cœur
Et pourtant m'abandonner comme [une inconnue
Et tous ceux qui ont un cœur me [comprendront
Oui, tous ceux qui ont un cœur [pleureront
S'ils ont aimé, rien qu'une seule [fois
Comme moi.

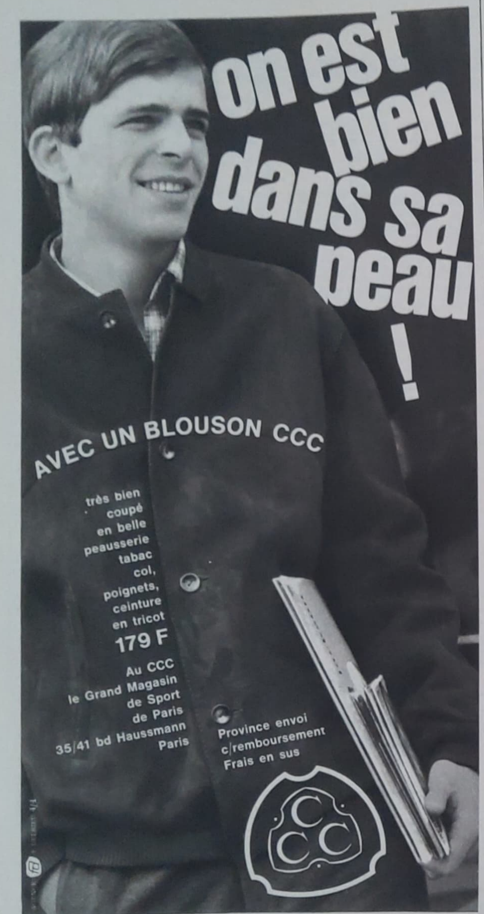
Par autorisation des Editions Pigalle.

HELLO DOLLY

Paroles anglaises et musique de Jerry Herman.
Paroles françaises de Pierre Delanoe.
Interprétée par Petula Clark.

Hello Dolly ma jolie Dolly
Je crois bien que tu as perdu la [partie
Tu es si belle Dolly
La plus belle Dolly
Rien ne semblait pouvoir te [résister dans la vie
Tu te maquilles si bien
Tu t'habilles si bien
Que près de toi la plus belle n'est [plus rien
Et tu m'as pris Dolly
Le garçon de ma vie
J'ai cru que pour moi tout était [fini
Hello Dolly ma jolie Dolly
Je crois bien que tu as perdu [la partie
Quand tu dansais Dolly
Je pleurais Dolly
Mais le ciel pour moi est bien plus [bleu après la pluie
Il a compris que toi
Tu n'aimais que toi
Maintenant il est revenu dans mes [bras
Oui ma jolie Dolly
T'as perdu la partie
Et c'est moi qui chante et qui [danse aujourd'hui

Copyright MCMLXIII by Jerry Herman/E. H. Morris et Co INC. N. Y. et par autorisation des Editions Chappell.





les chansons chouchous du mois

DIS-LUI QUE J'EN REVE

Paroles originales et musique de Bobby Darin.

Paroles françaises de Georges Aber.

Interprétée par Johnny Hallyday.

Dis-lui que j'en rêve
Dis-lui que j'en rêve
Jour et nuit sans trêve
C'est dur de la quitter
Ami j'ai l'âme en peine
Dis-lui combien je l'aime
Mais quoi qu'il advienne
Je dois m'en aller
Dis-lui que j'en que j'en rêve
Dis-lui que j'en que j'en rêve
Mon bonheur s'achève pourtant je [reviendrai
Au loin le clairon sonne
Et son regard s'étonne
Lorsque je l'abandonne
J'en ai le cœur brisé
Dis-lui que j'en que j'en rêve
Dis-lui que j'en que j'en rêve
Jour et nuit sans trêve
Et maintenant je sais
Ami combien je l'aime
Car j'ai le cœur en peine
Et qu'elle se souvienne
Un jour je reviendrai
Quand le clairon clairon sonne
Quand le clairon clairon sonne
Qu'elle me pardonne
Si je dois m'en aller
Dis-lui que j'en que j'en rêve
Dis-lui que j'en que j'en rêve
Jour et nuit sans trêve
C'est dur de la quitter
Dis-lui que j'en que j'en rêve
Dis-lui que j'en que j'en rêve
Jour et nuit sans trêve
Et que je reviendrai

Par autorisation des Editions Pigalle.

OH MON CŒUR

Musique de J. Arel.
Paroles de D. Hortis.
Interprétée par Eddy Mitchell.

Oh mon cœur s'arrête
J'ai du feu plein la tête
Sitôt qu'elle est là
Là dans mes bras
Oh mon cœur s'arrête
Oh mon cœur bat vite
Oh quand elle me quitte
Alors je suis fou
Car malgré tout
Oui tout va trop vite
Oh mon cœur s'enivre
Car l'amour le fait vivre
Sitôt qu'elle est là
Là dans mes bras
Oh mon cœur veut vivre.

Par autorisation des Editions Paul Beuscher.

LA VIE SANS TOI

Musique de T. Brown.

Paroles de Georges Aber.

Interprétée par Thierry Vincent - Sylvie Vartan.

Je vais seul au long des rues
Dans la nuit je peux mieux rêver
A l'amour que j'ai perdu
Que rien depuis n'a remplacé
Et voilà pourquoi plus rien ne va
Je ne vois plus la vie sans toi
J'ai menti, bien sûr, je sais
Depuis ce jour j'ai des regrets
C'est trop tard, dis-moi
Que faut-il faire pour me faire [pardonner
Pour nous aimer encore une fois
Je ne vois plus la vie sans toi
Non, je n'ai rien
Que mon ennui et mon chagrin
Aussi au long de ma vie
Chaque nuit j'espère et prie
Dans l'espoir de voir ton retour
Oh ! je t'en supplie
Je veux te prouver encore mon [amour
Oh ! je t'en supplie
Encore une fois
Je ne vois plus la vie sans toi.

Par autorisation des Editions Labrador.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Paroles et musique de Michel Laurent.

Interprétée par Michel Laurent.

Je me souviens de l'an passé
Où j'étais à tes côtés
Pour ton anniversaire
Pour ton anniversaire
Mais tout a changé
Aujourd'hui je suis seul
Et vois-tu je pense à toi
Joyeux anniversaire
Joyeux anniversaire
Te souviens-tu de moi
Tous ces souvenirs
Qui emplissent ma mémoire
Me font du mal
L'essentiel c'est que tu sois heu- [reuse
Je me souviens de l'an passé
Et je pleure doucement
Joyeux anniversaire
Joyeux anniversaire
Reviendra-t-il le temps...

Par autorisation des Editions Concorde.











les chansons chouchous du mois

JE N'PEUX L'ACHETER

Paroles anglaises et musique de Mac Cartney et Lennon.

Paroles françaises de Georges Aber.

Interprétée par Thierry Vincent - Les Lionceaux.

Je n'peux l'acheter non non non
Je n'peux l'acheter non non non
Je peux tout te donner l'ami
Si tu peux me le trouver
Je l'ai cherché souvent l'ami
Cet amour dont j'ai rêvé
Je donnerais tout
Tout mon ami
Oui tout pour me l'acheter
Je donnerais tout pour l'avoir
Le bonheur n'a pas de prix
Pour un grand amour sans [histoire
Je donnerais tout, oh oui !
Tout mon ami
Crois-moi si je le pouvais
Je n'peux l'acheter, non
L'amour dont j'ai rêvé
Je n'peux l'acheter, non
Non, non, non, non
Les amours qui vous font pleurer
Il y en a plein les rues
Si tu peux me le trouver
Où est-il l'amour de ma vie
Ce bonheur dont j'ai tant rêvé
Je donnerais tout
Tout mon ami
Oui tout pour me l'acheter
Je n'peux l'acheter, non, non, non
Je n'peux l'acheter, non, non
Je n'peux l'acheter, non
L'amour dont j'ai rêvé
Je n'peux l'acheter, non
Non, non, non, non.

Par autorisation des Editions Tutti.

SHE LOVES YOU

Paroles originales et musique de J. Lennon et P. Mc Cartney.

Interprétée par The Beatles.

She loves you yeh yeh yeh
She loves you yeh yeh yeh
She loves you yeh yeh yeh
You think you've lost your love
Well I saw her yesterday
It's you she's thinking of
And she told me what to say
She says she loves you and you know that can't be bad
Yes she loves you and you know you should be glad
She said you hurt her so
She almost lost her mind
And now she says she knows
You're not the hurting kind
She says she loves you and you know that can't be bad
Yes she loves you and you know you should be glad
She loves you yeh yeh yeh
She loves you yeh yeh yeh
And with a love like that you know you should be glad
You know it's up to you
I think it's only fair
And pride can hurt you too
Apolagise to her
Because she loves you and you know that can't be bad
Yes she loves you and you know you should be glad
She loves you yeh yeh yeh
She loves you yeh yeh yeh
And with a love like that you know you should be glad
With a love like that you know you should be glad
Yeh yeh yeh yeh yeh yeh yeh

Par autorisation des Editions Pigalle.

LA CLOCHE

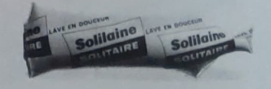
Musique et paroles originales de J. Wolf et B. Bowers.

Paroles françaises d'André Salvet. Interprétée par France Gall.

Deux guitares un banjo une cloche
Deux guitares un banjo une cloche
Je tape à tour de bras
On se moque des doubles croches
Quand mes deux frères jouent [avec moi
On met tous les disques à succès
Puis on essaye de les imiter
Ma cloche donne la cadence
Croyez moi une cloche ça balance
Deux guitares un banjo une cloche
Oui ça fait du bruit
Pour faire danser tous les amis
Toutes les chansons qu'on joue [ensemble
Ont toutes un air qui se ressemble
On n'est pas tous les jours mo- [deste
On est fier de notre orchestre
Deux guitares un banjo une cloche
Nous ça nous suffit
Pour faire danser tous les amis
Pour faire danser tous les amis.

Par autorisation des Editions Gimmick.







15 F

PLUS DE PANNES D'ENCRE

Dès que la première cartouche
est épuisée
on se branche sur la seconde...

C'est simple
mais il fallait y penser.

CHAMPION !



A DOUBLE CARTOUCHE

L'étui de 8 cartouches 1 F

J. de saint phalle et cie   d'après HERVÉ MORVAN



Mathématique

Malgré le débat consacré à ce sujet, je n'étais pas encore convaincu de l'importance de la publicité pour le magazine. Mais je me suis amusé à établir la proportion des articles et des annonces publicitaires dans le dernier numéro. C'est mathématique : moins il y a de pages de publicité, moins il y a à lire dans le bouquin.

Xavier Curson, Rambouillet.

Précisions

On croit souvent à tort que les Beatles se sont d'abord appelés les « Beetles » (« Scarabées »). Or ils ont d'abord pris comme nom les « Quarreymen » (au milieu de 1955) puis, à la fin de 1958, « Johnny and the Moon Dogs »; ensuite les « Silver Beatles » (mars 1959) pour une tournée en Ecosse; puis, les « Beat Boys » (avril 1961) pour accompagner Tony Sheridan à Hambourg. Trois mois plus tard, ils choisissaient leur nom définitif, les « Beatles ».

G.W. North, Glyn.

Gagner sa vie

Comme tout le monde j'ai rempli et envoyé le bulletin de consultation des lecteurs de « S.L.C. ». Mais à la question « que faites-vous de « S.L.C. » après lecture ? » je n'ai pu répondre. Car moi, quand j'ai fini de le lire, je ne le jette pas, je ne le donne pas, je ne le conserve pas, mais je le revends à mon petit frère, 1 F sans dédicace, 2 F lorsque j'ai réussi à faire signer une vedette. Faut bien gagner sa vie.

Georges Buisson, Vichy.

Comme un gâteau

Je suis avec beaucoup d'intérêt les Mémoires d'Elvis racontés par lui-même. C'est la démonstration qu'avec beaucoup de volonté, des rêves qu'on croirait fous peuvent devenir réalité et qu'on peut très bien se passer de parents bourrés d'argent pour réussir. Le tout est d'attaquer la vie comme un gâteau, en la bouffant à pleines dents.

Patrice Parent, Cahors.

Un caprice d'enfant

Presley chanteur : c'est formidable. Mais je ne peux pas sentir le personnage. Il est un peu trop rustre pour mon goût. Et quand il a l'indécence de déclarer que l'un de ses rêves les plus chers était de posséder une Cadillac rose, ça me fait un peu rigoler. Il y a dans la vie des choses plus importantes que ce caprice d'enfant.

Danièle Mouynet, Toulouse.

Rock et comique

Faudrait faire attention à ne pas confondre : dans la dernière tranche du « Dictionnaire des copains » figurait un dessin de Jerry Lewis, le comique américain, en illustration du texte consacré à Jerry Lee Lewis, le chanteur de rock n' roll. D'autre part, ce n'est plus London mais Philips qui distribue ses disques en France.

Charles Bernstein, Zurich.

Pitié pour la géo

Je ne me prends pas pour un caïd en géographie, mais je crois utile de signaler deux erreurs relevées dans le dernier S.L.C. Tout d'abord, dans « Cinémas-copains », à propos du film « Banco à Bangkok », vous dites qu'il présente un intérêt documentaire certain sur la Chine. Or Bangkok est la capitale de la Thaïlande. D'autre part, si Françoise Hardy se baigne aux îles Baléares, c'est en mer Méditerranée, et non... dans l'Océan.

M. Cassinet, Moulins.

A croquer

Le dernier numéro, avec Sylvie en couverture, était formidable. Quand je



l'ai prêté à mon père (comme chaque mois) il s'est exclamé : « Elle est mignonne à croquer ». Et j'étais sûr alors qu'il parlait de Sylvie, et non de l'énorme glace qui se trouvait devant elle.

Jean-Michel Desbordes, Deauville.

Une autre génération

Une photo vaut mieux que de longs discours. Celle de Sylvie à la foire-exposition de New York en compagnie de deux petits Noirs, m'a fait le plus grand plaisir. Les événements tragiques de Harlem sont le fruit de l'attitude d'une autre génération. La jeunesse moderne, j'en suis sûr, saura se débarrasser de ce fléau : la division entre les races.

Yves Borguet, Honfleur

ROLLINGSTONMANIA

Les Beatles inquiets

Quand des musiciens blancs interprètent le blues avec autant de talent, quand ceux-ci déchaînent l'enthousiasme de toute l'Angleterre, inquiètent les Beatles, préparent leur conquête des Etats-Unis, déclenchent de véritables émeutes à chacun de leurs passages, on n'a pas le droit de les ignorer plus longtemps : je veux un grand reportage sur les « Rolling Stones ».

Claude Foury, Toulouse.

Trop longs cheveux

Quand je vois la tête des « Rolling Stones », je n'ai aucune envie d'écouter leur musique qui doit être aussi horrible que leurs longs cheveux.

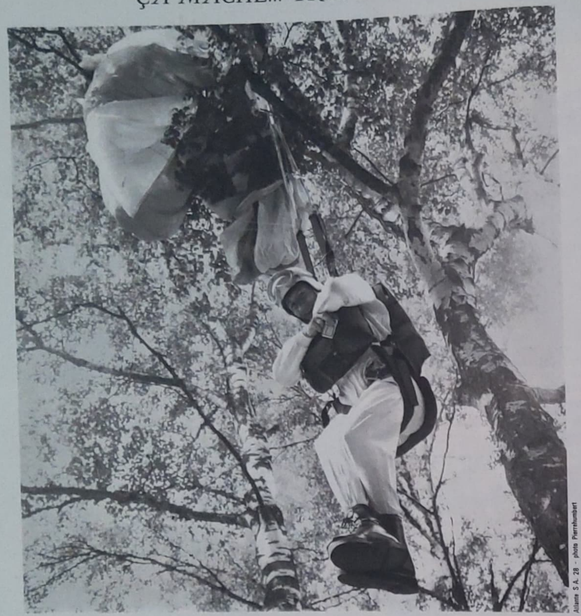
Yves Rimbault, Paris 16e.

Comme Chouchou

Pourquoi devrait-on s'étonner de la coupe de cheveux des « Rolling Stones » ? C'est la même que celle de Chouchou.

Sophie Noyers, Perpignan.

C'EST AGRÉABLE ET PRATIQUE ÇA MACHE... TRÈS BIEN !



Son nom ?
Pantrifice Gum,
premier dentifrice en dragées.
Vous le mâchez comme un chewing-gum (pour le bien de vos gencives) et il agit mieux qu'un dentifrice (pour le bien de vos dents) !

PANTIFRICE GUM

en tous lieux

PANTIFRICE
mieux qu'un dentifrice

Mâchez-le,
pour que vos dents soient blanches,
pour que votre haleine soit pure...
Mâchez Pantifrice Gum.
Et chez vous, brossez-vous les dents matin et soir avec Pantifrice Pate.
Chez votre pharmacien

PANTIFRICE PATE

chez vous

LES CORRESPONDANTS



Michèle, seize ans, comme beaucoup de jeunes Françaises, a regretté le départ de Johnny Hallyday au service mais se console en écoutant ses disques ainsi que ceux de Sylvie et d'Elvis Presley. Son futur métier : sténodactylo. Ses distractions : aller au cinéma et collectionner des photos d'artistes. Le sport qu'elle pratique : la natation. Son désir : avoir le plus de correspondants possible.
Son adresse : **Michèle Barbaro, 4, rue Gautier à Villeneuve-sur-Yonne (Yonne).**

Bernard Thiéry, 22, avenue de Valenciennes, Cambrai (Nord),
16 ans, recherche une correspondante aimant les timbres, l'athlétisme, Balzac, Richard Anthony, Zola, France Gall, Saint-Exupéry, les Spotnicks.

Oya Tekin, Somatya Cao n° 66, Istanbul (Turquie),
17 ans, aime la littérature, la musique moderne, Elvis Presley les beaux-arts, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon et John Gavin.

Catherine Lenoir, 28, Grande-Rue, Valentigney (Doubs),
16 ans, jolie, sportive, aime particulièrement la gymnastique, l'athlétisme.
Ses chanteurs préférés : Françoise Hardy et Eddy Mitchell.



Parce qu'il a une passion, la photographie, notre ami belge Yves, vingt-trois ans, souhaite trouver de par le monde, et surtout à Paris et dans le sud de la France, des amis passionnés de photo. Ses goûts musicaux : Ray Charles, Jacques Brel et Gilbert Bécaud. Connaît le français et l'anglais. Désire échanger une partie de sa correspondance sur bande magnétique. Effectuera son service militaire à la fin de l'année.
Yves-B. Deton, 42, rue de la Montagne à Charleroi (Belgique).

Slavoj Vlcek, Praha 4 Nusle, Zdarila 839/4 (Tchécoslovaquie),
18 ans, adore la musique, la géographie, l'archéologie, les collections de timbres-poste et de disques.

Ulla Salvisberg, Davidstrasse 14, St-Gallen (Suisse),
17 ans, attirée par tout ce qui touche le sport nautique. Ceux qu'elle admire le plus : Johnny, Harry Belafonte, Jean-Paul Belmondo et Claudia Cardinale.

Laszlo Vagwoly, Beke ter 7, Baja (Hongrie),
20 ans, recherche des correspondantes françaises aimant tout particulièrement Fats Domino, Françoise Hardy, Sylvie Vartan et Elvis Presley.



En envoyant son bulletin de correspondance, Nadine, dix-sept ans, devait peu croire à ses chances tant est volumineux le courrier parvenant à cette rubrique. Mais il n'en a rien été et vous allez savoir qu'elle espère devenir infirmière, qu'elle aime le soleil et le vent dans ses cheveux, qu'elle désire des amis de plume d'Afrique et d'Asie, qu'elle écoute le plus souvent Eddie, Johnny et Elvis ainsi qu'Adriano Celentano.
Nadine Lemaire, 74, boulevard Hentga à Seclin (Nord).

LES CORRESPONDANTS

Nom .... Prénoms ....
Adresse ....
Age .... Futur métier ....
Les goûts qui vous différencient des autres ....
....
....
Vos vedettes préférées ....
Découpez et envoyez ce bon à « Salut les Copains », Service Correspondants, 8, rue Marbeuf, Paris (8e).



copains flashes

PAR ANDRE ARNAUD

25 MILLIONS A GAGNER

C'est une idée pour aider les jeunes qui ont un grand projet en tête. Une idée qui est devenue réalité il y a cinq ans, et qui a déjà fait 93 heureux. L'homme qui a eu cette idée s'appelle Marcel Bleustein-Blanchet. Il a un âge d'homme, mais il a surtout l'âge des enthousiasmes successifs. Et ce sont les enthousiasmes « en chaîne » qui font naître les idées. Marcel Bleustein-Blanchet a déjà beaucoup créé, il continue. L'idée d'aider les jeunes qui ont une vocation a permis à 93 rêves de se réaliser. Vous avez peut-être une chance si vous avez terriblement envie de faire quelque chose d'essentiel pour votre existence future, même si le manque d'argent vous en empêche. En effet, il y a 25 fois un million d'anciens francs à saisir. Il y aura donc 25 vocations qui pourront « démarrer ».

UNE VRAIE VOCATION

Avoir une vocation, c'est se sentir voué à une tâche. Beaucoup de jeunes vont en classe, au lycée, à l'atelier, au bureau, simplement parce qu'il faut faire quelque chose pour gagner sa vie. Mais ils n'ont pas été attirés irrésistiblement vers une activité. Souvent même, on a choisi pour eux alors qu'ils étaient hésitants. Ils feront leur chemin quand même, et il n'y a pas de raison pour que ce chemin ne soit pas finalement le meilleur en fonction de leurs idées, de leur tempérament.

Mais d'autres jeunes se sentent voués aux sciences, ou à une carrière artistique, ou encore ont l'idée de créer quelque chose qui leur paraît entièrement neuf, mais qui nécessite au départ une importante somme d'argent qu'ils n'ont pas. La fondation de la Vocation sera peut-être pour eux la chance de leur vie.

DE VASTES PERSPECTIVES...

Inutile, bien sûr, d'espérer obtenir un million pour réaliser un rêve qui ne serait pas en même temps un projet sérieux. Cela va de soi. Il y a donc un jury compétent pour examiner toutes les demandes. Et si cette année on n'est pas « élu », rien n'empêche de présenter sa vocation l'année suivante. Avec de nouveaux arguments nés de la réflexion.

Dites-vous bien que le million vous aidera à prendre le chemin que vous avez choisi pour orienter votre destin. Mais dites-vous aussi que le fait de l'avoir obtenu, ce million, vous fera connaître, donnera à votre vocation un retentissement d'autant plus grand que la presse, chaque année, tout comme la radio et la télévision, s'intéresse de près aux lauréats de la Fondation de la Vocation. Ainsi peuvent se manifester des chefs d'entreprise qui offrent un débouché pratique à votre vocation.

LE BACCALAUREAT DU REVE

En exposant votre vocation, en écrivant noir sur blanc votre projet, la carrière que vous aimeriez choisir, vous rédigerez en somme l'unique composition d'un examen que l'on pourrait appeler le « baccalauréat du rêve ». Les 25 élus seront ceux qui auront exprimé la vocation la plus exaltante. C'est donc le cœur qu'ils mettront dans leur rédaction, le degré de passion pour leur projet qui seront leurs meilleurs atouts pour séduire le jury.

QUE LES JEUNES SE PREPARENT

Il faut avoir 18 ans au moins (30 ans au plus) pour poser sa candidature. Mais les moins de 18 ans qui sentent en eux grandir une vocation, naître un rêve qui pourrait devenir un projet peuvent se préparer à en définir les dimensions, à en exposer le détail. Quand ils atteindront 18 ans, ils auront alors d'autant plus de chances d'être retenus par le jury que leur exposé sera plus convaincant.

Pour ceux qui ont 18 ans cette année, quelques précisions nécessaires :

1° Ils doivent être (garçons ou filles) de nationalité française.

2° Il faut que la vocation du candidat ne soit pas déjà soutenue par une bourse d'Etat ou une aide privée.

3° Il n'est pas nécessaire d'aller dans une école pour présenter sa vocation. Des jeunes qui travaillent peuvent avoir l'intention de changer d'occupation.

4° Il faut adresser sa demande avant le 15 septembre à la Fondation de la Vocation, 133, Champs-Elysées, Paris-8e Téléphone : BALzac 78-00.

LE METIER DE JOURNALISTE

A propos de vocation, Daniel reçoit beaucoup de lettres qui le questionnent sur le métier de journaliste. J'en reçois aussi qui me demandent comment se font les flashes à Europe N° 1. Je ferai un prochain Copain Flash sur ces sujets. Mais d'ores et déjà, je préciserai deux choses :

1° Il faut une vraie vocation pour être journaliste. Il y a peu de loisirs, la tâche est souvent difficile, mais bien sûr (quand on aime ça) c'est un métier « terrible ».

2° Il y a malheureusement assez peu de débouchés. Les demandes sont supérieures aux offres d'emploi.

« DEUX DOIGTS » DE POLITIQUE

Intéressez-vous au problème racial aux Etats-Unis. C'est une des questions les plus importantes de notre époque. Elle est complexe. Lisez les faits dans les journaux, et aussi les livres qui émettent des opinions contradictoires sur la situation des Noirs et des Blancs aux U.S.A., les uns par rapport aux autres. La prochaine élection (en automne) du Président des Etats-Unis sera un événement très important, peut-être capital pour l'avenir de nous tous. Johnson n'est pas Kennedy, et Goldwater est très différent de l'un et de l'autre. Or, la politique américaine nous engagera tous, tant que l'Europe ne sera pas indépendante des grands blocs mondiaux. Nous parlerons de tout cela bientôt.



DESIGNEZ
LES 10 FILLES OU GARÇONS
LES PLUS "CHIPS" DE L'ANNEE





AUX 1000
PREMIERES
REPONSES

(le cachet de la poste faisant foi)

UN DISQUE
GRATUIT

("Chips" créé par Danny Boy)

REPONDEZ VITE
au
REFERENDUM SAMO

Boite Postale 124 Aubervilliers (Seine)

DESIGNEZ LES PLUS "CHIPS" C'EST-A-DIRE :
les sportifs, acteurs, orchestres **(à l'exception des chanteurs)*** ou autres filles et garçons bien connus que vous considérez cette année comme les plus épatants, les plus formidables, les plus dynamiques, les plus "cracks"... les plus "craquants" (comme les chips !).

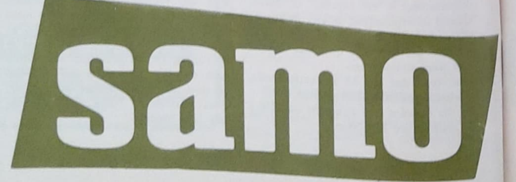
- Désignez-les dans l'ordre de valeur et limitez-vous obligatoirement à 10 noms maximum (vous pouvez en mettre moins).
- Répondez sur une carte de préférence.
  Indiquez votre nom et adresse.
  Adressez votre réponse **avant le 30 septembre** à :

REFERENDUM SAMO Boite Postale 124 Aubervilliers (Seine)

*créateur de la chanson "CHIPS" qui sort en ce moment, DANNY BOY sera forcément le chanteur chips de l'année, c'est pourquoi les chanteurs ne sont pas retenus dans ce referendum. RESULTATS DANS LE S.L.C. de NOVEMBRE.







ça c'est chips !

ça c'est chips !



Il est rare qu'un groupe de jeunes, une bande de copains utilise des expressions françaises traditionnelles pour exprimer un état d'âme, une joie, une adhésion, une admiration etc...

Malgré la richesse des expressions consacrées on aime à se servir d'autres expressions bien à soi, auxquelles on trouve un ton particulier. On les invente d'ailleurs la plupart du temps et si pour les autres elles sont à peu près inexplicables elles ont un sens pour la bande seule.

Autrefois on parlait du "Titi" parisien et de ses "trouvailles" orales. Aujourd'hui il y a des "trouvailles" dans tous les coins.

L'autre jour j'ai entendu proposer devant moi de faire une boum dans le métro !!! L'une des filles qui écoutait s'est écriée alors : Oh! Oui, ça c'est chips !

J'avoue avoir été surpris à la fois par l'idée mais aussi et surtout par cette expression "ça c'est chips" ?

Comme je lui en demandais le sens, elle me répondit :

"Oh ! beaucoup de choses (?)

"Pour nous ça veut dire : c'est épatant, c'est terrible, c'est "sympa à faire, ça sort de l'ordinaire etc..." En fait ce qui lui plaisait c'était plutôt la consonnance du mot "chips", sa prononciation, sa résonnance, beaucoup plus que sa représentation qui pour ella (et d'autres) prenait un sens particulier.

On parle de musique de mots ! Je crois que c'est tout à fait ça : exprimer une sen tion, (voire même une idée) non p. par le sens des mots mais par leur consonnance, c'est à dire pratic ient par leur évocation music !!

Pourquoi pas ? C'est peut être un peu trop farfelu... et poétique, mais c'est sympathique... ...c'est chips !! Maintenant je sens que je l'utiliserai aussi !!

A V

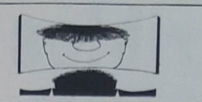
CINÉMASCOPAINS

DAVID ET LISA.. UNE CERTAINE ADOLESCENCE. Film de Frank Perry, interprété par Keir Dullea, Janet Margolin, Howard de Silva, Neva Patterson. Dans une maison de repos, se rencontrent David, jeune homme de dix-huit ans, et Lisa, jeune fille de seize ans. Le premier est persuadé que le moindre contact physique ne peut que provoquer sa mort. La seconde souffre d'un dédoublement de personnalité et ne s'exprime que sous une forme purement enfantine. Jusqu'à ce jour, tous les traitements psychiatriques se sont révélés inefficaces pour les deux adolescents, mais la solution naîtra de leur rencontre. Un film pur et émouvant, dénotant une connaissance parfaite de la psychologie juvénile. Une peinture impitoyable de la famille bourgeoise, une remise en question de la psychiatrie, un chef-d'œuvre qu'il faut aller voir. Que vous ayez ou non étudié la philosophie, cette histoire vous fera réfléchir au problème difficile du dialogue avec les êtres anormaux.

DUEL AU COLORADO... BIEN MAL ACQUIS... Film en couleurs de Frank Mac Donald, interprété par Audie Murphy, Ben Cooper, Colleen Miller. Des hors-la-loi ont adopté un système original pour gagner beaucoup d'argent. Quand un bandit est arrêté et mis en prison, ils le libèrent et dès lors le forcent, à visage découvert, à ouvrir la marche de leurs hold-up. La prime offerte pour sa capture s'élève ainsi peu à peu. Quand elle est suffisamment élevée, ils le tuent et touchent l'argent. Bob Clifford, détective, va se faire passer pour un outlaw redoutable, se faire arrêter puis libérer, espérant ainsi remonter la filière qui livrera le gang à la justice. Si vous acceptez de jouer le jeu, si vous aimez les couleurs vives, si vous faites semblant d'avoir peur, peut-être passerez-vous deux heures agréables. Même si vous oubliez vite ce film, du moins lui reconnaîtrez-vous le mérite de l'originalité.

A L'OMBRE DES POTENCES... UN WESTERN CLASSIQUE. Film en technicolor de Nicholas Ray avec James Cagney, Viveca Lindfords, John Derek. Parce qu'il a tiré sur un aigle, par jeu, Matt Dow est accusé injustement d'avoir déclenché l'attaque d'un convoi. Après avoir failli être lynché par les fermiers, il est reconnu innocent, puis nommé shérif, à sa grande surprise. Le plus dur reste à faire : il va avoir à mettre sous les verrous les véritables responsables du hold-up, tout en évitant de pénétrer sur les réserves indiennes proches du village. Nicholas Ray, pour la réalisation de son film, a utilisé toutes les recettes du western : bons venant à bout des méchants, violents combats, cow-boys-indiens, séquence sentimentale au milieu, coups de feu toutes les cinq minutes. Et ne manquez pas le début : le scénario est si compliqué ! Mais en compagnie des images de Nicholas Ray, le temps ne semble jamais long.

DOCTEUR FOLAMOUR... LA BOMBE ET LE NEANT. Film de Stanley Kubrick, interprété par Peter Sellers, George C. Scott, Sterling Hayden, Keenan Wynn. Un général américain, quelque peu névrosé, déclenche de sa propre initiative une opération dont les conséquences seront catastrophiques : il a lancé son escadrille de bombardiers B 52, armés de bombes H, vers l'Union Soviétique. Le Président des Etats-Unis, incapable de faire revenir les avions, est obligé d'entrer en contact avec le Premier soviétique pour tenter de sauver le monde. Des sujets brûlants sont soulevés dans ce film : la menace atomique, la folie des hommes et des militaires bellicistes en particulier, une possible et automatique fin du monde, par un Stanley Kubrick, cruel à force de lucidité, et dirigeant un Peter Sellers génial comme à son habitude. Cette histoire, selon les autorités américaines, est invraisemblable. Espérons-le...





DAVID ET LISA...



DUEL AU COLORADO...



A L'OMBRE DES POTENCES...



DOCTEUR FOLAMOUR...



De l'espace pour Barbara ! L'œil angélique ? hmm !... Un teint "porcelaine nacrée" Cils et Soie...

Ta rubrique est formidable ! Je regrette qu'elle ne tienne que si peu de place ! Voilà mon problème ! J'ai des cheveux assez fins qui me désolent.

A. Salard, Pierrelatte (Drôme)

C'est de l'enthousiasme ou je ne m'y connais pas ! Mais quelle joie de recevoir une lettre pareille. Place donc à la rubrique Barbara ! Je m'étendrai dorénavant sur 2/3 de page. Que dis-tu de cela ? Voyons un peu ton problème. Utilises-tu un shampooing spécial pour cheveux fragiles ? Si ce n'est pas le cas, plus de temps à perdre. Choisis alors un shampooing à base d'essence de cèdre ou d'huile de pin. Après le shampooing et sur les cheveux mouillés, étale quelques noisettes de Coiffure Italienne de Max Factor. C'est un gel riche en protéines qui vont fortifier tes cheveux et leur donner plus de corps. Et puisque tu apprécies les petits trucs, je vais t'en indiquer un : avant d'appliquer Coiffure Italienne, rince abondamment tes cheveux à l'eau froide. Ils donneront l'impression d'avoir doublé d'épaisseur. Et voilà, le facteur est passé ! A bientôt.



Voulez-vous avoir
L'ŒIL ANGÉLIQUE ?

Oh le joli maquillage des yeux ! Si faussement ingénu ! Si tendrement séduisant ! Et si facile à réussir !

Pour avoir l'œil angélique, remplissez ce bon, collez-le en haut et à gauche de votre lettre. Joignez un timbre à votre envoi et... n'oubliez-pas de spécifier la couleur de vos yeux !

M. ....
Adresse ....
....
Couleur de mes yeux ....
demande à Barbara le secret de l'ŒIL ANGÉLIQUE.

J'ai 15 ans, les cheveux châtains, puis-je employer Creme Puff et de quelle teinte ?

D. Bouillot, Le Franger (Indre)

Bien sûr ! A 15 ans on a le droit de se maquiller pourvu que cela soit léger, naturel, frais. D'ailleurs ce qui n'est pas naturel n'est pas à la mode ! Ce qu'il vous faut, Danielle, c'est le tout nouveau Creme Puff Diaphane de Max Factor. C'est une crème-poudre ultra-légère et transparente qui donne aux visages bronzés un ton "bronze nacré" ravissant et aux teints pâles un "ton porcelaine nacrée" tout à fait romantique. Mais attention, ne prenez pas de mauvaises habitudes : 1) appliquez-le par tapotements légers et rapides 2) prenez soin de toujours utiliser une houpette parfaitement propre si vous voulez que Creme Puff Diaphane garde toute sa légèreté.

J'ai bien profité du soleil, seulement maintenant on dirait que ma peau s'écaille !

C. Riou, Paimpol.

Eh oui, les rayons ultra-violets auxquels vous l'avez violemment exposée l'ont deshydratée, et les "écailles" dont vous parlez sont tout simplement des cellules mortes. Mais vous pouvez encore réparer le mal. Pour cela, vous allez traiter régulièrement votre peau au Savon-Crème de Beauté de Max Factor. Il contient un maximum d'éléments hydratants (44 %) qui vont redonner à votre épiderme la quantité indispensable de substances grasses adoucissantes qui lui sont nécessaires. Eliminez le savon ordinaire beaucoup trop alcalin. Pour votre toilette, sur la peau humide, étalez un peu de Savon, Crème de Beauté, faites mousser abondamment et rincez. Insistez plus particulièrement sur les parties rugueuses de votre peau ; en faisant mousser, vous aurez vraiment l'impression que la crème pénètre dans votre épiderme tout en le nettoyant. Pour votre visage, procédez de la même façon. Le Savon-Crème de Beauté n'est pas seulement un savon de traitement, c'est aussi un démaquillant.



"Club des Belles"

- *Sur carte postale portant vos nom et adresse, demandez-moi votre carte GRATUITE d'Adhérente. Elle vous donne droit à d'agréables petits cadeaux-surprise tout au long de l'année.*
- *Par lettre, posez-moi tous les problèmes beauté qui vous intéressent. J'y répondrai soit dans ce journal, soit par lettre personnelle. Veuillez joindre une enveloppe timbrée à votre nom.*

Mon adresse ? Barbara Factor, Service Copains, 11, rue Royale, Paris 8e

les lectures du mois sélectionnées par l'équipe de S.L.C.

La Mer cruelle

1940 : Les sous-marins allemands « font la loi » dans tout l'Atlantique Nord. Les navires sans défenses sont torpillés. Pour les Alliés, il faut pourtant que les convois passent à tout prix. Une bataille sans merci s'engage. Comme si vous étiez à bord du « Compass-Rose », vous vivrez ces combats, ces luttes et vous ressentirez comme les marins une certaine angoisse. Un livre passionnant et en même temps un suspense classique.
Nicolas Monsarrat.
Livre de Poche.

L'Auberge du sixième bonheur

C'est la merveilleuse histoire d'une jeune femme, Gladys, dont le rêve est de convertir les Chinois. Après un long voyage qui la conduit en Chine chez une vieille missionnaire, elle ouvre avec celle-ci l'Auberge du Sixième Bonheur. Gladys apprend le chinois et se fait naturaliser pour mener à bien sa mission. Mais soudain, c'est la guerre. Les Japonais ne lui pardonnent pas son courage. Sa tête est mise à prix. Son dévouement, son désir de ne pas abandonner « ses petits enfants aux yeux bridés » ne la feront pas reculer : pour elle, rien n'est impossible. Un roman poignant, extraordinaire...
Alan Burgess.
Albin Michel. 12,35 F.

La Chartreuse de Parme

C'est un chef-d'œuvre classique de notre littérature. Vous y découvrirez la principauté de Parme au début du XIXe siècle, les intrigues des cours italiennes, des personnages séduisants tels Fabrice Del Dongo, Clelia, La Sanseverina. Un livre inoubliable, dont le style est un véritable monument pour la littérature française.
Stendhal.
Livre de Poche.

Johnny Hallyday, les idoles et les jeunes

Quel est l'auteur de cette étude sur le N° 1 des chanteurs français ? C'est un prêtre diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes, qui a déjà écrit des ouvrages sur les jeunes. Yves-Marie Cloître étudie ici ce mystérieux garçon qui répond au nom de Johnny Hallyday. Il a « fouillé » dans tous les journaux, analysé les traits de « celui qui est entré dans la légende » à travers la presse des jeunes et celle des adultes. Ce livre, d'une grande honnêteté, répond à toutes les questions que se posent vos parents, vos éducateurs et vous-mêmes. Il est l'un des premiers qui proposent un jugement objectif sur le puissant phénomène des jeunes artistes populaires.
Yves-Marie Cloître.
Casterman.

Echec à la Main noire

Ceux d'entre vous qui ne connaissent pas Bob Morane, le célèbre héros de la collection Marabout Junior, sauront apprécier son courage et sa désinvolture. Ceux qui ont déjà lu certaines de ses aventures admireront une fois encore ce Bob Morane aux prises avec des « gangs » organisés. Notre héros fait tout ce qui est en son pouvoir pour aider une jeune orpheline de vingt ans, Sabrina, à récupérer l'héritage de ses ancêtres que veulent lui ravir les hommes de la Main noire. Un suspense que vous suivrez avec un intérêt... haletant.
Henri Vernes.
Marabout Junior.

Asterix le gladiateur

Une nouvelle collection fort intéressante que les jeunes liront avec facilité, puisque chaque album relate l'une des aventures d'Asterix au moyen de bandes dessinées... En l'an 50 avant Jésus-Christ, la Gaule est entièrement occupée par les Romains. Seul un village résiste à l'envahisseur. La vie n'y est pas facile, mais Asterix le gladiateur, dont vous aimerez le courage, n'a pas dit son dernier mot...
Collection Pilote. 6 F.

Science et Vie

Depuis quatre mois, « Science et Vie » se présente à ses lecteurs dans une nouvelle formule. Cette revue dont le contenu est riche en informations permettra à ceux d'entre vous qui s'intéressent à l'astronautique, à l'aviation, à l'électronique, à l'archéologie, à l'automobile et au tourisme de parfaire leurs connaissances et d'être toujours à la pointe de l'information.
Nouvelle formule. 2,50 F.





FRANCE GALL (page 36).



LES BEATLES (page 28).



FRANÇOISE (page 94).

salut les copains

SOMMAIRE N° 26 SEPTEMBRE 1964

Photos : Jean-Marie Périer : couverture, pages 36 à 43, pages 60, 61, 65, 67, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 78, pages 94 à 99 et 106. Benjamin : pages 46 à 49 et 76. André Berg : pages 56 et 57, 62 et 63, 68, 124 et 125. Cyril Morange : pages 66, 77 et 100. Dalmas : page 70. United Artist : pages 28 à 33. Columbia : pages 110 à 121. Dessins : Christiane Neuville : pages 44 et 45. Stringer : pages 50 à 53. Michel Bourdais : pages 126 et 127. Fix : pages 103 à 105. (Les dessins de Fix parus dans « S.L.C. » sont inédits. La reproduction en est interdite.)

Rédaction, Administration
Publicité : 8, rue Marbeuf
Paris-8e. Tél. : ELY. 52-80



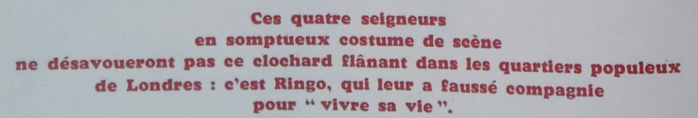
Service de vente :
51, rue Pierre-Charron
Paris-8e. Tél. : BAL. 07-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas renvoyés à leurs auteurs.

4 GARÇONS DANS LE VENT



On a failli se battre, à Londres, pour assister à la projection du film de Beatles dans lequel ils interprètent leurs propres personnages.



Ces quatre seigneurs en somptueux costume de scène ne désavoueront pas ce clochard flânant dans les quartiers populeux de Londres : c'est Ringo, qui leur a faussé compagnie pour " vivre sa vie ".



Après un générique étourdissant de rythme, qui donne le ton à tout le film, John, George et Ringo courant dans un hall de gare tentent de gagner leur compartiment de première classe, poursuivis par une meute de filles hurlantes et souriantes. Paul, lui, a choisi un moyen plus sûr d'échapper à l'enthousiasme de ses fans : se cacher derrière les pages d'un journal, porter une barbe postiche, puis rejoindre calmement ses trois copains.



Ceux-ci vont tout d'abord déclencher, par leurs gags, la colère d'un respectable et gras gentleman, symbole d'une Angleterre désormais révolue, et brimer amicalement « Mixing » John Mac Cartney (le grand père de Paul), vieux monsieur aux cheveux plaqués, au regard sévère, et au col amidonné, qui accompagne son petit-fils.

Au terme de leur trajet, employé à faire du charme aux jeunes voyageuses, à jouer une fantastique partie de poker (où Ringo se révèlera un tricheur hors-pair) et à s'exciter en une jam-session délirante, ils vont avoir de nouveau à affronter leurs fans, sur le quai de Victoria Station.

Il leur faut encore courir comme des fous, se précipiter dans un énorme taxi et regagner leur hôtel, où les attendent un volumineux courrier, la perspective d'un show télévisé, de plusieurs concerts en public, d'interviews interminables où les journalistes insidieux se trouvent en un tournemain remis à leur place, courtoisement et spirituellement.

Pour ne pas frôler la dépression nerveuse, trois solutions : chanter, courir dans une propriété voisine, et prendre la direction du club le plus proche pour se détendre en la compagnie de jolies filles, avant de se faire expulser presque de force par leurs managers de route, soucieux de leur bonne forme et désireux de sortir « Mixing » d'un sale pétrin : il a perdu 200 livres sterling (2 800 F) dans une maison de jeux.



Les choses sérieuses (si l'on peut dire) vont recommencer : préparation de leur spectacle télévisé, plaisanteries dans les coulisses avec de ravissantes girls. Subitement, c'est la panique : sur les conseils philosophiques de « Mixing », Ringo a décidé « d'aller vivre sa vie ». Il est parti le long des quais de la Tamise, un appareil photographique à la main, décidé à mitrailler tout ce qui passe à sa portée. Il bavarde avec des gosses, joue quelque temps avec eux, s'amuse comme un fou. Cependant, pour avoir provoqué malencontreusement la chute d'une dame dans un égout, il se retrouve au poste de police le plus proche, rejoint un peu plus tard par « Mixing », accusé (à juste raison) de vendre dans la rue des faux autographes des Beatles.

Mais tout finira bien : Ringo sera délivré, le show télévisé sauvé en toute dernière minute et les techniciens ravis de trouver quatre garçons aussi sympathiques.

La dernière image : les Beatles astreints à piquer un sprint dément en direction de leur hélicoptère personnel qui gagnera une autre ville où les attendent de nouveaux spectacles, d'autres aventures et... des milliers d'autres fans.





Paul a le beau rôle : en portant barbe postiche, il a échappé à l'enthousiasme de ses fans et conquis cette ravissante girl. Ringo, lui, est victime des caprices agressifs de "Mixing" John Mac Cartney.

LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Emission diffusée tous les jours à 17 h sur Europe 1 (1647 m G.O.) par Daniel Filipacchi.

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 juillet au 15 août 1964

1 - J'Y PENSE ET PUIS J'OUBLIE (2) — Claude François
2 - POUR MOI TU ES LA SEULE (3) — Johnny Hallyday
3 - LES GARÇONS PLEURENT (46) — Richard Anthony
4 - LES MAUVAIS GARÇONS (1) — Johnny Hallyday
5 - ALLO MAI 38-37 (6) — Frank Alamo
6 - CE MONDE (21) — Richard Anthony
7 - LA VIE SANS TOI (45) — Sylvie Vartan
8 - PAS COMME LES AUTRES (24) — Richard Anthony
9 - SHA LA LA (10) — Sylvie Vartan
10 - A BIENTOT NOUS DEUX (20) — Hugues Aufray
11 - O CAROLE (30) — Johnny Hallyday
12 - CHAQUE INSTANT DE CHAQUE JOUR (5) — Sheila
13 - CE N'EST PAS VRAI (9) — Monty
14 - SUR TON VISAGE UNE LARME (-) — Lucky Blondo
15 - MES PREMIERES VRAIES VACANCES (19) — France Gall
16 - REPOSE BEETHOVEN (4) — Eddy Mitchell
17 - D'ACCORD D'ACCORD (27) — Danyel Gérard
18 - VIENS SUR LA MONTAGNE (-) — Marie Laforet
19 - DROLEMENT SYMPA (17) — Jacky Moulière
20 - C'EST LE PASSE (-) — Françoise Hardy
21 - DETECTIVE PRIVE (13) — Eddy Mitchell
22 - HELLO DOLLY (35) — Petula Clark
23 - D'AUTRES FILLES (37) — Michel Berger
24 - LA FERME DU BONHEUR (14) — Claude François
25 - IL N'A RIEN RETROUVE (25) — Sylvie Vartan
26 - DANS MES BRAS OUBLIE TA PEINE (18) — Michèle Torr
27 - PAS DE CHANCE (28) — Eddy Mitchell
28 - LA CLOCHE (11) — France Gall
29 - ET MEME (48) — Françoise Hardy
30 - JULIET (-) — Dick Rivers
31 - VA PLUS LOIN (26) — Richard Anthony
32 - UN MONDE SANS AMOUR (23) — Sheila
33 - ÇA FAIT MAL (44) — Johnny Hallyday
34 - A TOI DE CHOISIR (7) — Richard Anthony
35 - IL PLEUT DANS MA MAISON (-) — Danyel Gérard
36 - POUR TOI (-) — Vic Laurens
37 - BYE BYE JOHNNY (33) — Billy Bridge
38 - OH WOW WOW WOW WEE (40) — Les Gam's
39 - LES RUBANS ET LA FLEUR (16) — France Gall
40 - U.S.A. (39) — Sylvie Vartan
41 - NON NE DIS PAS ADIEU (22) — Frank Alamo
42 - OBSESSION (-) — Chats Sauvages
43 - NOS DOIGTS SE SONT CROISES (-) — Jean-Jacques Debout
44 - BIENTOT A MOI (-) — Dick Rivers
45 - LA PLUS BELLE POUR ALLER DANSER (8) — Sylvie Vartan
46 - JOHNNY S.P. 69.603 (-) — Christiane Lebail
47 - FUME FUME FUME (47) — Les Missiles
48 - ADIEU CHAGRIN (32) — Les Surfs
49 - IL Y AVAIT UNE VILLE (-) — Claude Nougaro
50 - ON ME DIT UN PEU FOU (41) — Aldo Frank

Classement des chansons de langue étrangère

1 - A HARD DAY'S NIGHT (13) — Les Beatles
2 - CAROL (1) — Les Rollingstones
3 - KISSIN' COUSINS (-) — Elvis Presley
4 - IT'S ALL OVER NOW (-) — Les Rollingstones
5 - NO PARTICULAR PLACE TO GO (4) — Chuck Berry
6 - THE HOUSE OF RISING SUN (-) — Les Animals
7 - YOU'RE NO GOOD (-) — Les Swingin' bluejeans
8 - CAN'T BUY ME LOVE (2) — Les Beatles
9 - BIG BOSS LINE (15) — Jacky Wilson
10 - MY BABY DON'T DIG ME (6) — Ray Charles
11 - SCRIVI (-) — Rita Pavone
12 - AIN'T LOVE GOOD (11) — Tony Clark
13 - YOU NEVER CAN TELL (-) — Chuck Berry
14 - SHE WAS MY BABY (14) — Jerry Lee Lewis
15 - HELLO DOLLY (12) — Louis Armstrong

BULLETIN DE VOTE

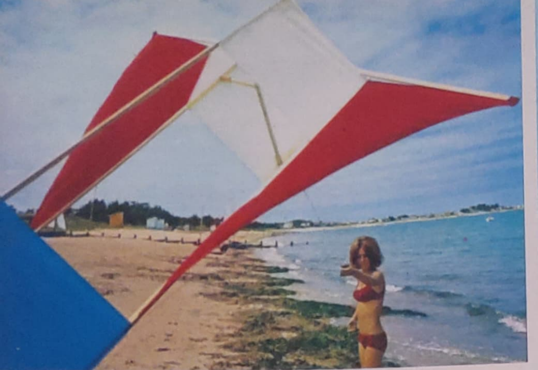
La chanson du mois : ....

Nom .... Adresse ....

UNE ESCALE AU PAYS DE *france* GALL



A Noirmoutier, France Gall passe cette année ses dernières vraies vacances tout en pensant à sa prochaine rentrée. "Je crois que je suis prête" a-t-elle dit à Rolland Gaillac.







Sur cette ile, elle vient de retrouver les jeux de son enfance. Mais dans ses joies il y a comme un désir de prendre des forces pour la saison 1964-1965.

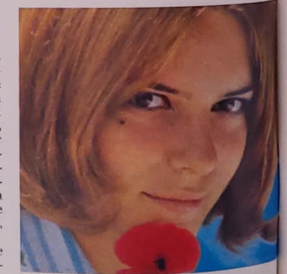
— Ou bien vous m'attendez, ou bien vous m'aidez à répondre à tout ce courrier. D'accord, les garçons ?

Patrice et Philippe, deux jumeaux au teint hâlé et aux cheveux clairs, se regardent d'un air consterné : encore deux heures de plage de fichues ! Mais comment refuser à une sœur aussi jolie, aussi gentille, et qui, surtout, se nomme France Gall ? Rapidement, ils déplient une petite table de camping et l'installent à l'ombre de la caravane familiale dans laquelle ils passent, chaque année, leurs vacances.

— Vous verrez, ce sera beaucoup plus vite fini à trois, conclut-elle comme pour les réconforter.

Et elle éparpille sur la table le sac de courrier arrivé le matin même à Noirmoutier. Théoriquement, France est là pour se reposer, mais il y a quand même certaines obligations auxquelles on ne peut se soustraire, surtout lorsqu'on a un père qui est aussi son conseiller et son directeur artistique. Pourtant, le caractère mouvant et l'humeur gamine de cette jeune fille s'accommodent mal d'un travail d'application prolongé ; aussi est-il réduit au minimum. Papa vient à peine de s'éloigner qu'elle donne déjà le signal de la débandade, sous l'œil inquiet de sa mère.

— Le dernier arrivé à la plage essuie la vaisselle ce soir, déclare-



t-elle, péremptoire. Et c'est la course effrénée vers le bord de mer où son « clan » l'attend, déjà inquiet. Son arrivée provoque des « Enfin, voilà Babou ! » de soulagement (c'est son surnom intime). Les gratteurs de guitare s'arrêtent un instant, et elle doit leur raconter, par le menu, ses activités depuis la veille au soir. Ses musiciens — des Libanais sportifs et athlétiques — passent leurs vacances avec elle. C'est tellement pratique !

— Tout le monde ici t'appelle « Babou ». Pourquoi ?

— Oh ! c'est vieux comme tout. Je ne me souviens même plus pourquoi on m'avait surnommée ainsi. Je crois bien que ce sont mes frères qui ont employé ce surnom pour la première fois, quand j'étais toute petite, pour me faire enrager. Depuis, il m'est resté : mes parents et tous mes amis m'appellent toujours ainsi...

— Quelles sont tes activités ici ? Que fais-tu de toute ta journée ?

— Je fais comme tous les copains et les copines de mon âge. Je vais me baigner (pas trop en ce moment, car j'ai des coups de soleil !), pêcher la crevette et des coquillages, faire du bateau à voile, du ski nautique, du chris-craft ; l'après-midi, je fais du volley-ball, des jeux de plage, j'essaie de bronzer... Le soir, on se réunit sur la plage et on fait des feux de camp, on chante, on danse, on joue de la guitare, on s'amuse, quoi ! Quelquefois, quand j'ai la permission de sortir un peu plus tard, on part en voiture jusqu'à Noirmoutier et on va à la « Crêperie »... Oh, il faudra que je t'y emmène ! Tu verras, c'est un endroit formidable. On peut y faire tout un repas en ne mangeant que des crêpes. On trouve tous les parfums possibles, et elles sont délicieuses.

— Tu travailles bien un petit peu, en ce moment, quand même ?

— Oh, mais bien sûr ! Papa a tenu à tout prix à emmener avec nous Samson et les Féliciens. (Puis, devant mon air ahuri :) C'est vrai, tu ne les connais pas ! Viens, je

Papa Gall, c'est ainsi que le nomment les amis de France, n'est pas un tyran. Pourtant, même à table dans leur caravane il lui parle encore de son métier.

vais te les présenter : ce sont mes musiciens, des gars du tonnerre qui ne pensent qu'à la musique. Ils sont avec nous en vacances pour me permettre de répéter régulièrement. Tu verras, ils sont très gentils. Hé, Samson... !
Je la rattrape de justesse par un bras et tente de lui expliquer que j'ai tout mon temps pour rencontrer ses musiciens.
— Qu'est-ce que la chanson a changé dans ta vie ?
— Peu de chose. Je ne vais plus à l'école, certes, mais j'ai quand même des devoirs : il faut répondre au courrier ! Et puis, j'ai moins de loisirs, avec les tournées. Le seul avantage réel de ce métier, c'est qu'il me permet de me lever plus tard ! Tout le reste, ce sont mes parents et mes frères qui s'en occupent, ce qui me permet de mener la même vie de famille que n'importe laquelle des filles de mon âge. Le show business en famille, quoi !
— Tu ne regrettes pas trop le temps où tu allais au lycée ?
— Je regrette surtout mes anciennes amies. Au point de vue études, j'ai d'abord eu peur de perdre le contact avec certaines matières qui sont comme autant d'armes dans la vie. Mais j'ai vite compris qu'il y a des tas de façons de se cultiver — ne serait-ce qu'en lisant des livres — sans être sous la coupe des professeurs, et surtout en portant ses efforts sur les matières pour lesquelles on se sent spécialement doué. Quant aux autres matières, bah !...
En disant cela, France esquisse un petit geste désinvolte qui tient à prouver qu'elle a tiré un trait sur sa vie passée. Elle a, d'ailleurs, suffisamment à faire en s'occupant de son avenir.
De toutes les vedettes de la chanson française, « Babou » est, certainement, une des plus difficiles à interviewer. Constamment mobile, elle est incapable de consacrer plus de dix minutes à la même tâche. Perpétuellement étourdie, elle oublie bien souvent une question à la seconde même où on vient de la lui poser, faisant ainsi le désespoir des journalistes sérieux... et même des autres.
Pourtant, pour tout ce qui touche à son travail, et plus particulièrement à l'enregistrement de ses disques, elle est d'une conscience professionnelle qui frôle la manie. Ses titres, sélectionnés très longtemps à l'avance, sont uniquement choisis dans le répertoire français. Pour sortir quatre chansons à son goût, elle en enregistre le double et sélectionne ensuite les quatre meilleures. Très musicienne, elle réalise ses disques en quelques prises. En tout cela, il faut dire que sa tâche est (Suite p. 143.)





Le clan d'été de France Gall, des amies qui l'on connue "avant" : – Dis-nous, reviendras-tu ?



Edgar Allan Poe (1813-1849) est l'une des plus puissantes personnalités de la littérature américaine. Poète, romancier, journaliste et même, dans une certaine mesure, philosophe, il eut à souffrir de l'incompréhension des bourgeois de son temps, que choquaient son anticonformisme et son authentique génie de visionnaire. Extrait des « Nouvelles Histoires extraordinaires », voici, dans une remarquable traduction de Charles Baudelaire, le récit d'une vengeance si cruelle, si démesurée, que la notion de justice elle-même y est remise en cause.

une nouvelle d'edgar allan poe

HOP FROG

Je n'ai jamais connu personne qui eût plus d'entrain et qui fût plus porté à la facétie que ce brave roi. Il ne vivait que pour les farces. Raconter une bonne histoire dans le genre bouffon, et la bien raconter, c'était le plus sûr chemin pour arriver à sa faveur. C'est pourquoi ses sept ministres étaient tous gens distingués par leurs talents de farceurs.

Notre roi avait son fou, ne fût-ce que pour contrebalancer la pesante sagesse des sept hommes sages qui lui servaient de ministres pour ne pas parler de lui. (Suite page 147.)

LE MATCH

DANIEL *filipacchi* MICHEL *cogoni*



Aux prises avec des questions simples, du moins en apparence, deux disc-jockeys dont Europe N° 1 vous a rendu les voix familières.

Quelle est la chanson qui, actuellement, t'agace le plus ?

Michel. En général, toutes les chansons que j'entends trop souvent m'agacent et en particulier, pour l'instant, « L'Eté s'en va », par Michel Cogoni ! Avec le recul, je trouve cette chanson complètement tarée.

Daniel. En ce moment, il n'y a aucune chanson qui m'agace. Celles qui m'ont agacé dans le passé, je les ai oubliées.

● Quand tu composes (à Paris) un numéro de téléphone qui ne correspond pas à celui d'un abonné, quel est le texte exact du conseil qui t'est automatiquement transmis ?

Michel. J'entends une voix qui dit : « Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous avez demandé... », et je raccroche aussitôt sans écouter plus loin. En fait, je n'ai jamais eu la curiosité de savoir la suite...

Daniel. Aucune idée. Je n'ai jamais entendu pareille chose. Toutes les fois que je me suis trompé, je suis « tombé » sur un abonné. Quel est-il ce conseil ?

Le texte complet est : « Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous avez demandé. Veuillez consulter l'annuaire ou le centre de renseignements. » Encore un demi-point à Michel.

● Quelle est la plus grosse planète du système solaire ?

Michel. Je crois que c'est le Soleil. Mais, de toute façon, je suppose qu'on risque d'en découvrir chaque jour de nouvelles et peut-être de plus grosses...

Daniel. Heu !... Voyons... Uranus, Vénus, Saturne. Oui, je crois que c'est Saturne !

Zéro pour la question aux deux joueurs : le Soleil n'est pas une planète, mais une étoile ; la plus grosse planète du système solaire n'est pas Saturne, mais Jupiter.

● Quel secours porterais-tu, en l'absence de tout médecin, à une personne mordue par une vipère ?

Michel. Je sucerais la morsure... sauf si c'était une personne que je déteste, mais n'écris pas ça, surtout, on le croirait !

Daniel. J'essaierais de sucer la plaie et je recracherais. Ah !... je ferais un garrot aussi. Je crois que c'est tout ce qu'il y a à faire !

Bonnes réponses. Michel et Daniel auraient pu ajouter : « Je tiens le malade au chaud, je lui fais boire du lait et je me précipite chez un pharmacien pour y acheter le nécessaire antivenimeux (sérum et seringue) et je téléphone au médecin. »

● Si tu devais faire un tableau des chanteuses françaises d'après leur beauté physique, comment les classerais-tu ?

Michel. Je mettrais Sylvie, puis Juliette Greco, Françoise, Marie Laforêt, Petula Clark... et Dalida.

Daniel. Sylvie en premier, et ensuite, dans l'ordre, Françoise, France Gall, Ria Bartok...

● Quelle est la longueur d'une cigarette Winston « Long Size » ?

Michel. ... Je dis 9 cm.

Daniel. Quelque chose comme 8 cm.

La bonne réponse était 8 centimètres et demi. Les deux joueurs ont donc égalité pour la question. Chose curieuse, tous deux ont eu le même mouvement instinctif avant de répondre : évaluer cette longueur sur le corps de leur stylo à bille !

● Préférerais-tu franchir un précipice sur une planche de 4 mètres de long sur 20 centimètres de large, ou bien rester enfermé dans une pièce pendant cinq mi-

Ce n'est pas
sur la question
du permis de conduire qu'ils
se départageront.
D'ailleurs,
c'est à vous d'estimer
qui s'est le mieux
« défendu ».

nutes en compagnie d'un lion qui, cependant, aurait dîné ?

Michel. Je choisirais le le lion parce que c'est un être humain (si on peut dire)... et on peut toujours essayer de s'entendre avec quelque chose d'humain ; tandis qu'un précipice...

Daniel. Je préfère le lion. D'abord, j'aime bien les animaux, et puis l'histoire raconte qu'un certain Daniel était copain avec ces bêtes, alors...

• Classe par ordre de qualité décroissante, les procédés de télévision suivants, s'appliquant à des émissions différées : Kinescope, cinéma, magnétoscope.

Michel. Cinéma, kinescope, magnétoscope.

Daniel. J'en suis incapable. De toute manière, je ne regarde jamais la télévision, sauf « Age tendre et Tête de bois » et « Cinq colonnes. »

Aucune des deux réponses n'est bonne. A l'exception des images captées en direct, qui sont les meilleures, les procédés de transmission différée devaient être classés dans l'ordre suivant : magnétoscope (enregistrement sur bande magnétique qui atteint presque la qualité du direct), cinéma 35 mm, cinéma 16 mm, kinescope (c'est-à-dire copie filmée d'images prises sur un écran de télé).

• Parmi les disques que tu passes, quelle est la proportion de ceux que tu aimes vraiment ?

Michel. Très forte, disons 95 %. Mais j'ai aussi une séquence « actualité » où je suis tenu de présenter tous les disques qui viennent de paraître, qu'ils me plaisent ou non.

Daniel. A peu près 90 %

Coefficient de « sincérité » à peu près égal pour les deux concurrents. Evidemment, nous nous doutions bien que leurs émissions étaient le reflet de leurs préférences...

• En combien de fois as-tu obtenu ton permis de conduire ?

Michel. En deux fois, après avoir renversé une dame dans les clous la première fois. Heureusement, je n'allais pas vite. Mais, du coup, l'examinateur a insisté pour reprendre le volant et rentrer chez lui.

Daniel. La première fois, j'ai eu le code, mais j'ai raté la conduite. Je l'ai donc obtenu péniblement au second coup... et je conduisais depuis plus de cinq ans.

Avantage à Daniel, pour n'avoir ni bousculé un piéton ni causé de frayeur à l'examinateur.

• Tu dois attribuer un cadeau en espèces (1 000 F) soit à un asile pour animaux abandonnés, soit à un club sportif. A qui l'attribues-tu ?

Michel. Aux animaux abandonnés, évidemment !

Daniel. Sans hésiter, à l'asile pour animaux abandonnés...

• Es-tu capable de jouer un air quelconque sur un instrument quelconque ? Quel air, quel instrument ?

Michel. Je peux jouer beaucoup d'airs au violon, j'en ai fait sept ans. Quelques airs de danse à la trompette aussi...

Daniel. Je sais jouer à peu près n'importe quoi à la trompette et à la clarinette. Mal, sans doute, mais on doit pouvoir reconnaître l'air que je joue.

Bien sûr, pour attribuer un point à l'un ou à l'autre des deux « musiciens », il faudrait les écouter. Et encore, on pourrait discuter longuement de leurs talents respectifs. Mieux vaut donc ne rien marquer pour cette question.

• Tu regardes une scène de théâtre depuis la salle. Quel est le côté cour, quel est le côté jardin ?

Michel. Cour à droite, jardin à gauche. Il y a un moyen bien simple pour t'en souvenir : tu penses à Jésus-Christ (les initiales).

Daniel. Aucune idée. C'est comme babord et tribord : je n'ai jamais su m'y reconnaître.

Michel a raison. Cette vieille convention du théâtre est facile à retenir grâce à l'astuce mnémotechnique qu'il indique. De même, sur un bateau, il suffit de se souvenir du mot « batterie ». Dans le sens de la marche, « ba » est à gauche, « tri » à droite.

• Si tu pouvais décider qu'un jeune artiste serait soudain une grande vedette, qui désignerais-tu le plus volontiers ?

Michel. Je ne vois personne actuellement. Ou peut-être France Gall, à la rigueur.

Daniel. France Gall.

Eh bien ! c'est France Gall qui va être contente de lire ça ! Mais, en fait, n'a-t-elle déjà gagné ses galons de vedette ?

• Quels sont, à ton avis, les plus grands metteurs en scène de cinéma ?

Michel. Les Italiens, à mon avis. Je classe d'abord Vittorio de Sica, Rossellini, Fellini, et puis Kazan, Demy...

Daniel. Pour moi, Charlie Chaplin et Orson Welles.

• Si tu étais condamné à mort et libre de choisir un procédé d'exécution, lequel choisirais-tu ?

Michel. Brrr... Je n'aime pas tellement envisager cela. Je crois que je choisirais un procédé assez agréable, par exemple un poison qui rendrait tout d'abord euphorique et donnerait envie de s'en payer une bonne tranche...

Daniel. Je choisirais d'être fusillé. Ou peut-être la chambre à gaz, il paraît que ça n'est pas mal !

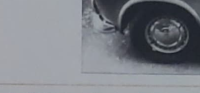
• A ton avis, que signifient les lettres U.R.S.S.A.F. ?

Michel. Hum !... Je crois que c'est un truc de Sécurité sociale ; j'ai déjà dû voir ça sur une feuille de paye, mais de là à savoir les termes exacts...

Daniel. Oh ! ça doit être un machin de la Sécurité sociale, mais c'est tout ce que je peux te dire...

La bonne réponse était : Union de Recouvrement de la Sécurité Sociale et des Allocations Familiales. Personne ne marque.

• Cite-moi tous les noms de poissons vivant en Méditerranée que tu connais.



Michel. Je ne connais que le saumon... et Filipacchi quand on se rencontre sous l'eau ; mais il n'est pas comestible.

Daniel. De ça, je peux t'en citer 200 : la rascasse, le rouquier, la dorade, le loup, le rouget, la murène, la vieille, etc. Je suis un fana de la chasse sous-marine...

Impossible de tenir un compte sérieux du score de ce match : si Michel s'était vraiment creusé la tête, il aurait bien trouvé quelques noms...

• Saurais-tu soigner, pendant trois jours, un bébé de six mois qu'on t'aurait confié (programme sommaire de la journée) ?

Michel. Oui. J'écouterais les publicités d'Europe I et je lui donnerais aux heures prescrites les produits recommandés. Je le changerais de temps à autre. Ce qui serait ennuyeux, c'est que je me mettrais vite en colère, s'il s'avisait de pleurer.

Daniel. Je crois. Je le changerais et je lui donnerais la tétée régulièrement. Mais comme je n'ai aucune notion sur la diététique, je me contenterais de lui faire boire du lait. Ça, ça n'a jamais fait de mal à personne. Mais au bout de trois jours, j'en aurais largement assez, je crois !...

Réponses assez satisfaisantes. Si vous avez un petit frère ou une petite sœur à confier à Daniel ou à Michel, ne vous gênez pas, vous pourrez ainsi éprouver leurs talents de puériculteurs.

• Quelle proportion d'huile doit entrer dans l'essence destinée à un moteur deux-temps de cyclomoteur ?

Michel. Là, je suis complètement à sec... Je préfère la bicyclette, de toute façon.

Daniel. Entre 5 et 8 %, si j'ai bonne mémoire.

Bravo, Daniel ! Sa réponse est d'autant plus méritoire qu'il possède voiture et bicyclette, mais justement pas de cyclomoteur.

• Sais-tu quel légume a servi aux pionniers de la photographie en couleurs ?

Michel. Aucune idée. Le navet, non ?

Daniel. La pomme de terre.

(Suite page 137.)



Je fus cantonné vingt-deux semaines à Fort Hood (Texas) pour y suivre un entraînement de base qui consistait le plus souvent en marches forcées de 50 km, avec un paquetage de plus de 29 kg sur le dos. Ma mère fut très touchée par mon départ à l'armée, et cette peine affecta considérablement sa santé. Elle me rendit visite à plusieurs reprises et, un jour, sur le chemin du retour, elle fut saisie d'un malaise au cœur. J'obtins une permission spéciale pour aller la voir à l'hôpital. Mon père m'avait dit cette simple phrase : « Elle n'arrête pas de réclamer ta présence, fiston. » Je n'avais jamais vu ma mère aussi faible, mais comme elle était heureuse en me tenant la main ! Nous bavardâmes aussi longtemps que les médecins le permirent. En la quittant, je lui promis de revenir la voir le lendemain. A 3 h du matin, alors que je n'avais pas encore réussi à trouver le sommeil, le téléphone sonna. Je sus aussitôt que le mot atroce allait être prononcé :

Voici le deuxième épisode d'

ELVIS RACONTÉ PAR LUI-MÊME

: l'armée, la mort de sa mère, deux épreuves au bout desquelles il se sentira un homme.

— Elle est partie, mon fils, à jamais... Ce fut tout ce que mon père parvint à articuler. J'enfilai mes vêtements à la hâte et courus comme un fou à l'hôpital. Il fallut plusieurs infirmières pour m'arracher du lit où elle reposait. Elle était morte à 42 ans, au moment où elle allait devenir une maman milliardaire grâce à son fils en qui elle avait toujours cru.

Un mois plus tard, j'appris mon affectation dans les Forces Armées stationnées en Allemagne. Je décidai d'emmener avec moi mon père et ma grand-mère, afin de ne pas les laisser seuls après cette lourde épreuve.



Parce que le soldat Presley aimait la mécanique, il gagna vite ses galons de sergent.

Nouvelle recrue sans privilèges spéciaux, Elvis subit de bonne humeur la coupe réglementaire. Mais il lui fut plus dur de ne jamais ramasser les fleurs que les filles lui lançaient, ainsi qu'on le lui avait ordonné.

Les adieux au « pape du rock » furent délirants. Ils se déroulèrent dans une atmosphère de mobilisation générale. Mes fans, sur le quai du départ, me firent une ovation comme si j'étais le héros s'en allant à la guerre pour sauver le pays. Des milliers de filles brandissaient des banderoles sur lesquelles on lisait : « Elvis, notre général », ou des déclarations d'amour aussi brèves que foudroyantes. A mon arrivée à Friedberg, des centaines de filles attendaient aussi sur le quai de la gare, ainsi que des reporters et des correspondants de presse du monde entier. Pour la première fois, je ne ramassai pas les fleurs lancées par mes admiratrices : mon sergent avait décrété qu'un soldat portant des fleurs ridiculiserait l'armée.

Dès le lendemain, finies la belle vie et les interviews : il me fallut m'adapter rapidement à la vie militaire. J'allais d'ailleurs, à ma demande, être traité exactement comme n'importe quelle autre recrue. Ceux qui avaient parié que je chercherais à tirer au flanc et à fuir les contacts avec mes camarades en furent pour leurs frais. Je fis mes corvées comme tout le monde, mais il m'arriva, comme le faisaient tous les Américains stationnés là-bas, de payer des Allemands pour faire à ma place la vaisselle et l'épluchage des pommes de terre, car j'avais horreur de ça.

Comme mon père et ma grand-mère habitaient près de la caserne (à Bad Nanheim) j'obtins très vite la permission de coucher chez eux, ce qui me permit de répondre à une partie de mon imposant courrier dont s'occupait mon garde du corps et ami, Al Lamar. Le matin, j'étais debout à 5 heures afin d'être présent à l'appel de 7 heures et ma passion des voitures me valut très vite de devenir chauffeur de mon sergent. Quand je ne conduisais pas la jeep, j'avais à m'occuper des camions et des tanks et c'est en « brillant » dans cette discipline que je gagnai à mon tour mes galons de sergent.

Une des anecdotes les plus amusantes de ma vie militaire se rapporte aux grandes manœuvres de Grafenwohr (près de la frontière tchécoslovaque) auxquelles mon unité participait. Lorsque nous rencontrâmes les autres troupes, américaines et allemandes, pour une opération combinée, des tas de soldats et même d'officiers abandonnèrent leur poste, interrompant ainsi la « guerre » jusqu'à ce qu'ils aient obtenu un autographe.

Finalement, la seule chose qui aura pu me distinguer des autres soldats, c'est le poids de mon courrier quotidien. A ma démobilisation, douze sacs de lettres d'amour furent chargés dans la soute aux bagages de l'avion qui devait me rapatrier.

J'ai beaucoup apprécié l'Allemagne où j'ai rencontré de très jolies filles qui m'ont appris d'agréables chansons d'amour. Mais ce séjour de deux ans m'a été profitable sur bien d'autres points : j'ai acquis une certaine maturité d'esprit et j'ai beaucoup appris en me mêlant à des garçons très différents de moi. J'ai même réussi à me débarrasser de mon accent traînant de gars du Sud.



Je ne me doutais pas, perdu dans ma Forêt Noire, que mon père commençait à vivre un nouveau roman d'amour. Un soir, revenant de Fribourg après une longue course en jeep, je fis un saut à Bad Nanheim pour embrasser mon père et ma grand-mère.

Je les surpris en train de bavarder en compagnie d'une femme petite mais jolie, à l'air sympathique. Mon père bondit lorsque j'entrai :

— Voilà, Elvis ! J'aimerais que tu fasses la connaissance de Dee Stanley, une compatriote qui réside ici pour quelque temps. C'est une excellente amie...

Plusieurs semaines passèrent avant que je ne découvre que mon père fréquentait régulièrement cette jeune femme. Ils se marièrent à Memphis quelques mois plus tard, à mon retour de l'armée. Quelques jours avant la cérémonie j'hésitais encore sur un point important : allais-je donner la grande maison de Graceland à mon père ? L'idée de cette femme et de ses enfants (issus d'un premier mariage) s'installant dans le palais de ma mère m'était insupportable. Je décidai finalement de leur donner un pavillon attenant qu'ils pourraient transformer à leur guise. Mon père m'assura qu'il comprenait mes sentiments et que ce serait très bien ainsi. Et pourtant je ne pouvais m'empêcher de penser que je l'avais mis à la porte. Il venait, pour la première fois, de quitter ma vie intime. Je me retrouvais seul, comme orphelin. Je me sentais homme.

Toujours plus cher

Après quelques jours de réadaptation à la vie civile, je fus contraint de penser de nouveau à ma carrière : les braillards faisaient les pronostics les plus ironiques sur mon avenir artistique :

— Le rock'n roll est mort, Elvis n'est plus qu'un chômeur !...

— Ce n'est plus qu'un roi sans royaumes, ses fans ont vieilli...

— Le bon temps est fini, il ferait bien d'économiser...

Quelques jours plus tard, on m'offrait 125 000 dollars pour participer au show télévisé de Frank Sinatra. Ce fut un grand jour pour moi. Il me présenta lui-même en ces termes :

— Voici un garçon que vous connaissez bien et qui n'a pas fini de vous étonner. C'est le plus sage et le plus fou des Américains. Il n'y a pas que les teenagers qui l'aiment, mais aussi tous ceux qui ont gardé l'esprit jeune.

Le colonel Parker m'avait prévenu :

— Mon vieux, la mode a évolué, ce n'est pas en continuant à chanter « Hound Dog » et « Blue Suede Shoes » que tu pourras durer. Aujourd'hui, il faut leur montrer que tu sais chanter autre chose.

« Autre chose », ce fut l'adaptation américaine « It's now or never », du fameux thème d'opéra italien « O sole mio », un de mes plus grands succès à ce jour. J'interprétai en outre quelques chansons rythmées (« A fool such as I », « Stuck on you ») et je terminai en chantant en duo avec Frank Sinatra et Sammy Davis Jr., invité d'honneur à l'émission.

Le lendemain, le colonel Parker lâcha sa bombe.

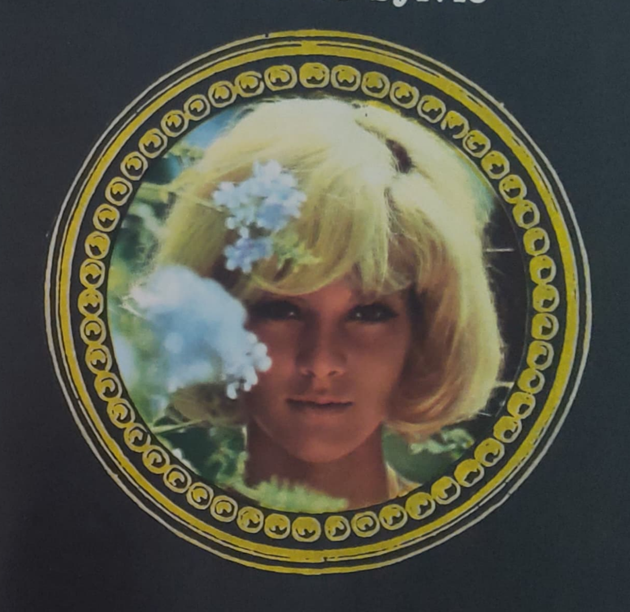
— Après cette apparition, le cachet montera à 150 000 dollars, à condition qu'Elvis soit disponible.

Et se tournant vers moi :

— Mais tu sais, tu les vaux largement !

Un journaliste fit la remarque que peu de spectacles, quelle (Suite p. 140.)

Le clan de Sylvie





ceux et celles qui composent son univers familier et professionnel

EDDIE FRANCIS



LUCETTE EVELYNE



CARLOS



TOSCA DIZZY JOHNNY MOLIÈRE



Eddie : il est le frère (unique) de Sylvie, mais aussi son directeur artistique. C'est lui qui l'a orientée vers le métier de chanteuse. Musicien complet, il est pour elle une seconde conscience dans toutes les questions professionnelles. **Francis** : le plus vieux copain d'Eddie, son ancien complice de leurs farces lycéennes. Pour Sylvie, un véritable confident. Fondateur avec Eddie et Johnny Hallyday de la société d'éditions musicales Labrador, qui publie notamment les chansons originales de Sylvie. **Lucette** : l'une des deux amies intimes de Sylvie (l'autre s'appelle Mercédès) depuis l'époque où elles allaient ensemble au lycée Hélène-Boucher. Elles ont sympathisé d'abord en raison de leur goût commun pour le jazz. **Evelyne** : elle est le lien, l'articulation entre Eddie, Francis et Sylvie dont elle assure le secrétariat. A tout instant, c'est grâce à elle qu'on peut joindre tout membre du clan. **Johnny** : directeur de l'organisation de spectacles qui porte son nom (« Productions Johnny Stark »). Il est l'impresario de Sylvie, et c'est lui qui assume la responsabilité d'établir son programme de tournées et de préparer ses contrats cinématographiques. **Carlos** : le secrétaire privé, le solide garde du corps, le gagman, le responsable de la bonne humeur du clan. Son premier métier : kinésithérapeute. **Tosca** : professeur de chant classique, dont la compétence s'étend à la chanson moderne. C'est elle qui a « placé » la voix de Sylvie. **Dizzy** : chat de trois ans adopté par Sylvie à la Société Protectrice des Animaux. Il s'entraîne à ouvrir les portes en sautant sur le bec de cane, ainsi que le font traditionnellement les chats du clan Vartan. **Molière** : cocker anglais d'un an offert à Sylvie pour son anniversaire par Claude François. Il vit souvent chez les parents de Sylvie (quand elle est en voyage) et chaque retour de sa maîtresse le rend littéralement fou de joie.

LA LETTRE DE JOHNNY

« Sachant que mon réservoir contient 12 litres et qu'à chaque tour de roue je consomme... Non, ce n'est pas de ce problème-là que je vous parlerai aujourd'hui. »

Tout d'abord, permettez-moi de démentir la nouvelle selon laquelle je serais prochainement affecté dans la région parisienne pour y continuer mon service. Je suis toujours en Allemagne, j'y reste jusqu'à nouvel ordre, et j'appartiens maintenant au peloton d'élèves-caporaux. J'ai quand même le temps de composer de nouvelles chansons et, à la faveur d'une permission, j'ai eu récemment la joie (et l'honneur) d'être invité à la représentation donnée par le grand Ray Charles à la foire aux vins de Colmar. Voilà pour mes petites nouvelles. A part ça, voici la solution complète du petit problème que je vous avais proposé le mois dernier. « Combien y a-t-il de manières différentes de disposer sept personnes autour d'une table ronde ? » Supposons au départ, bien sûr, que les chaises sont clouées au sol, et livrons-nous à un petit calcul (vous ne m'en voudrez pas, n'est-ce pas, de vous parler de math, pour une fois...). Tout d'abord, désignons les convives par des lettres de l'alphabet, et modifions autant de fois que possible l'ordre de ces lettres, qui sera l'ordre des convives autour de la table dans un sens donné. Supposons d'abord qu'il n'y ait que deux convives, A et B. Nous pouvons écrire les lettres qui les représentent de deux façons : AB et BA. Si nous en avions trois (c'est-à-dire avec C en plus), nous pourrions placer cette nouvelle lettre soit en tête de chacune des deux combinaisons précédentes, soit en queue de chacune d'elles, soit entre les deux lettres qui les composent. Nous obtiendrions alors : CAB, CBA, ABC, BAC, ACB et BCA, soit six combinaisons. Si nous recevions alors un quatrième convive, baptisé D, nous pourrions comme précédemment inscrire sa place par rapport à chacune des six combinaisons soit en tête, soit entre la première et la deuxième lettre, soit entre la deuxième et la troisième, soit en queue. Rien qu'à partir de la combinaison CAB, nous aurions les quatre possibilités DCAB, CDAB, CADB, CABD. En procédant de même sur les autres combinaisons, nous aurions en tout six fois quatre possibilités, soit vingt-quatre. Si nous introduisons maintenant un cinquième convive, nous n'avons plus besoin d'écrire les nouvelles combinaisons possibles : car nous avons compris que leur nombre s'obtiendra en multipliant par 5 le nombre des combinaisons trouvé pour quatre convives, soit $24 \times 5 = 120$. Avec six convives nous aurons $120 \times 6 = 720$ combinaisons, et avec sept nous en aurons $720 \times 7 = 5.040$. C'est vous dire qu'il vaut mieux, plutôt que de se creuser la tête pour placer vos invités, reprendre la vieille tradition de Kansas City : on met les plats sur la table, et quand le maître de maison tire un coup de pistolet en l'air, chacun se précipite vers la place qu'il convoite, ce qui donne tout de suite une bonne ambiance. Arithmétiquement et amicalement vôtre.

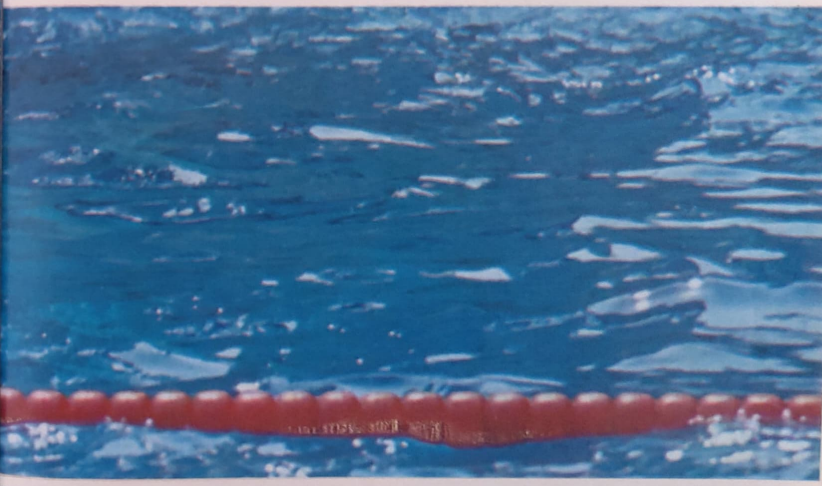
Johnny



qui es-tu christine caron

Nom : Caron. Prénom : Christine. Surnom : Kiki. Date et lieu de naissance : 10 juillet 1948, à Paris, 14[e]. Signe astrologique : Cancer. Taille : 1,70 m. Poids : 60 kg. Religion : Catholique. Films préférés : West Side Story, Ben Hur. Acteurs préférés : J.-P. Belmondo, Alain Delon. Actrice préférée : B.B. Chanteurs préférés : Richard Anthony, Claude François. Chanteuse préférée : Françoise Hardy. Pays à visiter : Égypte, Amérique. Écrivain préféré : Alexandre Dumas. Journaux : Elle, S.L.C., Marie-Claire, Tintin. Plat préféré : Nouilles au gruyère. Boissons : Jus de fruit. Fleur préférée : Rose. Couleur préférée : Bleu. Rêve : Être championne olympique. Signe particulier : Collectionne les reproductions de trophées sportifs antiques.





une dingue du chrono

Elle s'est hissée hors de l'eau bleue et s'est assise sur l'extrême rebord du bassin, dans l'attitude de la « Petite Sirène », jambes repliées sur le côté, le visage penché, son corps brun et ruisselant moulé dans un maillot de compétition bleu marine.

Puis, brusquement, dans un sourire et une envolée de gouttes de cristal, elle se redresse, s'ébroue et dit : « Bonjour !... Je suis morte !... » Elle vient jusqu'à moi, tenant son bonnet d'une main, de l'autre mettant de l'ordre dans ses cheveux courts, légèrement roussis et décolorés par l'eau et le soleil. Elle est grande, musclée, avec de larges épaules, de grands yeux bruns et un beau rire de petite fille.

A 16 ans, elle est recordwoman du monde du 100 mètres dos, recordwoman d'Europe du 200 mètres dos et recordwoman de France du 100 mètres papillon. Elle est aussi championne de France dans un tas de spécialités. « Mais ça, ce n'est rien du tout ! » dit-elle.

— Christine, viens me voir un peu !...

Cet appel, à la fois autoritaire et empreint d'une (Suite p. 135.)



CHANTEURS

1 Johnny Hallyday 60 228	2 Claude François 38 366
3 Richard Anthony 21 324	4 Eddy Mitchell 16 910
5 Hugues Aufray 15 630	6 Frank Alamo 14 135
7 Enrico Macias 9 223	8 Dick Rivers 8 653
9 Monty 5 422	10 Alain Barrière 3 202

CHANTEUSES

1 Sylvie Vartan 78 743	2 France Gall 33 228
3 Sheila 25 202	4 Françoise Hardy 18 906
5 Petula Clark 15 303	6 Marie Laforêt 10 689
7 Michèle Torr 8 905	8 Jocelyne 5 021
9 Stella 1 502	10 Dalida 1 203

GROUPES

1 Les Surfs 42 725	2 Les Lionceaux 37 756
3 Les Missiles 27 640	4 Les Gam's 17 256
5 Joey et les Showmen 15 482	6 Les Chaussettes Noires 14 336
7 Les Guitares 13 446	8 Les Célibataires 12 883
9 Les Fantômes 8 487	10 Les Chats Sauvages 7 051

CLASSEMENT DE 1963

1 Johnny Hallyday	2 Claude François	1 Sylvie Vartan	2 Sheila
3 Richard Anthony	4 Eddy Mitchell	3 Françoise Hardy	4 Petula Clark
5 Jacky Moulière	6 Leny Escudero	5 Tiny Young	6 Sophie
7 Dick Rivers	8 Charles Aznavour	7 Brigitte Bardot	8 Dalida
9 Claude Nougaro	10 Jacques Brel	9 Alice Dona	10 Colette Magny

14 PORTRAITS GÉANTS DE-TA-CHA-BLES DES VAINQUEURS du RÉFERENDUM



Ouvrez S.L.C. en son centre, écartez les agrafes métalliques et retirez les sept doubles pages des photos des chanteurs, chanteuses et groupes que vous avez élus. Vous trouverez les résultats complets du référendum page 93.




salut les copains
johnny hallyday


salut les copains
marie laforêt

eddy mitchell

les surfs


salut les copains
sylvie vartan


copains
hugues aufray


salut les copains
françoise hardy



france gall

sheila



frank alamo




copains
claude françois

richard anthony



CHANTEURS

1 Johnny Hallyday 60 228	2 Claude François 38 366
3 Richard Anthony 21 324	4 Eddy Mitchell 16 910
5 Hugues Aufray 15 630	6 Frank Alamo 14 135
7 Enrico Macias 9 223	8 Dick Rivers 8 653
9 Monty 5 422	10 Alain Barrière 3 202

CHANTEUSES

1 Sylvie Vartan 78 743	2 France Gall 33 228
3 Sheila 25 202	4 Françoise Hardy 18 906
5 Petula Clark 15 303	6 Marie Laforêt 10 689
7 Michèle Torr 8 905	8 Jocelyne 5 021
9 Stella 1 502	10 Dalida 1 203

GROUPES

1 Les Surfs 42 725	2 Les Lionceaux 37 756
3 Les Missiles 27 640	4 Les Gam's 17 256
5 Joey et les Showmen 15 482	6 Les Chaussettes Noires 14 336
7 Les Guitares 13 446	8 Les Célibataires 12 883
9 Les Fantômes 8 487	10 Les Chats Sauvages 7 051

CLASSEMENT DE 1963

1 Johnny Hallyday	2 Claude François	1 Sylvie Vartan	2 Sheila
3 Richard Anthony	4 Eddy Mitchell	3 Françoise Hardy	4 Petula Clark
5 Jacky Moulière	6 Leny Escudero	5 Tiny Young	6 Sophie
7 Dick Rivers	8 Charles Aznavour	7 Brigitte Bardot	8 Dalida
9 Claude Nougaro	10 Jacques Brel	9 Alice Dona	10 Colette Magny



POURQUOI VENISE VA BIEN A FRANÇOISE

L'album ensoleillé de son séjour dans la ville la plus poétique du monde, réalisé par Jean-Marie Périer.

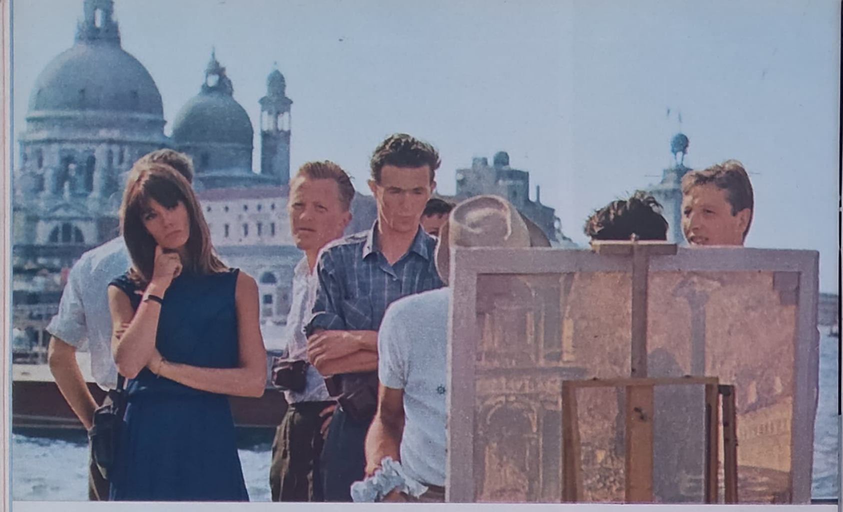


Françoise est déjà presque trop populaire en Italie pour pouvoir s'y promener en vraie touriste. Mais à Venise en été, c'est autre chose : personne n'y remarque personne, chacun n'y a d'yeux que pour les merveilles d'une cité qui reste toujours au-dessus de sa renommée. Et puis, surtout, la grâce de Françoise, son style et sa silhouette peuvent très bien la faire passer pour Italienne.







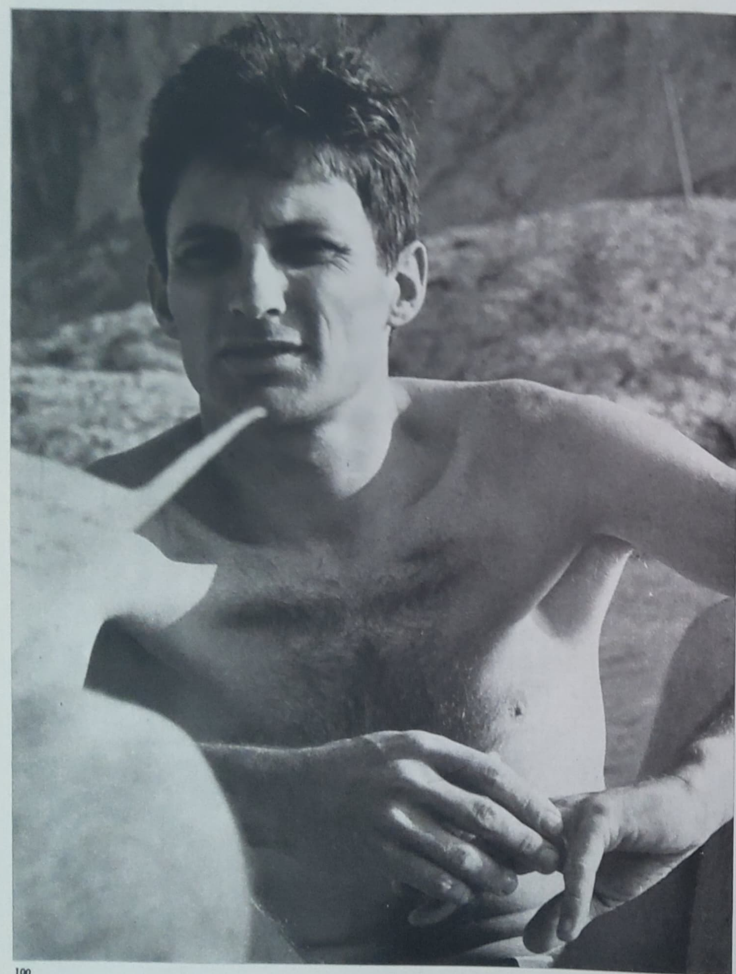


Même aux heures chaudes du jour, l'air, le ciel et l'eau adriatiques donnent à toutes choses fraicheur et suavité. Les peintres amateurs, les gondoles, l'amusante expérience des spaghetti longs, le rêve au bord du petit canal ombragé : pour Françoise, des impressions de paradis.









30 QUESTIONS À HUGUES AUFRAY

Si tu avais disposé, en naissant, d'une fortune colossale, qu'aurais-tu fait de ta vie ?

J'aurais, d'abord, fait le tour du monde, en choisissant les endroits où la misère humaine est la plus grande. Puis, j'aurais bien réfléchi et j'aurais utilisé cet argent, qui en aucun cas n'aurait pu me rendre heureux, pour le bien-être d'un maximum de gens, gardant pour moi juste le nécessaire. Ensuite, j'aurais fait un métier utile à la société (et artistique à la fois), comme le cinéma scientifique, par exemple.

Si demain la chanson ne marche plus du tout pour toi, que feras-tu ?

Je choisirai un métier artistique. C'est la seule manière pour moi d'être heureux. D'ailleurs, si je n'avais pas été chanteur, j'aurais fait de la sculpture ou de la mise en scène.

Quel est le nom exact de ton style musical ?

C'est difficile à dire, car c'est un mélange de skiffle, de country-and-western et de bien d'autres choses. Le terme qui le définit le mieux est, je crois, « folk-song ». Je ne crains pas de dire que Bob Dylan, qui est un spécialiste du folk-song, m'a inspiré.

Peux-tu me donner la définition exacte du mot « skiffle » ?

C'est une onomatopée américaine, à l'origine sans signification, désignant toute musique dont le rythme rappelle celui qu'on obtient en grattant une planche à laver : « Tchagadac, tchagadac... »

Le métier de ta sœur, Pascale Audret, est-il pour quelque chose dans le choix du tien ?

Pas du tout ; ce serait plutôt le contraire, car je suis son aîné.

Quel est ton costume favori ?

Le pantalon de velours, la chemise américaine, le blouson et les bottes.

De ces trois catégories de voitures : sport, grand tourisme, confort, quelle est celle que tu préfères ?

La catégorie sport, de très loin. Mais le travail de tournées me conduit plutôt à choisir une voiture de grand tourisme, comme ma Jaguar.

La paternité a-t-elle modifié ta vie ?

Oh, oui ! Elle m'a apporté des joies nouvelles et insoupçonnées, toujours renouvelées, d'ailleurs.

L'argent joue-t-il un rôle important dans ta vie ?

Assez, oui. Car je sais ce que c'est que d'en manquer. Mais l'argent, en soi, ne me passionne pas.

Lorsque tu étais enfant, quel était ton héros favori ?

Prince Vaillant. Il faut dire que c'était un héros parfait ; il avait toutes les qualités, et il arrivait quand même à ne pas être triste.

Si tu devais établir un hit-parade français des six derniers mois, quels en seraient les trois premiers titres ?
« Le premier bonheur du jour », par Françoise ; « Mes premières vraies vacances », par France Gall, et « Cécile », par Nougaro.

Quelle est ton opinion sur les polémiques raciales ?
Tant que la ségrégation existera, l'humanité n'aura pas le droit d'avoir la conscience tranquille.

Crois-tu en Dieu ?
Je ne crois pas en Dieu tel qu'on nous le décrit au catéchisme, mais je pense qu'il y a peut-être quelque chose au-dessus des hommes.

Aimes-tu le rock'n roll ?
J'adore le rock'n roll et c'est normal, parce qu'il est issu du folklore. En France, mes chanteurs préférés (en cette matière), sont Johnny et Eddy ; en Amérique, Jerry Lee Lewis, Elvis et Little Richard.

Quelle est, parmi tes propres interprétations, ta chanson préférée ?
« N'y pense plus ». C'est ma préférée, mais c'est aussi mon plus gros « tube ».

Crois-tu à la possibilité d'une guerre atomique ?
Non ; de nos jours, la guerre est devenue impossible. Je ne crois quand même pas qu'un homme fasse la folie d'appuyer le premier sur le bouton rouge.

De ces trois choses : le métro, le téléphone et le bruit, quelle est celle qui t'est le plus désagréable ?
Le bruit, et de très loin ! Le métro et le téléphone sont deux inventions formidables, tandis que le bruit est, je crois, la chose que je déteste le plus au monde.

Serais-tu capable, pour épater tes copains, de monter sur un taureau ou de plonger de 15 mètres ?
Oui, pour le taureau. Non, pour le plongeon.

Serais-tu capable, pour abréger ses souffrances, de tuer toi-même un animal blessé à mort ?
Oui, bien qu'il m'en coûterait beaucoup. Mais cela m'est déjà arrivé.

As-tu eu, par le passé, à souffrir de complexes aujourd'hui disparus ?
Oui, des tas. Celui qui les résume tous est, je crois, la timidité.

Es-tu pour le service militaire obligatoire ?
Je suis contre, car le service est une chose périmée. Je pense, toutefois, qu'il devrait y avoir un service civique de très courte durée, comme en Yougoslavie, par exemple, où les jeunes construisent des autoroutes pendant leur service.

As-tu des idées politiques précises ?
Tout homme doit en avoir. Pour ma part, j'ai l'esprit de réforme, et je pense qu'il y a en France beaucoup trop de problèmes qui traînent. En tout cas, je prends toujours part aux élections.

Que penses-tu du mariage jeune ?
Je suis pour. D'ailleurs, ce que l'on appelait jeune autrefois ne veut plus rien dire de nos jours, ou, du moins, veut dire autre chose : les jeunes sont « mûrs » plus tôt.

Crois-tu que le sport devrait avoir une plus grande importance à l'école ?
Certainement, ce serait une très bonne chose à condition de ne pas en faire une religion.

Quand tu prends des grandes vacances, où vas-tu ?
Je ne prends jamais de grandes vacances, car je n'en ai pas la possibilité. Mais quand j'arrive à avoir quatre ou cinq jours, je pars sous l'impulsion du moment, et je ne vais jamais au même endroit. J'aime bien le Lot et la Dordogne, pourtant...

Quel est le défaut qui t'est le plus sympathique ?
L'excès de sincérité. Je connais une femme, par exemple, qui dit tout ce qu'elle pense. C'est bien souvent gênant, mais c'est toujours très drôle.

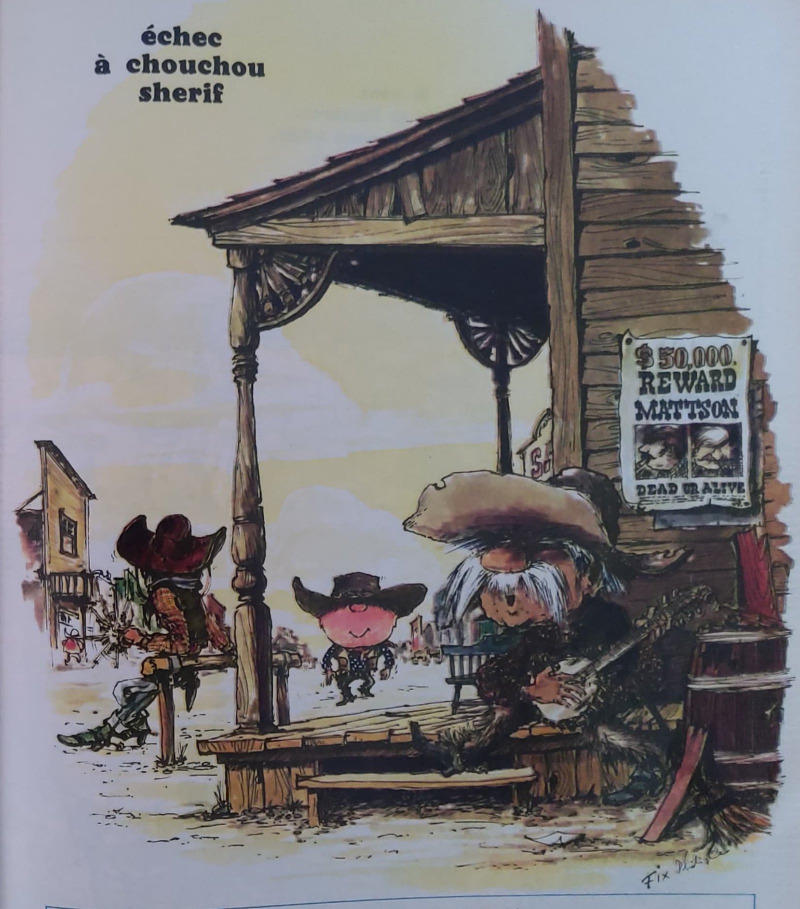
Par quelle sorte de gens te laisserais-tu le plus facilement influencer ?
Par les gens que j'aime bien. Mais, dans l'ensemble, je suis assez peu influençable.

As-tu déjà songé à la mort, et sous quelle forme ?
Etant jeune, j'ai souvent songé au suicide, à l'époque où j'ai connu le désespoir de perdre mon frère aîné que j'adorais.

Y a-t-il dans ton entourage des gens qui provoquent, systématiquement, ta colère ?
Les gens incompétents professionnellement. Mais je ne citerai personne.

Accepterais-tu une place dans le premier astronef expérimental en direction de la Lune ?
J'accepterais sans l'ombre d'une hésitation.

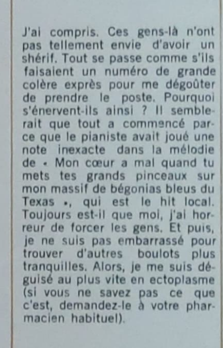
échec à chouchou sherif



On demandait un shérif pour assainir la région.
Alors, je me suis présenté. Je me doutais bien que dans ce coin, où les gens sont particulièrement irritables, le travail ne serait pas facile.
Oh ! bien sûr, tout a l'air calme, à l'extérieur. Mais quand je suis rentré dans le premier saloon venu... (voir pages suivantes).

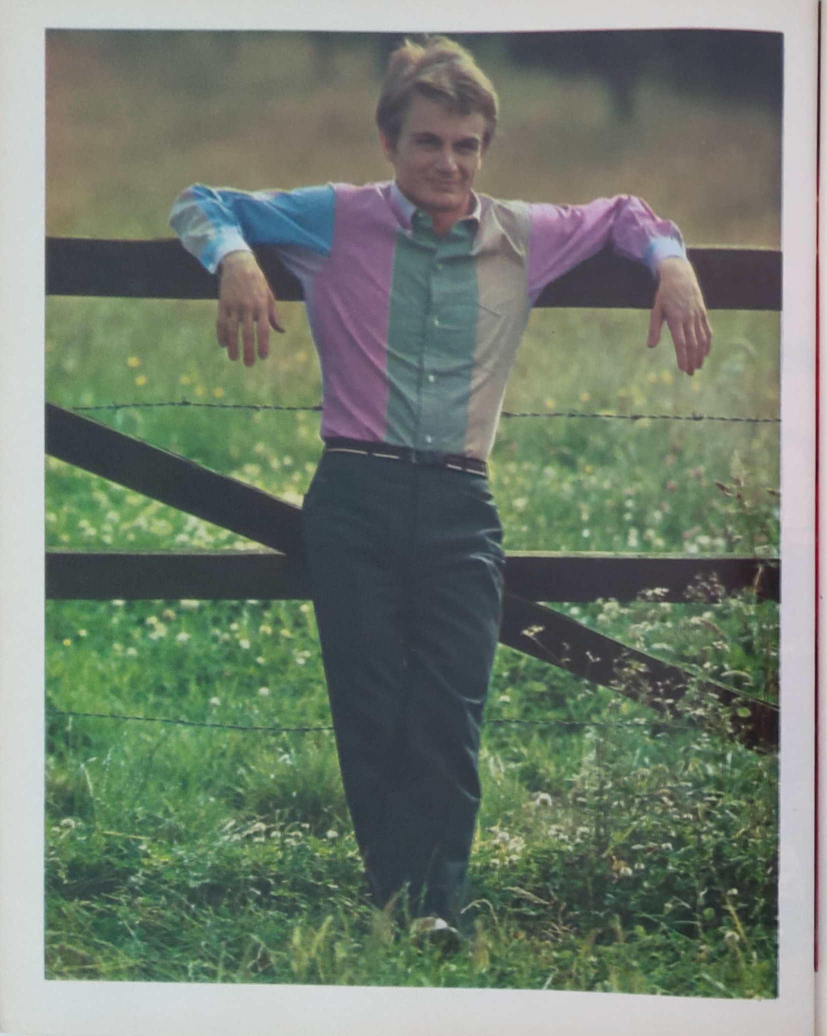
Si vous cherchez la bagarre... eh bien, à la bonne vôtre. Mais Chouchou ne veut pas trinquer avec vous.

FIX



J'ai compris. Ces gens-là n'ont pas tellement envie d'avoir un shérif. Tout se passe comme s'ils faisaient un numéro de grande colère exprès pour me dégoûter de prendre le poste. Pourquoi s'énervent-ils ainsi ? Il semblerait que tout a commencé parce que le pianiste avait joué une note inexacte dans la mélodie de « Mon cœur a mal quand tu mets tes grands pinceaux sur mon massif de bégonias bleus du Texas », qui est le hit local. Toujours est-il que moi, j'ai horreur de forcer les gens. Et puis, je ne suis pas embarrassé pour trouver d'autres boulots plus tranquilles. Alors, je me suis déguisé au plus vite en ectoplasme (si vous ne savez pas ce que c'est, demandez-le à votre pharmacien habituel).





101 SECRETS DE CLAUDE FRANÇOIS

Son premier amour s'appelait Benjamine : ils avaient dix ans. Elle avait de longs cheveux blonds, de grands yeux bleus, la peau bronzée et un petit nez retroussé. Il est resté fidèle à ce type de filles.

Il aime galoper au clair de lune sur les plages désertes.

C'est un fanatique du cinéma : à sept ans, il se faufilait entre les grandes personnes pour entrer sans payer

La dernière facture de son tailleur s'élevait à 11 000 F. Dans sa commande, figuraient trois costumes de scène identiques : noirs doublés de rouge. Il transpire tellement sur scène qu'en un mois un costume neuf est hors d'usage.

Il déteste mentir.

Il aime beaucoup rire, et l'humour anglais l'amuse particulièrement.

Il garde toujours près de son lit un petit carnet sur lequel il inscrit ses idées professionnelles ou autres. Parfois, lorsqu'il s'endort en pensant à une chanson nouvelle, il se réveille au milieu de la nuit, l'inscrit sur son carnet et s'endort.

Il ne supporte pas les gens qui savent tout et qui ont tout vu (par exemple Paul Lederman, son impresario).

Il a un très grand respect pour les personnes âgées.

Dans l'intimité, il appelle sa mère « Choufa » : ce surnom vient du nom donné aux artichauts en arabe (« Archouf »).

Les gens ivrent l'énervent.

Il aime l'odeur de l'essence. « C'est un parfum d'évasion », dit-il.

Quand il part en tournée, il emmène avec lui les cinq premiers petits fétiches que ses fans lui ont envoyés : un écureuil, un chien avec un nœud rouge, un chat qui embrasse une souris, un ours en bois et l'un des sept nains.

Il est superstitieux. Il tient cela de sa mère et de l'ambiance de son enfance en Egypte.

Il déteste se raser.

Chaque fois qu'il chante à Monte-Carlo, il est particulièrement content, car c'est la ville où il a fait ses débuts de batteur.

Il a une passion pour les îles désertes ensoleillées.

Il ne s'est plus bagarré depuis l'âge de onze ans.

Il aimerait avoir un fils.

Jusqu'à l'âge de douze ans, c'était un « affreux Jojo ».

A douze ans, il a été mis en pension pendant deux ans chez des frères bretons à Ismaïlia.

Il déteste les gens qui travaillent sans amour de leur métier, surtout dans la chanson.

Il ne s'est pas lavé les cheveux à l'eau douce depuis trois ans : il se les fait brosser et nettoyer avec de la poudre.

Il prend plaisir à écrire des jolies petites histoire ou des poèmes.

Sa manucure s'appellent Sylvie.

Il aime bien prendre le train car à l'arrivée il éprouve une sensation de dépaysement plus soudain qu'avec un autre mode de transport.

Il déteste les montres rondes.

Il n'a pas encore écrit son testament.

Il ne redoute pas de souffrir, mais éprouve une peur maladive à l'idée de la mort.

Il aimerait vivre dans un endroit perdu de la jungle, auprès d'une fontaine de jouvence, comme il en a vu dans les films de Tarzan quand il était petit.

Il sacrifierait tout pour trouver un moyen de vie éternelle : il serait prêt à partir sur une autre planète.

C'est un expert en antiquités : il prend plaisir à marchander chez les antiquaires, où il aime se rendre.

Son rêve (presque réalisé) : avoir une piscine chauffée où il pourra se baigner toute l'année comme en Egypte.

Sa mère cuisine admirablement les plats orientaux.

Il vient d'acheter une maison de campagne avec une rivière pleine de truites et un moulin qui lui fournit l'électricité. Il l'appellera « La Ferme du bonheur ».

Il mange les fruits de mer comme le font les marins bretons : avec les doigts.

La seule fois qu'il est allé jouer à la roulette dans un casino, c'était en compagnie de Lucien Morisse [illegible] 000 F.

Il aimerait pourvoir se promener tranquillement en ville pour observer les gens.

Quand il est à Paris, il achète dix paires de chaussures par mois.

Son jeu favori est le monopoly.

Ses chemises de scène ont une patte spéciale qu'il passe entre les jambes et boutonne sur le pan : cela lui permet de faire des bonds sur scène sans que sa chemise sorte de son pantalon.

Il a un faible pour les filles timides.

CERTIFIE CONFORME

(Suite page 139.)




GEORGE CHAKIRIS


RICHELIEU


SOPHIA LOREN


JEAN-PIERRE CASSEL

REPERES GENERAUX DU SIGNE :

De quelle planète dépendez-vous ?
De Mercure.

Quelles couleurs correspondent le plus à votre type ?
Le gris, le bleu marine.

Quel métal ? Le mercure.

Quelle pierre ? Le jaspe rose.

Avec qui vous entendez-vous ?
Le Taureau, la Balance, le Capricorne.

En résumé, qui êtes-vous ?
Un être à l'intelligence vive et critique, exact et méthodique, économe et prévoyant, mais qui n'ose pas toujours s'épanouir et vit souvent au-dessous de ses possibilités réelles.

LA VIERGE

La nature connait en ce temps son accomplissement. Fruits et graines sont mûrs, et le soleil (franchissant sa portion de trajectoire apparente comprise entre 150° et 180° de longitude) marque l'époque de la récolte, de la moisson, de l'engrangement. Ces actes humains indiquent bien la tendance générale et la signification symbolique de la Vierge : retenir, classer, contrôler, sélectionner. Natifs et natives, moins aptes à créer qu'à mettre en valeur des ressources existant déjà, sont donc des êtres conscients des missions et responsabilités qui leur incombent, et ils les assument en refusant de se laisser guider par leurs instincts ou impulsions « sauvages ». Attentifs et intelligents, ils considèrent qu'il n'y a pas de place pour l'aventure dans leur vie, et ils préfèrent la quiétude aux joies vives mais éphémères. Ce repli sur soi, cependant, ne signifie pas inaction ; la Vierge, bien au contraire, est d'un caractère industrieux, toujours à la recherche d'une activité peu spectaculaire mais utile et profitable. L'amour des petits objets, le soin et la méticulosité apportés dans leur rangement ou leur réparation, sont les indices extérieurs les plus évidents du signe. Poussé à l'excès, ce goût du petit détail peut conduire à l'avarice sur le plan matériel et à la critique pointilleuse sur le plan intellectuel. Mais il est contrebalancé, sur le plan moral intérieur, par de grandes qualités de « self-contrôle », de rigueur et de probité. Pour autant, le type Vierge n'est pas triste ; mais il sourit plutôt qu'il n'éclate de rire, et manie l'ironie plutôt que le gag. Garçons et filles de la Vierge ont une présentation sobre et soignée. Les détails de leur tenue, s'ils sont discrets, n'en attestent pas moins d'une recherche voulue dans le sens d'une élégance qui ne se remarque pas. Soucieux de s'améliorer, de se perfectionner, ils font généralement de bonnes études (ou de bons apprentissages) et réussissent dans les métiers où il faut de la méthode, du soin, de l'application : on peut les comparer à des fourmis ou à des abeilles, ils ont la prudence de n'être jamais démunis devant les accidents de la vie. Parmi les natifs célèbres de la Vierge, citons Théophile Gautier, Gœthe, Ingres, Lavoisier, Louis XVI, Richelieu, Ronsard, Tolstoï ; plus proches de nous Maurice Chevalier, Sophia Loren, Roger Pierre et George Chakiris. Ajoutons enfin que la Vierge forme, avec le Taureau, une équipe solide pour la défense des intérêts communs ; avec la Balance, un couple harmonieux ; avec le Capricorne, une association capable de réussir tout ce qu'elle entreprend.

LE MONDE SANS SOLEIL

Cette soucoupe ne vient pas d'une autre planète. Mais quand vous la verrez dans le nouveau film du commandant Cousteau, vous aurez peut-être du mal à respirer. Car le cinéma de science-fiction n'a jamais atteint l'intensité de ce document authentique sur la conquête de l'univers sous-marin par l'homme.



Ici on étudie la mer « en direct »





Si vous ne disposez pas encore de la permission d'aller seul (ou seule) au cinéma, entreprenez dès aujourd'hui une campagne psychologique auprès de vos parents et obtenez qu'ils vous accompagnent, dans quelques jours, à la projection du film extraordinaire réalisé par J.-Y. Cousteau pour Columbia, « Le Monde sans soleil ». Si vous aimez la science-fiction, si vous aimez le suspense, si vous aimez l'aventure, vous serez servis ; et pourtant il n'y a dans cette œuvre aucun artifice, aucune action imaginaire, mais simplement la relation de la plus prodigieuse expérience tentée à ce jour par l'homme dans le domaine sous-marin. Oui, c'est bien à une opération réelle que nous assistons, en dépit du caractère surnaturel des images. Nulle magie dans cette histoire, qui est purement celle de la conquête de la mer.

Nous n'avons pas le choix

Quelles raisons conduisent les chercheurs à fouiller les profondeurs marines ? Elles sont nombreuses. Il en est de matérielles, puisqu'on sait que le sol marin, à l'instar de notre terre ferme, recèle des richesses inestimables qui ont noms pétrole, or, diamants, minerais de toutes natures ; il en est de pratiques, puisque la navigation en surface, pour être sûre, suppose une bonne connaissance des fonds ; il en est d'humanitaires, puisque bon nombre de savants estiment que les ressources alimentaires de la terre surpeuplée venant à épuisement, il est grand temps de cultiver certaines algues qui nous sauveront de la famine ; il en est, enfin, de purement scientifiques — ce ne sont pas les moins nobles — puisque la connaissance toujours accrue de notre univers constitue notre plus sûre garantie de progrès social. C'est pour résumer toutes ces raisons qu'à la question posée « Pourquoi voulez-vous aller au fond de la mer ? », Cousteau lui-même (qui est à la fois un savant, un explorateur, un philosophe, un cinéaste, un auteur, un poète, et un vrai teenager par l'esprit, répond avec un sourire clair : « Evidemment, l'homme doit pénétrer au fond de la mer ; il n'y a en l'espèce aucun choix possible. »

Résumons ses principales ambitions, celles-là même qui lui inspirèrent cette expérience et y trouvèrent satisfaction : tout d'abord, prouver que l'homme au prix de précautions et aménagements techniques spéciaux, peut non seulement vivre sous les flots plusieurs jours durant, mais encore y accomplir différentes tâches ; ensuite recueillir des échantillons de flore et de faune et les étudier « sur place », sans qu'ils risquent d'être détruits ou dénaturés par un transport à la surface, par un changement de milieu ; enfin, explorer les grandes profondeurs au moyen d'un sous-marin dont la base soit elle-même sous-marine, afin que les sorties et les rentrées puissent avoir lieu quelle que soit l'agitation de la mer à la surface.

« Le Monde sans soleil » nous fait donc découvrir l'ingénieux dispositif mis en place pour la réalisation de ce programme. Par quinze mètres de fond, une habitation (nommée la « grande maison ») prévue pour six personnes, affectant la forme d'une étoile de mer, comportant cuisine, douche, vestiaire, couchettes, laboratoire et pourvue d'un centre technique qui reste en liaison constante (par téléphone et par télévision) avec les diverses « succursales ». L'électricité, l'eau chaude et l'air y sont fournis par des conduits reliés à un navire nourricier. La grande originalité de cette maison, c'est la pression d'air qui y est entretenue, et qui est double de celle que nous respirons à la surface. Pour la profondeur considérée, cette pression équilibre celle de l'eau. Une trappe inférieure pratiquée dans la maison peut donc rester ouverte sans que l'eau s'y engouffre, et tout se passe comme si une énorme bulle d'air restait emprisonnée sous un bol immergé : les habitants accèdent à l'intérieur de la bulle en franchissant la porte liquide, ils se débarrassent alors de leur scaphandre, et l'expérience prouve qu'ils peuvent supporter sans inconvénient grave la forte pression







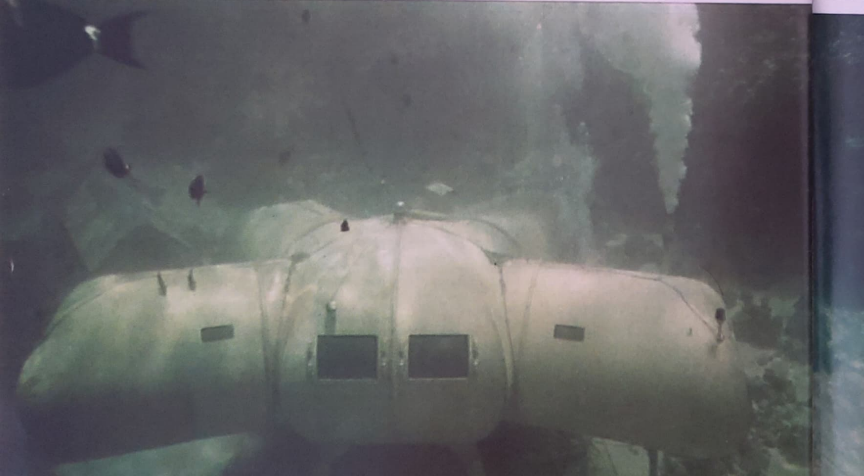
Sortant de l'habitacle de la soucoupe plongeante, le commandant Cousteau, dont les travaux marquent avec cette nouvelle expérience une étape décisive. Pendant huit jours, des hommes ont pu vivre « au sec » sous la mer ou y plonger pour capturer des échantillons vivants. Ceux de l'extérieur sont restés en liaison constante avec ceux de l'intérieur, qui avaient pour compagnon... un perroquet.

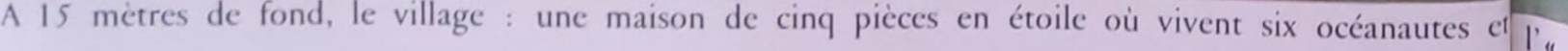
intérieure (ils peuvent même fumer, mais, dans ces conditions, une cigarette se consume deux fois plus vite que normalement). A la même profondeur et selon le même principe, est installé le garage (nommé l'« oignon ») qui sert de base à la soucoupe d'exploration, lui permet de faire surface en son sein et de subir les travaux d'entretien et de réparation. Ce village sous-marin est complété par un autre garage (plein d'eau celui-ci) pour les scooters électriques, et par plusieurs refuges anti-requins disséminés à intervalles réguliers dans la zone d'action. Faut-il le dire : le bon fonctionnement des portes de ces refuges est vérifié tous les jours. Car nous sommes en mer Rouge, et le requin y est chez lui.

La petite maison : air artificiel

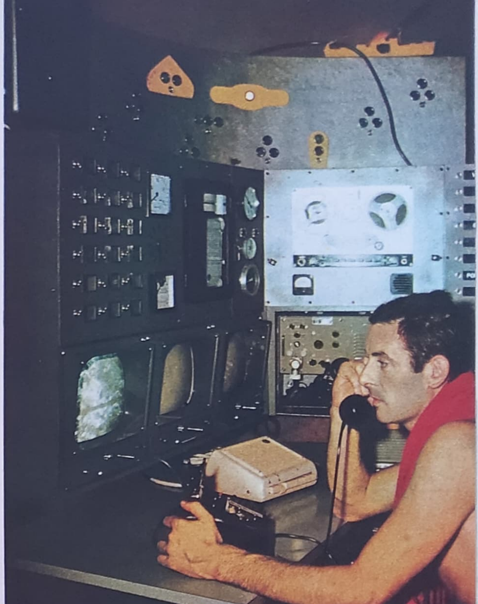
Plus profonde encore que l'étoile de mer et l'oignon (balisés de feux clignotants), se trouve la « petite maison » — trois étages, entrée protégée par une cage anti-requins, salle de douche, living-chambre à coucher — où deux hommes vont tenter de vivre pendant une semaine dans une atmosphère qui, en raison de la profondeur considérée (environ vingt-six mètres), atteindra une pression triple de la normale. Comme l'air ordinaire, à cette pression, ne serait plus supportable, les deux volontaires participant à cette expérience respireront un mélange gazeux fait d'hélium, d'azote et d'oxygène, mélange dans lequel la voix humaine, curieusement, ressemble à s'y méprendre à celle de Chouchou. Le courage de ces hommes, qui s'appellent André Portelatine et Raymond Kientzy, le génie de Cousteau et la compétence de tous les spécialistes qui préparèrent cet essai de survie trouvent récompense sous nos yeux : et ce n'est pas l'un des instants les moins poignants du film que celui où nous assistons au retour des volontaires, c'est-à-dire au succès complet de l'entreprise. Au village, bien sûr, la vie est plus aisée. Les scaphandriers noirs (surnommés sans ironie « les bonnes à tout faire ») (Suite page 134.)







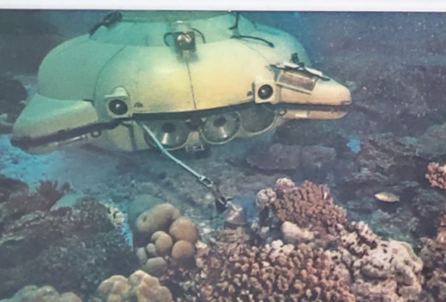
A 15 mètres de fond, le village : une maison de cinq pièces en étoile où vivent six océanautes et l'« oignon », garage-atelier pour la soucoupe d'exploration qui peut en sortir par tous les temps.





Dans le poste central, tout pour le confort et l'étude. Le réseau intérieur de télévision et le laboratoire de biologie marine, le premier au monde à fonctionner sous les flots, sont les clous de l'installation.





Ce qu'ils appellent des missions de routine : le repérage des fonds, les prélèvements grâce à la pince de la soucoupe, les livraisons en containers des aliments et produits chimiques indispensables.

Ainsi, chaque jour, sortait-on de l'eau les « bonnes », c'est-à-dire ceux qui ne vivaient pas dans le village sous-marin mais assuraient seulement les liaisons surface-fond et les missions de ravitaillement.



les adresses de chouchou

Voici quelques nouvelles adresses de chanteurs, où vous pourrez envoyer vos lettres. Mais ne vous y rendez pas : ce sont exclusivement des adresses de correspondance. Chouchou a déjà publié d'autres adresses de vedettes dans les numéros 14 et 17 de « Salut les Copains ».



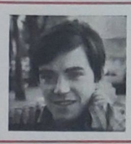
Sylvie VARTAN
52, avenue Hoche,
Paris (8e).



Michel BERGER
62, rue de Sèvres,
Boulogne (Seine).



Les ROLLING STONES
147, Ivort Court,
London (England).



Thierry VINCENT
18, rue de Douai,
Paris (9e).



Jean-Paul BELMONDO
30, rue Beaujon,
Paris (8e).



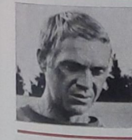
JOCELYNE
2, rue Cavallotti,
Paris (18e).



Marianne MILLE
52, avenue Hoche,
Paris (8e).



Les KELTON
26 bis, rue François-Ier,
Paris (8e).



Steve Mac QUEEN
35, boulevard Beauséjour
Paris (8e).



Marie LAFORET
3, rue de Gramont,
Paris (2e).



Jane FONDA
4000 Warner Boulevard,
Burbank, Californie (U.S.A.).



Les MISSILES
19, rue Lord-Byron,
Paris (8e).

ces astronautes amateurs préparent l'an 2000



Ce mois-ci, du 21 au 26 septembre, sur le terrain militaire de La Courtine, un désert creusois de plusieurs dizaines de kilomètres carrés, aura lieu une sorte de Jamboree astronautique. Le plus important tir de fusées, œuvres de jeunes amateurs, qui ait jamais été organisé dans notre pays. Six clubs au moins y participent, ils viennent des quatre coins de France. Aujourd'hui, il existe près de vingt clubs de ce genre. Demain combien seront-ils ? Ogive, récupération, propergol, capsules de mise à feu, container, autant de termes un peu abstraits pour le commun des mortels mais qui ont le parfum de l'aventure technique des temps modernes.

La lecture de la « check list » est terminée, tous les circuits sont prêts et vérifiés. Cinq, quatre, trois, deux, un... dans un sifflement rageur la fusée s'envole. Quelques secondes encore, et à quatre kilomètres dans le ciel elle va basculer pour amorcer sa redescente. Cinq garçons sautent dans une jeep. Les talkie-walkies collés aux oreilles, ils suivent des yeux la petite tache blanche du parachute qui va en s'élargissant. Six mois d'efforts vont trouver leur consécration. Si tout se passe bien, si les équipes de récupération dirigées par radio retrouvent le container en bon état, on va retirer le rat de son habitacle, prélever les accéléromètres, altimètres, anémomètres, démonter la caméra. Toutes ces données dépouillées, analysées, commentées, seront communiquées à la prochaine assemblée du club.

Fourbus, harassés, vautrés sur les banquettes du car qui les ramène vers Paris, les membres de l'A.A.A. (Association des Astronautes Amateurs) quittent maintenant le terrain militaire. L'expérience a connu un succès complet : pour le deuxième tir, ce n'est pas si mal. Le premier avait été un lamentable échec : le système de récupération n'avait pas fonctionné et c'est d'un cratère de 50 cm de profondeur qu'ils avaient retiré les débris tordus — toutes pièces mélangées — de ce qui leur avait demandé tant de soins.

Car ce sont les membres du club qui construisent entièrement leur fusée, carénage et appareils de bord. Chacun a sa spécialité : électronique, balistique, biologie, aérodynamique, mécanique. L'un dessine les plans, l'autre construit l'émetteur-récepteur qui transmettra les observations au sol, un troisième taille et coud l'habit pressurisé qui aidera (Suite p. 145.)





NELSON *(Ricky)* Chanteur américain né le 8 mai 1940 à Teaneck, dans le New Jersey Erick Hilliard Nelson fit ses débuts dans le monde du spectacle à l'âge de huit ans dans une des émissions télévisées les plus populaires des États-Unis : « The adventures of Ozzie and Harriet ». Son premier disque — enregistré à l'âge de seize ans — connut un démarrage foudroyant : il se vendait plus vite que les usines ne pouvaient le presser. La légende raconte même que, aux États-Unis, lorsqu'un garçon voulait signaler sa présence à une fille sans déranger les parents, il sifflait : « I got a feeling » et « Stood up ». D'autres succès suivirent : « I wanna be loved », « The Restless Kid », « Young emotions », « Travelin man », etc. En 1958, il fit ses débuts au cinéma dans « Rio Bravo », aux côtés de John Wayne et Dean Martin. Un second film, « The wackiest ship » (« le Rafiot héroïque ») le consacra définitivement vedette de cinéma. Enregistre chez Polydor.

NEW MUSICAL EXPRESS. Célèbre journal musical hebdomadaire anglais, analogue au « Melody Maker » (Voir ce mot).

NO PROBLEM. Air célèbre des Jazz Messengers, qui fut créé pour servir de thème au fameux film de Roger Vadim « les Liaisons dangereuses ». Un des succès « dansants » de l'année 1960.

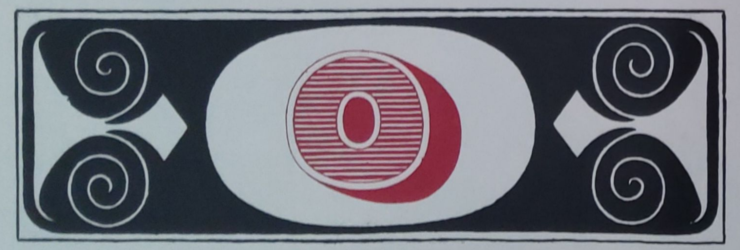


NOUGARO *(Claude).* Compositeur et chanteur français né le 9 septembre 1932 à Toulouse. Après avoir écrit de nombreuses chansons pour des interprètes de la vieille vague, décida d'enregistrer. Son premier disque : « Une petite fille » connut un succès considérable auprès des teenagers. Autres succès : « le Cinéma », « le Jazz et la Java », « les Don Juan », « Cécile », « Pauvre Nougaro ». S'est progressivement acheminé vers un genre et une clientèle plus âgés. Enregistre chez Philips.

NOUVELLE VAGUE. Chanson composée par Jerry Leiber et Mike Stoller, enregistrée en français en 1959 par Richard Anthony (troisième disque). La version originale en était : « Three cool cats », enregistrée par les Coasters. Cette chanson donna lieu à l'appellation de « nouvelle vague » pour tout ce qui était nouveau. On prit l'habitude de désigner les jeunes ainsi, et aussi de désigner un style cinématographique appelé « style nouvelle vague », dont les principaux défenseurs furent : François Truffaut, Claude Chabrol, Jacques Doniol Valcroze, Jean-Luc Godard, etc. Les films les plus célèbres étaient : « les Tricheurs », « les Cousins », « les Dragueurs », etc.

NUMBER ONE. Marque de disques créée en 1963 par Loulou Gasté. Principaux artistes : Line Renaud, Frank Addams.

NUMÉRO. Dans le langage du spectacle, présentation par un artiste d'une attraction spécifique de son savoir-faire. Exemple : un numéro de prestidigitation. Faire un numéro : dans le langage copain, jouer un rôle (qui est alors analogue à celui que tiendrait un comédien) dans le dessein de mystifier ou d'influencer son entourage. Exemple : « Jules m'a fait un numéro d'affamé pour avoir la moitié de mon sandwich. »



O'HARA *(Scarlet).* Chanson anglaise, composée en 1963 par Jerry Lordan, sur un thème historique, interprétée par Jet Harris et Tony Meehan.

OLYMPIA. Le plus prestigieux des music-halls parisiens, qui donna au rock, ces dernières années, une place prépondérante. Parmi les shows « historiques » produits sur cette scène, il faut citer notamment les premiers concerts de Gilbert Bécaud (1956, plusieurs centaines de fauteuils cassés), celui de Sidney Bechet (1956, le plus « dément » de tous), Bill Haley (1957), Johnny Hallyday (1962), Little Richard (1964). Un détail mérite d'être signalé : l'Olympia fut le premier music-hall parisien à engager un orchestre de rock, début 1956 (Freddie Bell et les Bell Boy),

ONLY YOU. Chanson composée par B. Rom et A. Rand, créée par les Platters. Cette chanson fut la plus grosse vente de ce groupe aujourd'hui disparu. Interprétée en outre remarquablement par Bobby Vinton, puis Marc Wynter. Reprise en français sous le titre « Loin de vous ».

ORBISON *(Roy).* Chanteur américain considéré comme l'une des meilleures voix du monde. L'étendue du registre sur lequel il évolue et ses nombreuses compositions en ont fait l'un des artistes américains les plus populaires. Ses meilleurs titres : « Blue bayou » (« Tu n'es plus là »), « Mean woman blues », « Candy man », « Working for the man », « In dreams », « It's over ». Enregistre chez Decca.

ORLONS *(the).* Groupe vocal féminin américain noir composé de Shirley Brickley, Marlena Davis, Rosetta Hightower et Stephen Caldwell (toutes originaires de Philadelphie). Enregistrèrent leur premier disque sur les conseils de Len Barry (soliste des Dovells), comprenant « I'll be true » et « My heart darling angel ». Un grand succès suivit : « The wah watusi », qui consacra les Orlons grandes vedettes aux U.S.A. Ont enregistré depuis de nombreux recueils pour la marque Cameo-Parkway (distribution Barclay). Aiment la danse, la natation, Dinah Washington et Ray Charles.

OSS 117. Agent spécial du C.I.A. (Central Intelligence Agency, service du contre-espionnage américain) né de l'imagination de l'écrivain Jean Bruce et devenu une sorte de héros mythologique chez les teenagers et chez les adultes. Patronyme réel : Hubert Bonnisseur de la Bath. Age présumé : 38 ans ; grand, svelte, sportif, viril, beau garçon. Incarné à l'écran par l'acteur américain Irwin Mathews dans le cadre de deux films : « OSS 117 se déchaîne » (en scope et couleur), « Banco à Bangkok ». Signe particulier d'OSS 117 : sans doute l'agent « secret » le plus célèbre du monde, les livres de Jean Bruce ayant atteint le chiffre de vente fabuleux de 24 millions d'exemplaires.

OTIS *(Johnny).* Chanteur, pianiste et compositeur américain noir, révélé au jeune public français en 1960 par une composition remarquable : « Telephone Baby », qu'il interprétait en duo avec la chanteuse Marci Lee. Sur le même disque figuraient : « Three girls named Molly doin'the hully gully » (également de sa composition), « I'll do the same thing for you » et « Castin' my spell ». Son titre le plus célèbre aux États-Unis à cette époque : « Willie and the hand jive », repris par différentes formations et notamment par les Keymen. Enregistre chez Capitol (distribution Pathé-Marconi).

O'TOOLE *(Peter).* Comédien britannique, né le 2 août 1933 en Irlande. L'acteur le plus coté en Grande-Bretagne depuis ses créations étonnantes de « Lawrence d'Arabie » et de Henry II d'Angleterre dans « Becket ». Débuta dans la Royal Navy avant de se tourner vers l'art dramatique. Il avait déjà paru au théâtre dans soixante-douze rôles différents, avant de faire du cinéma.



PACEMAKERS *(Jerry and the).* Formation vocale et instrumentale anglaise composée de Gerry Marsden (chant solo), Freddy Marsden (son frère, chant et batterie), Les Maguire (chant, piano, guitare) et Les Chadwick (chant et guitare basse). Ce groupe créé à Liverpool en 1960 a publié quelques très grands succès : « How do you do it », « I like it », « You never walk alone »(« Rien que toi »), « I'm the one », « Don't let the sun catch you crying ». Enregistrent chez Columbia.

PAJE *(Michel).* Chanteur français, né le 2 janvier 1945 à Paris. Découvert en 1961 par Roger Duquesne (d'Europe N° 1), à la suite d'un passage sur scène, en amateur, au festival d'Enghien. Premier disque chez Vogue quelques mois plus tard avec : « Tu peux pleurer » et « Tout au long de ma rue ». Principaux succès parus depuis : « Nous, on est dans le vent », « Nous les jeunes », « Tra la la Suzie », « Un garçon sauvage ». Signes particuliers : compose presque toutes ses chansons, oublie ses rendez-vous et déteste la politique.

PARAPLUIE. Instrument à baleines destiné à se protéger de la pluie. D'abord adopté par les Anglais (c'est un accessoire indispensable au véritable gentleman), tend à se propager chez les teenagers français au détriment des imperméables. La couleur noire est de rigueur, tant pour les filles que pour les garçons.

PARAPLUIES DE CHERBOURG *(les).* Film français en 35 mm et Eastmancolor, réalisé en 1964 par Jacques Demy, interprété par Catherine Deneuve et Nino Castelnuovo, musique de Michel Legrand. A soulevé, en raison de sa formule originale (dialogues chantés) et de ses extraordinaires décors, de nombreuses polémiques dans la presse et le public. Palme d'or au Festival de Cannes 1964. Fait déjà date dans l'histoire du cinéma français.

PARTY. Chanson américaine composée en 1956 par J.M. Robinson pour Elvis Presley. Interprétée par ce chanteur dans le film « Loving you », c'est un des meilleurs rock'n roll chantés par Elvis. Il existe une excellente interprétation de cette chanson par Wanda Jackson et une très bonne adaptation française de Johnny Hallyday, sous le titre « Oh ! laisse-la partir ».

PAS CETTE CHANSON. Adaptation française de la célèbre chanson de Ben E. King « Don't play that song », interprétée remarquablement par Johnny Hallyday depuis l'été 1962. L'une des meilleures chansons jamais enregistrées par Johnny. Existe en version de studio et en version d'enregistrement public (« Olympia 1963 »).

PATHÉ-MARCONI. Maison de disques internationale (d'origine anglaise) qui distribue en France les catalogues suivants : la Voix de son Maître, Columbia, Pathé, Capitol, Ducretet-Thomson, les Discophiles Français, Telefunken, Command, Liberty, Trianon. Principaux artistes : Richard Anthony, Dick Rivers, Cliff Richard, les Missiles, les Shadows, Eddie Cochran, Gene Vincent, Adamo, Claude Ciari, Bobby Vee, les Ventures, Timi Yuro, le Dave Clarke Five, les Swinging Blue Jeans, Gerry and the Pacemakers, Ria Bartok, etc.

PAVONE *(Rita).* Jeune chanteuse italienne originaire de Turin. Surnommée « Poil de carotte » à cause de ses nombreuses taches de rousseur, ses grands yeux noisette, ses cheveux coupés courts. Obtint à Turin, en 1959, le « Disque d'or » du festival de la chanson. Une émission de TV, en 1962, la consacra définitivement. A enregistré plusieurs hits en Italie et surtout une excellente version de « Heart » (« Cuore ») qu'elle interprète aussi en français (« Cœur ») sur un EP paru chez Barclay. L'une des plus jeunes et des plus sûres chanteuses de rock d'Europe. Enregistre notamment chez R.C.A.

PEGGY. De son vrai nom Evelyne Lesourd. Chanteuse française née le 24 janvier 1947 à Livry-Gargan (près de Paris). Premier disque, sur série Pat, en 1963. Les titres principaux en étaient : « Ne me laisse pas l'aimer » et « Tu n'es pas venu ». A enregistré sur son second disque : « La soirée est finie » et « Je n'arrête pas ». Adore les lions, les serpents, les guépards et les perroquets (car son père est dresseur d'animaux pour le spectacle). Maison de disques : Pathé-Marconi.

PEGGY SUE. L'un des principaux succès de Buddy Holly, qui fut repris par tous les grands chanteurs de rock et fait aujourd'hui figure de classique. Versions françaises par Eddy Mitchell et Moustique.

PENNIMAN *(Richard)*. Patronyme réel de Little Richard, sous lequel d'ailleurs il signe ses compositions. Voir ce mot.

PEPPERMINT LOUNGE. Le plus célèbre night-club new-yorkais, situé dans la 45e Rue. Rendez-vous coloré d'artistes, de gens du spectacle et de teenagers désireux de danser sur les airs à la mode. C'est au Peppermint Lounge que Joey Dee se révéla, en y produisant, aux débuts du twist (1961), un extraordinaire show avec les Starliters.

PEPPERMINT TWIST. Chanson créée aux U.S.A. par Joey Dee, à l'intention du Peppermint Lounge où il faisait ses débuts. Fut la plage principale de son premier disque et devint en quelques semaines un véritable « hit » mondial. Considérée comme un classique du twist. Interprétée également par Chubby Checker, Vince Taylor, les Chaussettes Noires.

PERIER *(Eric)*. Chanteur français né à Trente (Italie). Installé près de Nîmes peu après sa naissance, il débuta dans la chanson en se produisant sur les scènes locales au cours de bals et de festivités. Monta son propre orchestre de rock et fut classé à l'émission de Radio-Monte-Carlo « Découverte 63 ». Son premier disque comprenait une adaptation intéressante de « Green green ». Autres titres, parus sur son second disque : « Moi je crois », « Elle est partie », « Oui, mais nous ». Enregistre chez Pathé-Marconi.

PERIER *(Jean-Marie)*. Photographe français né le 1er février 1940 à Neuilly-sur-Seine. Débuta à Marie-Claire, puis à Paris-Match comme assistant de Daniel Filipacchi avant de devenir le photographe attitré de S.L.C. Est aujourd'hui couramment surnommé « le photographe des idoles ». Signe particulier : par ses numéros, ses mimiques, ses imitations, son humour est capable de faire rire ses copains jusqu'à l'étouffement.

PERKINS *(Tony)*. Acteur américain né le 4 avril 1932 à New York. Fils de l'acteur de théâtre Osgood Perkins. Premier film : « The actress » tourné à Hollywood avec Jean Simmons. Devint célèbre grâce à « La Loi du seigneur » avec Gary Cooper. Parmi ses autres grands films : « Barrage contre le Pacifique », « Aimez-vous Brahms », « Le glaive et la balance », « Le procès », « Une ravissante idiote ». Il a enregistré (fait peu connu) plusieurs disques de rock aux U.S.A. vers 1955 et trois 45 t. EP en français, dans un tout autre genre. L'un des jeunes comédiens les plus cotés du moment.

PETER AND GORDON. De leurs vrais noms Peter Asher (né le 22 juin 1944 à Londres) et Gordon Waller (né le 4 juin 1945 à Braëmer, Ecosse). Chanteurs duettistes anglais révélés en juin 1964 par une excellente chanson « World without love » composée pour eux par John Lennon et Paul McCartney (des Beatles) et qui fut classée no 1 au hit-parade britannique. Enregistrent chez Columbia.

PETERSON *(Ray)*. Chanteur américain né le 23 avril 1939 à Denton (Texas). Il fut révélé en 1959 par un tube fantastique : « Corrine, Corrina ». Autres succès « Sweet little Kathy », « You didn't care », « The wonder of you », etc. Enregistre chez Capitol.

PHATTER *(Clyde Mc)*. Chanteur américain noir ayant débuté comme chanteur de jazz. Révélé au grand public de variétés avec « Lover please », interprétée en français par Richard Anthony sous le titre « Reviens vite mon amour ».

PHILIPS. Marque de disques internationale (d'origine hollandaise) qui édite notamment soit sous son étiquette, soit sous l'étiquette Fontana les artistes suivants : Johnny Hallyday, Claude François, Sheila, Lucky Blondo, France Gall, Michèle Torr, les Gam's, Michel Legrand, Sarah Vaughan, les Lionceaux, Georges Brassens, Brigitte Bardot, Brook Benton, Long Chris, etc. Catalogues étrangers distribués en France par Philips : Mercury, Critère, Audio Fidelity, Riverside, Pergola, Cycnus.

PIED. Dans l'expression « prendre pied », d'après le dictionnaire Littré (1874) : Commencer à s'établir solidement (sous-entendu : dans une position, une conviction, une satisfaction). Après de nombreuses déformations populaires, cette expression est réduite au mot « pied » qui exprime une joie, un enthousiasme, une jubilation. Exemple : « Le show de Johnny, c'est le pied ! » Synonyme : panard.

PITNEY *(Gene)*. Chanteur, pianiste et compositeur américain. Très connu parmi les compositeurs américains (c'est l'un des meilleurs), il ne se décida à chanter que bien plus tard. Principaux succès, enregistrés sur « United Artists » (Barclay) : « Town without pity » (thème original du film « Ville sans pitié »), « The man who shot Liberty Valance » (inspiré du film : « L'homme qui tua Liberty Valance »), « Harmony », « I wanna love my life away », Mr Moon, Mr. Cupid and I », etc.

PIXIES THREE *(the)*. Trio vocal féminin américain ayant publié un 45 T. en France : « 442 Glenwood Avenue », « Birth day party », « Our love ». Enregistrent chez Mercury (distribution Philips).

PLAN. S'emploie dans les expressions : « faire un plan » ou « piquer des plans ». Faire un plan signifie faire une imitation très fidèle mais à tendance caricaturale d'un personnage connu. Ex. : « Eddy Mitchell fait très souvent des plans Gegène ». « Piquer des plans », au contraire, signifie observer très attentivement quelqu'un, de façon à pouvoir faire des plans par la suite. Ex. : « Chaque fois que les Shadows viennent jouer à Paris, Dean Notton, soliste des Fantômes, va piquer des plans à Marvin ». Mais il arrive que des plans soient tellement drôles et tellement personnels que l'on en oublie l'inspirateur pour ne les désigner que sous le nom du créateur. Ex. : « Les plans Chane, (de Jean-Claude Chane, premier chanteur des Champions capable de faire n'importe quoi, n'importe où) sont encore les plus célèbres à Paris.

PLATTERS *(the)*. Formation vocale américaine noire, aujourd'hui dissoute, qui se classa en tête de tous les hits-parades internationaux en 1957-58, grâce à un formidable morceau de sa création : « Only you ». Autres succès, parus à la même époque : « My prayer », « The great pretender », « Sixteen tons ».

PLAYERS *(les)*. Groupe instrumental français formé en 1962. Composé de Christian Martin (guitariste, né le 18 août 1944 à Sarlat), Michel Libretti (guitariste, né le 12 mai 1944 à Paris), Jean Hervé Roy (pianiste, né le 5 décembre 1943 à Herblay) et Jean-Pierre Prévotat (batteur, né le 15 avril 1945 à Paris). Ont enregistré plusieurs disques chez Polydor. Depuis la fin de l'année 1963, accompagnateurs attitrés de Nancy Holloway.

POLAR. Argotique. Roman policier, dans l'acception la plus vaste du terme. Englobe donc des séries comme « suspense », « angoisse », « aventures », « espionnage », « anticipation ». L'origine de ce terme, quoique incertaine, paraît provenir du langage étudiant et, plus précisément, lycéen.

POMPER. Dans le langage écolier : copier (soit sur le devoir d'un copain, soit sur un livre). Employé aussi dans l'expression « pomper l'air » (voir ce mot).

POOLE *(Brian)*. Chanteur soliste et chef de la formation anglaise « the Tremeloes » (voir ce mot).

POUR MOI LA VIE VA COMMENCER. Chanson écrite par Jean-Jacques Debout pour Johnny Hallyday et thème du film « D'où viens-tu Johnny ? ». Cette chanson avait déjà été enregistrée par Jean-Jacques Debout, en 1961, avec des paroles différentes, sous le titre : « Tu as gagné mon amitié ».

PREMIER. Célèbre marque de batteries anglaises en usage dans le rock et dans le jazz. Se caractérisent par leur son clair, nerveux et précis.



PRESLEY *(Elvis Aron)*. Chanteur américain né le 8 janvier 1935 à Tupelo (Mississippi). Mesure 1,83 m et pèse 83 kg. A débuté dans la vie comme portier au Loew's Theatre, puis comme conducteur de camion à la Crawn Electric Company pour 35 dollars par semaine. Son premier disque « That's all right, Mama » et « Blue moon of Kentucky » enregistré à l'occasion de l'anniversaire de sa mère, fut publié pour la première fois pendant l'été 1954. La station radiophonique WHBQ, de Memphis, reçut 14 télégrammes et 47 coups de téléphone durant les trois heures qui suivirent sa première diffusion. Il s'en vendit 7 000 exemplaires en une semaine. Elvis fut révélé au grand public avec une télévision au « Slage show » de Jackie Gleason, à laquelle participaient également Tommy et Jimmy Dorsey. Il chantait « Heartbreak hotel ». Son premier film « Love me tender » apparut pour la première fois sur les écrans new yorkais le 15 novembre 1956. Elvis a vendu aujourd'hui plus de 100 millions de disques et réalisé une vingtaine de films. Principaux succès enregistrés sur disques R.C.A. Victor : « Hound dog », « Jailhouse rock », « Treal me nice », « Mean woman blues », « One night », « I got a stung », « Money honey », « Heartbreak hotel », etc. L'importance et le succès de sa production l'ont fait considérer comme le principal chanteur mondial en matière de rock. Signe particulier : ne se produit en galas que pour des fêtes de charité.

PRICE *(Lloyd)*. Chanteur américain noir qui s'illustra par deux bonnes chansons en 1961-1962 : « Personnality » et « If you ever had the blues » (Atlantic) et tomba dans l'oubli.

PRINCE *(le Petit)*. Chanteur suisse, né le 3 février 1952 à Lausanne. Doué très jeune pour la guitare, il monta pour la première fois sur scène au Caveau de la Tour (le Golf Drouot suisse). Pris sous contrat par la maison Barclay, a enregistré deux disques à ce jour. Principaux titres : « Ce n'est pas drôle d'être à l'école », « C'est bien joli d'être copains », « Tout sauf une rose », « Evy aime Jerry ». Considère la chanson comme un passe-temps et désire être plus tard médecin.

PRINGEL *(Conrad)*. Chanteur et danseur américain noir, né le 16 juillet 1937 à Washington. Chorégraphe de son métier, il incarna au théâtre le rôle de Bernardo dans la pièce « West side story ». Après être venu en Europe pour présenter son ballet « Modernic », il enregistra, tout à fait par hasard, un disque comprenant notamment « le snap » (nouvelle danse américaine). Deuxième disque en juillet 1964 avec : « Here she comes! Conrad » et « Aucune excuse ».

PUNCH. Mot d'origine anglaise, passé dans le vocabulaire courant pour désigner le swing fougueux et percutant d'un artiste, sa rapidité à chauffer une salle. Exemple : « L'atout principal de Johnny, c'est qu'il a du punch. » Titre d'un hebdomadaire satirique anglais axé sur la politique.



RACHEL. Chanteuse française, née le 11 août 1942 à Cavaillon. Finaliste d'un concours de chant organisé par Mireille, le 21 août 1961. Représente le France au Grand Prix de l'Eurovision 64 à Copenhague avec une chanson qui est devenue son principal succès : « Le chant de Mallory » (Barclay). Signe particulier : se destinait à l'agronomie et faisait des études très poussées sur la culture des fraisiers avant de faire carrière dans la chanson.

RAELETS. Groupe vocal féminin américain noir qui accompagne Ray Charles dans la plupart de ses disques et au cours de ses tournées. De composition variable, ce groupe comprend généralement quatre filles très élégantes, excellentes chanteuses, dirigées par Marjorie Hendricks. Ancienne orthographe : « Raylets ».

RANDAZZO *(Teddy)*. Chanteur américain originaire de New York. Dès l'âge de douze ans il était considéré par ses proches comme un extraordinaire mélomane et il jouait parfaitement de l'accordéon, du piano et de la guitare. Son premier récital (d'accordéon) donné au Town Hall de New York, deux ans plus tard, lui valut un succès considérable... et une bourse pour la célèbre école de musique Julliard. Teddy préféra cependant travailler avec un jeune groupe instrumental « the Chuckles » dont il ne tarda pas à devenir le chef et le chanteur soliste. Cette nouvelle orientation attira sur lui l'attention de la firme A.B.C. Paramount qui prit Teddy Randazzo sous contrat, alors qu'il terminait deux films importants : « Rock rock » et le célèbre « The girl can't help it ». Ses interprétations de « Shout » et de « Twistin' the locomotion », enregistrées un peu plus tard, le consacrèrent grande vedette du rock. Il a écrit en outre de nombreux arrangements et joué dans le film américain : « Mr rock'n roll ».

RAWLS *(Lou)*. Chanteur américain noir originaire de Chicago. Débuts à l'école supérieure de Dunbar (qui forma notamment Sam Cooke), puis au sein d'un groupe fameux spécialisé dans le spiritual, les « Pilgrim Travelers ». Lou enregistre avec eux deux titres : « Love, love, love » et « Little black book », avant d'être pris sous contrat par Capitol. Il participa, en 1959, au show de Dick Clark, puis à de nombreuses autres émissions télévisées. Encouragé par Brook Benton, Sam Cooke et Ella Fitzgerald, il est aujourd'hui un des « grands » du negro spiritual. Principaux titres parus chez Capitol (distribution Pathé-Marconi) : « Didn't it rain » et « Jesus, be a fence around me ».

R.C.A. VICTOR. Sigle de la « Radio Corporation of America », département disques. Cette compagnie, la plus importante des Etats-Unis, est représentée dans tous les grands pays du monde et distribue notamment les artistes suivants : Elvis Presley (qui suffit à lui seul à faire vivre la R.C.A.), Harry Belafonte, Duane Eddy, Paul Anka, Myriam Makeba, the Cascades, Sylvie Vartan, Little Peggy March, Chet Atkins, Neil Sedaka, Rita Pavone, Sam Cooke, Ann Margret, les Astronautes, Noël Deschamps.

READY, TEDDY. Chanson américaine composée par Marascalco et Blackwell, interprétée principalement par Little Richard, Elvis Presley, Gene Vincent, Wanda Jackson et Buddy Holly. En français, par Johnny Hallyday et Eddy Mitchell.

REBELLES *(Jean-Pierre et les)*. Groupe de twist formé en 1962 qui s'illustra par deux bons disques : « Bye bye mon amour », « J'aime, j'aime, j'aime » et tomba aussitôt dans l'oubli.

REBEL ROUSER. Instrumental célèbre composé par Duane Eddy et Lee Hazlewood en 1958 et qui valut à Duane Eddy son premier million de disques vendus. Repris par de nombreux groupes de rock en guise d'indicatif et notamment par Johnny Hallyday durant l'année 1962.

REBELS *(The)*. Groupe instrumental américain qui accompagne régulièrement Duane Eddy depuis 1958 (date de ses premiers enregistrements). Détient depuis cette époque l'oscar « Dick Clark » de la meilleure formation de rock américaine (voir Duane Eddy).

REMAKE. En français : nouvelle version. Se dit d'un film ou d'une chanson que l'on refait quelque temps après leur première création, généralement dans le dessein de leur faire bénéficier d'un progrès technique.

RE-RECORDING. En français : réenregistrement. Procédé d'enregistrement fractionné dans lequel on mélange un son capté dans l'instant (par exemple la voix d'un chanteur) avec un son déjà enregistré (par exemple l'accompagnement d'orchestre). Le re-recording évite l'immobilisation des musiciens mais soulève fréquemment, pour cette raison même, des problèmes syndicaux.

RETIENS LA NUIT. Chanson composée par Aznavour et Garvarentz pour Johnny Hallyday. Le principal succès de Johnny, en 1962, interprété pour la première fois dans sa séquence au cours du film « les Parisiennes ». Cette chanson, un des premiers hits à tempo lent de Johnny, fit mourir de rage les « gorets » qui clamaient que « Monsieur Hallyday » était incapable de chanter sans hurler. Marque une étape dans l'épopée de Johnny et de la chanson en France.

REVAUX *(Jacques)*. Compositeur et chanteur français, né le 11 juillet 1940 à Paris. Débuts en 1957 au théâtre du Coliséum avec Billy Nencioli, puis à la télévision grâce à Jean-Claude Pascal. Deux de ses chansons furent sélectionnées au « Coq de la Chanson française » de 1958, ce qui lui valut d'être remarqué par Ray Ventura. Jacques Revaux enregistra après son service militaire un premier disque chez Pathé-Marconi, qui comprenait notamment : « Je sais que j'ai tort » et « Fais le fou ». Il est, avec Jean-Jacques Debout, un des compositeurs favoris du Petit Prince (« C'est bien joli d'être copains ») et de Chouchou (« La récapitulation »). Enregistre chez Pathé-Marconi.

RHYTHM AND BLUES. Style de musique populaire négro-américaine dont le rock'n roll s'est très largement inspiré. Ce genre fait appel à des thèmes harmoniquement simples, comme le blues (voir ce mot) et à des rythmes très affirmés répondant aux besoins de la danse.

RICHARD. Abréviation copinesque pour Richard Anthony (voir ce mot).

RICHARD *(Cliff)*. Chanteur anglais, né le 14 octobre 1940 à Lucknow (Indes). Le plus populaire des artistes britanniques jusqu'à l'avènement des Beatles. Il a publié depuis ses débuts avec les Shadows, un nombre impressionnant de succès. Parmi les principaux : « Move it », « Living doll », « Fall in love with you », « The young ones », « We say yeah », « Summer holyday », « I'm the lonely one ». A tourné cinq films : « Serious charge », « Espresso bongo », « The young ones », « Summer holyday » et « Wonderful life ». Signe particulier : est considéré comme l'un des gentlemen les plus élégants du Royaume-Uni. Enregistre chez Columbia.

RICHARD *(Little)*. Chanteur américain noir, né le jour de Noël de l'année 1935 à Macon (Géorgie). Dernier-né d'une famille de quatre enfants, Richard Penniman est très tôt surnommé « little Richard » par ses frères et ses sœurs à cause de sa petite taille. Très jeune il apprend le piano et commence à jouer des gospels et des blues. Il travaille sa voix, encouragé par son professeur de piano ; il sollicite une audition dans une maison spécialisée dans les jeunes talents et l'obtient. Il décroche un contrat et est engagé pour une représentation au « Théâtre 81 » d'Atlanta. Encouragé par ce début de succès, il part pour Hollywood où il travaille d'arrache-pied. Peu après, il enregistre « Tutti frutti » qui est un succès fantastique. Tous les disques qui succèdent sont aussi des tubes : « Long tall sally », « Slippin' and slidin' », « Rip it up », « Ready teddy », « All around the world », etc. Il fait deux films : « Don't knock the rock » et « The girl can't help it » et se retrouve, avec Elvis Presley, à la tête du rock'n roll américain. Puis, un jour, sans raisons apparentes, Little Richard arrête d'enregistrer pour devenir le « pasteur Penniman ». Deux ans s'écoulent pendant lesquels on n'a aucune nouvelle de lui puis, il revient à la chanson avec un formidable 30 cm de gospel : « The king of gospel songs » (Mercury). Durant deux années consécutives il n'enregistre que des chants religieux, puis, un jour, sans transition, il renie sa production religieuse et revient au rock pur. Enregistre chez Decca. Autres succès : « Bama mama bama loo », « Anni's back », etc.

RIEN QUE HUIT JOURS. Titre de l'adaptation française (Manou Roblin) de la célèbre chanson de Chuck Berry : « Thirty days ». Enregistrée en deux versions par Johnny Hallyday, l'une sur son 33 tours « Olympia 64 », l'autre sur l'album « Johnny, reviens » enregistré peu avant son départ pour l'armée.

RIP IT UP. Chanson américaine composée par Blackwell et Marascaleo, interprétée principalement par Little Richard, Elvis Presley, Gene Vincent, Wanda Jackson, Chubby Checker.

RIVERS *(Dick)*. De son vrai nom Hervé Fornéri. Chanteur français, né le 24 avril 1945 à Nice. Chanteur soliste et chef de la formation « les Chats sauvages » jusqu'en 1962 ; il est aujourd'hui l'un des trois ou quatre « grands » du rock français et possède, à son actif, une impressionnante liste de succès discographiques. Décidé, très jeune, à partir pour les U.S.A. avec un copain, il fut rattrapé par la police sur les quais de Marseille et se consola en créant « les Chats sauvages ». Il a parcouru avec eux tous les pays d'Europe, obtenu en août 1961 la coupe du rock à Juan-les-Pins et enregistré de nombreux tubes : « Les genoux qui craquent », « Est-ce que tu le sais », « Twist à Saint-Tropez », « Laisse-moi rire », « Dans les bras de l'amour », « Oh Lady », etc. Il s'est créé, après sa séparation d'avec les « Chats » un style personnel d'inspiration western et a enregistré plusieurs excellentes chansons, tout en « tournant » à travers la France et les pays étrangers. Principaux titres : « Baby John », « Pour une fille », « J'en suis fou », « Tu n'es plus là », « Rien que toi », « Juliette », etc. Enregistre chez Pathé-Marconi.

ROBERTS *(Rocky)*. Chanteur américain noir qui a remplacé, en 1963, Doug Fowles au sein des « Airedales » (voir ce mot). Ses principaux succès à ce jour : « T'bird », « Hitch hike », « Country fool », « Can I get a witness » (« Un verre de whisky ») parus chez Barclay. A signaler : un formidable 33 tours 30 cm groupant les meilleures plages de « Rocky Roberts et les Airedales ».

ROBLIN *(Manou)*. Auteur-compositeur française, née à Paris (4e) le 13 juillet 1944. Débute dans le métier en chantant (un disque de Noël chez Barclay et un disque destiné aux enfants chez Pathé). A écrit notamment « Avec une poignée de terre », pour Richard ; « Ne le déçois pas », pour Sylvie ; « Le train qui part ce soir », pour Long Chris, et une quantité de chansons pour Johnny. Dans le dernier 30 cm de celui-ci « Johnny, reviens » les paroles de huit chansons du disque ont été écrites par elle.

ROCK N' ROLL. Littéralement : balancer et rouler. L'origine de ce mot remonte aux temps les plus lointains du jazz et il servait alors à désigner argotiquement une façon de danser la musique noire américaine. Les termes « rock » et « roll » furent d'ailleurs très couramment employés dans des titres de Duke Ellington et surtout de Lionel Hampton pendant les années 30. L'expression fut reprise quelques années plus tard par des chanteurs de rhythm-and-blues qui se l'approprièrent pour désigner un style de chanson issu à la fois du blues et du folklore blanc. Dès 1952, le rock n' roll eut aux Etats-Unis une existence propre et les prèmiers disques se réclamant de cette étiquette furent publiés en 1954-1955 presque simultanément par Elvis Presley (« That's all right, Mama » et « Blue moon of Kentucky ») et Bill Haley (« Rock around the clock »). Le rock, dès lors, allait se propager chez les jeunes avec une incroyable rapidité et devenir un véritable phénomène social. Les pionniers du style : Elvis Presley, Bill Haley, Little Richard, Gene Vincent, Buddy Holly, Ritchie Valens, etc., furent aussi les chefs de file de cette révolution qui allait bouleverser la chanson populaire dans le monde entier. Importé et implanté en France autour des années 1958-1960, le rock est désormais admis par tous comme un genre musical à part entière. La force du terme, cependant, s'est dépréciée et on l'emploie généralement aujourd'hui pour désigner toute musique rythmée ayant la « couleur » américaine.

RODEURS DE LA PLAINE *(Les)*. Titre français du film de Don Siegel « Flaming star », paru en France en 1961 et dont les principaux interprètes étaient Elvis Presley, Barbara Eden, Steve Forrest et Dolores del Rio. « Flaming star » était aussi le titre de la chanson d'Elvis qui servait de thème au film et qu'il interprétait pendant le générique.

ROLLING STONES *(The)*. Groupe vocal et instrumental anglais, considéré en Grande-Bretagne comme le rival direct des Beatles. Composé de Mick Jagger (26 juillet 1944), chant, harmonica, maracas; Brian Jones (28 février 1944), guitare d'accompagnement, harmonica; Keith Richard (18 décembre 1944), guitare solo; Bill Wyman (24 octobre 1941), guitare basse; Charlie Watts (2 juin 1941), batterie. Signes particuliers : grands admirateurs de Chuck Berry et de Muddy Waters, portent des cheveux très longs, n'ont jamais des vêtements identiques, même sur scène, ont beaucoup de personnalité. Principaux titres : « Not fade away », « Carol », « It's all over now ».

ROLL OVER BEETHOVEN. Chanson créée par Chuck Berry et considérée comme un classique du rock'n roll. Adaptée en français par Manou Roblin sur deux textes différents, l'un pour Eddy Mitchell « Repose Beethoven », l'autre pour Johnny Hallyday « Au rythme et au blues ». Les Beatles ont également enregistré une très bonne version de « Roll over Beethoven ».

est-ce que tu le sais ?

● Claude François sera la vedette de l'Olympia du 21 septembre au 13 octobre... et peut-être plus. Si vous êtes « fan », n'oubliez pas de louer vos places.

● Le Festival international de jazz et de rock de Comblain-la-Tour (Belgique) a connu cette année encore un record d'affluence : 20.000 jeunes en blue-jeans de tous pays s'étaient réunis là pour écouter Ray Charles (et une pléiade d'autres artistes) sous une pluie battante. Plusieurs milliers d'entre eux dormirent par terre, sur l'herbe mouillée, le tout dans une ambiance extraordinaire.

● Si vous aimez les chiffres : Elvis Presley a touché pour le film « Kissing' cousins » la somme astronomique de 750.000 dollars (375 anciens millions), alors que le cachet de son premier film était de 25.000 dollars. Comme diraient ses fans : le King se porte bien !

● Lors de leur récent passage aux Etats-Unis, les Rolling Stones ont enregistré huit nouveaux titres dans des studios de Chigago, première partie de leur nouveau 33 tours qui sortira en septembre.

● En sortant de son hôtel de Hong-kong, où il donnait un récital, Cliff Richard a eu la surprise de se voir aborder par un inconnu qui voulait lui vendre... un revolver.

● Question posée aux Beatles : « Vous rongez-vous les ongles ? ». Réponse de Ringo : « Nous n'avons pas ce vice, mais nous nous dévorons les orteils ».

● Alors que Sheila, en passant dans un petit village de Provence, s'était arrêtée dans un café pour prendre un pot, le garçon fut tellement ébahi qu'il laissa tomber son plateau et bégaya... « Bonjour Monsieur ».

● Jean-Jacques Debout vient d'acheter à Beaurecueil (près d'Aix-en-Provence) un magnifique ranch : il trace maintenant des plans pour y faire construire une piscine ultra-moderne de sa conception...

Adresses de clubs :

● Club Dick Rivers : 33, rue Delambre - Paris-15e. Gros avantages aux adhérents : photos dédicacées, priorité aux galas, calendriers des activités du chanteur, informations diverses, etc.

● Club Frank Alamo : 15, rue Bertin-Poirée - Paris-1er ou B. P. 16.401 RP, Paris. En dehors des avantages habituels offerts par les clubs, Frank Alamo organise, pour les adhérents, des voyages à l'étranger, des réunions, et invite des copains à participer à ses tournées.



LE MONDE SANS SOLEIL

(Suite de la p. 113.) apportant de la surface, dans des cocottes étanches, les vivres, le courrier et même... un compagnon à plumes pour les océanautes : un perroquet.

Au poste central, un appareillage technique très complexe permet de multiplier les observations. On y dispose même de télécommandes qui permettent d'orienter et de déclencher une caméra de cinéma immergée toutes les fois qu'une autre caméra (de télévision celle-là) repère dans son champ quelque animal « timide » qu'un opérateur effaroucherait. Mais le plus sûr moyen d'étudier la biologie marine dans les meilleures conditions reste de saisir les spécimens eux-mêmes.

Le bras articulé de la soucoupe, sorte de pince qu'on dirait d'un crabe mécanique, la main gantée des plongeurs aussi, font chaque jour ample moisson de plantes, de petits organismes, de minéraux et de poissons qui restent — même stockés dans leurs sachets en plastique — des friandises fort convoitées des mérous, des dentis et de l'effrayante murène. Quelques minutes après leur récolte, ces échantillons parviennent au labo et sont placés sous le microscope du savant : les images de certains micro-organismes tirés du plancton, vivant encore sous l'objectif, sont parmi les plus belles, les plus surprenantes aussi de cet admirable film, féerique à force de réalisme.

Des poissons à pattes

Si les petites cellules, simples gouttes d'eau animées de cette pulsation qu'on appelle la vie, arrivent à nous émouvoir par leur étrangeté, les grosses espèces que nous découvrons ne sont pas moins intéressantes. Le poisson-bosse au front puissant, capable de casser d'un coup de tête les fragments de corail qui constituent sa nourriture ; le barracuda, féroce carnivore qui attaquerait le scaphandrier si celui-ci ne bénéficiait de l'effet de surprise que cause alentour le moteur de son scooter ; l'affreux buisson vivant aux branches tentaculaires et épineuses ; les splendides poissons-perroquets ; l'incroyable bête, qu'on ose à peine appeler poisson parce qu'elle est un poisson à pattes ; la raie nommée « diable de mer » ; les forêts sous-marines que la caméra traverse en travellings vertigineux ; les algues qui ressemblent à des bêtes et les poissons qui se travestissent en fleurs : toute une fantasmagorie puissamment restituée sur l'écran par une pellicule en couleurs de très haute qualité. Dans ce film, du reste, la technique est au niveau du sujet. Prises de vues remarquables, montage habile, commentaires (de Cousteau lui-même) d'une précision et d'une sobriété exemplaires : tout le contraire des documentaires vieux style.

Ce monde est a nous

Dans « Le Monde sans soleil », le clou est sans doute la plongée à trois cents mètres de la soucoupe. Ce sous-marin biplace, équipé de caméras et de projecteurs, piloté par Albert Falco, dérobe aux ténèbres ses secrets tandis que croît notre angoisse : tout au fond, nous avons rendez-vous avec l'inconnu, qui peut aussi bien prendre l'aspect innocent d'un « congrès » de crabes que celui — menaçant et monstrueux — d'un requin géant. Et puis, lors de la remontée vers le village, il y a encore cette découverte d'une grotte sous-marine qu'aucun homme n'avait jamais encore explorée, et celle d'une colonie d'huîtres fossiles qui témoigne des bouleversements que notre Terre dut connaître voici plusieurs centaines de siècles.

« Le Monde sans soleil », c'est notre monde. Il nous appartient dès lors que des hommes comme Cousteau et ses collaborateurs y installent les premières bases d'une conquête dont ce chef-d'œuvre cinématographique marque un moment important. Si ce document d'exception nous tient haletants durant toute sa projection, c'est que nous y sentons confusément combien chacun de nous est concerné par cette aventure exaltante qu'est la recherche scientifique — la Science tout court. Car la Science est l'arme la plus sûre dont nous disposons toujours pour lutter contre le mystère, et contre tous les sorciers — de toute couleur, de tout costume — auxquels le mystère profite, aux dépens de l'homme et de sa dignité. *Raymond MOULY.*

CHRISTINE CARON

(Suite de la p. 63.) espèce de tendresse un peu bourrue, provient d'une dame d'un certain âge : cheveux gris coiffés d'un chapeau de paille, robe marine à pois blancs et sandales blanches, chronomètre pendant au bout d'un cordon passé autour de son cou, c'est elle qui surveille l'entraînement de Christine.

— C'était bon, cette fois-ci. Ton épaule te fait-elle encore mal ?

— Ça va mieux, répond Christine en faisant jouer articulation et muscle, j'ai dû forcer un peu trop hier soir, c'est tout.

— Bon, dans quelques minutes, tu vas me faire des battements.

Christine hoche la tête. Je lui demande alors :

— Dis - moi, pendant combien d'heures t'entraînes-tu par jour en ce moment ?

— Eh bien... Tu vois, environ 2 heures le matin, 1 heure à 1 heure et demie l'après-midi, et 1 heure et demie le soir. C'est qu'il y a les championnats dans 2 semaines, les jeux Olympiques en octobre et je fais des compétitions tous les dimanches !

— Et... que fais-tu entre-temps ?

— Considère que je dois dormir environ 10 ou 11 heures par nuit pour récupérer et tu verras qu'il ne me reste pas beaucoup de temps ! Entre mes séances d'entraînement, je lis, je fais de la tapisserie, je réponds à mon courrier (elle me dit cela dans un éclat de rire), j'écoute des disques, beaucoup de disques ; le soir, je regarde la T.V. lorsqu'il y a un programme intéressant.

— Je suppose qu'il n'est pas question de sortir le soir ?

— Ah non ! C'est pour cela, tu comprends, que je m'arrêterai sans doute dans un an environ ; parce que je veux sortir, aller danser, m'amuser comme les autres filles de mon âge !

— Des vacances ?

— Pas question évidemment ; il faut que je m'entraîne sans arrêt pour Tokyo. Remarque, je dois faire des stages d'entraînement sur la Côte ; c'est sympathique, on est toute une équipe, on vit en commun ; on travaille beaucoup, mais on a des moments libres pour se reposer, s'amuser... Ah, mais l'été prochain, je prendrai de vraies vacances ! — ajoute-t-elle avec véhémence.

— Christine ! Allez, il faut me faire des battements ! invite la voix qui part de sous le chapeau de paille.

Christine me sourit, reprend son bonnet, escalade d'un bond le rebord en ciment qui nous sépare du bassin, grimpe sur une borne et disparaît dans une gerbe blanche et scintillante.

Quelques gouttelettes, parties dans les airs avec plus d'énergie, viennent m'éclabousser et je les reçois avec délices. Il est 11 heures et demie, le soleil brûle avec ardeur.

Nouvel arrêt. Christine reprend son souffle, accrochée au rebord du bassin ; elle arrache le bonnet blanc, passe la tête sous l'eau pour remettre ses cheveux en place, se frotte les yeux et émerge. Elle vient se laisser choir près de moi et déclare avec un sourire : « Terminé! »

— Depuis combien de temps travailles-tu la natation ?

— Depuis 2 ans, je m'entraîne régulièrement 2 fois par jour et j'ai fait ma première compétition à 11 ans. Avant moi, ma sœur Annie, qui a 23 ans et fait aussi de la natation, a été championne de France... Mon autre sœur, Catherine, 19 ans, fait de la peinture et j'ai encore un frère de 13 ans.

Elle passe brusquement d'un sujet à un autre :

— Si tu voyais la collection de photos que j'ai ! Il y en a plein ma chambre ; des photos d'acteurs, de tous les chanteurs — enfin, les jeunes !... J'aime bien aller au cinéma. Tu connais le dernier film de Jean-Paul Belmondo ? Formidable!... As-tu déjà vu Alain Delon ? Il est beau, hein ! ...Tiens, hier, j'ai acheté le dernier disque de Richard ; j'aime beaucoup sa voix et il a toujours de si jolies chansons...

— Il y a quelqu'un qui m'a parlé de toi avant que je vienne te voir. C'est Jacky Moulière ; il m'a dit : « Tu verras, elle est très chouette ! »

— C'est gentil ! J'ai fait l'émission « Age tendre » avec lui ; c'était à Rouen, je crois.

— On t'a vue assez souvent à la Télévision ; dans quelles émissions ?

— Dans la rubrique « Sports » des Actualités, et dans « Les Coulisses de l'Exploit », entre autres.

— Quand pars-tu pour Tokyo ?

— Le 19 septembre. J'ai déjà été une fois à Tokyo. (Suite p. 136.)

SITUATIONS QUI PAIENT

Comment les mettre à votre portée ?

Quelle que soit votre situation actuelle (étudiant ou salarié), vous serez dans de nombreuses circonstances (recherche d'un emploi, changement de situation, promotion, candidature pour un poste ou une mission à l'étranger, etc.) en concurrence avec d'autres jeunes de votre âge. Mais pour un poste, une mission intéressante, 10, 20... ou 100 candidats, qui ont à peu près la même instruction ou les mêmes diplômes, ce n'est pas rare.

Serez-vous alors choisi... ou écarté ? Or, il est facile de mettre de votre côté un avantage qui se révélera souvent décisif : être celui sur lequel la direction peut compter pour correspondre avec l'étranger, pour y traiter et conclure des affaires.

Toutefois, ce n'est pas avec ce que vous avez appris au lycée que vous pourrez vous distinguer de cette masse de candidats. Mais aujourd'hui, des organisations ont mis au point des cours de langues étrangères spécialement conçus pour le commerce et les affaires. Ces cours ont de plus l'avantage (grâce aux disques) de pouvoir être suivis chez soi, par correspondance. Ils sont très appréciés aussi bien des étudiants prévoyants qui élargissent ainsi l'éventail de leurs connaissances que des jeunes à la recherche d'une situation ou qui ont débuté récemment dans une branche quelconque du commerce ou des affaires (secrétaires, comptables, représentants, agents techniques ou commerciaux, etc.) ou encore, tout simplement, de ceux qui sont suffisamment avisés pour comprendre qu'ils vont trouver là les connaissances et le diplôme qui leur permettront de compléter judicieusement leur formation et de distancer les autres sur le chemin de la réussite professionnelle et sociale.

Cours de tous niveaux, y compris pour débutants en langues étrangères ; âge minimum : 15 ans. Vous pouvez étudier chez vous, sans changer vos occupations habituelles, sans que cela vous gêne en rien dans votre travail ou vos études. sirent sont présentés aux examens des Chambres de Commerce étrangères. Diplômes très cotés. Service de placement pour les anciens élèves.

Sur simple demande — une feuille de papier indiquant vos nom, prénom et adresse (en capitales, S.V.P.), la mention « S.L.C. 420 » et la langue qui vous intéresse : anglais, allemand, espagnol, italien, russe — une passionnante documentation vous sera envoyée par le **C.I.C.A.B.** :

CENTRE D'INFORMATION sur les Carrières Bilingues, 26, rue Léon-Jost, Paris-17e. WAG. 16-84.

CHRISTINE CARON

(Suite de la p. 135.) Trente heures d'avion avec les escales, c'est plutôt fatigant avec les changements d'heures : on passe du jour à la nuit à une telle vitesse !

— Tu as des projets pour la rentrée ?

— Ah oui, revenir au lycée et y aller aussi régulièrement que possible. Cette année, je prenais des cours particuliers, car je ne pouvais pas suivre les cours du lycée avec mon entraînement. Il m'est arrivé de manquer pendant 1 mois, 2 mois !

— En quelle classe es-tu ?

— Troisième seulement... Evidemment, je suis en retard, hein ? glisse-t-elle avec un petit sourire un peu gêné. Je ne peux pas tout faire à la fois. C'est surtout à cause des maths ; je suis en moderne... De toute façon, avec le latin, ce serait pis !

Elle rit. Comme une écolière turbulente. Elle tire sur son maillot, inspecte son bonnet :

— Tiens, encore un de fichu ; j'en fais une de ces consommations. Puis, sautant sur ses pieds : « Je vais me rhabiller pour aller déjeuner, je commence à avoir faim. »

— Dis-moi, est-ce que tu suis un régime alimentaire ?

— Oh, pas vraiment ; j'évite les trucs trop lourds, l'alcool, c'est tout. Elle me dit ça en s'enveloppant dans un drap de bain, et disparait en criant : « Cinq minutes ! »

Elle réapparaît en robe de toile citron à taille haute, sandales à petits talons, boucles aux oreilles. Je regarde tous ces garçons, toutes ces filles qui la saluent, viennent lui dire au revoir, l'embrassent.

— As-tu beaucoup d'amis, Christine ?

— Oui. Tous ceux avec qui je m'entraîne ici sont mes amis ; au lycée aussi, j'ai des tas de camarades. Claude François est un ami à moi, Marielle Goitschel aussi ; comme j'aime blaguer, on s'entend bien, tu comprends ! Notre blague classique, c'est de jeter à l'eau un copain ou une copine, tout habillés. Quand elle m'a dit cela, il m'a semblé soudain que j'étais trop près du bord de la piscine...

Danièle DELMAS.

LE MATCH DANIEL - MICHEL

(Suite de la page 49.)

Daniel a répondu juste. La pomme de terre râpée entrait dans la composition des premières plaques de photos couleur, à l'époque de la Première Guerre mondiale.

● Qui figurait sur la couverture du numéro 18 de « Salut les Copains » (janvier 1964) ?

Michel. Johnny ou Sylvie, naturellement...

Daniel. Heu !... Frank Alamo, avec un casque de motocycliste, ainsi qu'un dessin de Chouchou.

Un bon point à Daniel pour sa réponse juste à cette question-piège.

● Si tu ne faisais pas ce métier, qu'aimerais-tu faire ?

Michel. Je n'ai jamais réfléchi à ça... Je crois que je chercherais à travailler dans l'édition de musique, ou dans l'industrie du disque.

Daniel. La photographie. Ce fut, d'ailleurs, mon premier métier...

● Quel est l'actuel ministre français des Postes et Télécommunications ?

Michel. Ça, je n'en sais absolument rien...

Daniel. Marette, je crois...

Un point à Daniel (qui sait des tas de noms de personnalités en raison du fait qu'il lit tous les journaux chaque matin au saut du lit).

● Peux-tu me citer dix personnages de dessins animés ?

Michel. Bugs Bunny, Jumbo, Mickey, Nini, Popeye, Pinocchio, Blanche-Neige et les sept nains. Avec eux, ça fait déjà beaucoup plus de dix !

Daniel. Popeye, Mickey, Félix, Boing Boing, Pluto, Donald, Betty Boop, Woody Woodpecker, Bugs Bunny, Mister Magoo, etc. J'en connais des tas d'autres...

Quand les membres de l'équipe de rédaction de « Salut les Copains » ont préparé ces questions, ils pensaient qu'en demandant dix noms de personnages les deux joueurs se départageraient...

● Sais-tu en quoi consiste la thyrosémiophilie ?

Michel. Quel nom compliqué... Je ne vois pas du tout.

Daniel. Voilà une chose que j'ignore absolument.

Zéro pour la question aux deux candidats. Ce mot compliqué désigne tout simplement la passion de collectionner les couvercles de boîtes d'allumettes. Evidemment, il y a peut-être des tas de thyrosémiophiles qui s'ignorent.

● Quel numéro pourrais-tu présenter en scène, sans chanter, ni jouer, ni raconter des histoires ?

Michel. Là, tu me coupes tous mes moyens. Je ne saurais rien faire d'autre, sinon présenter le programme.

Daniel. De la prestidigitation ! Je saurais avaler des sabres, cracher du feu... et avaler aussi un bocal de poissons rouges. Mais je ne dis pas ce qui se passerait ensuite !...

Il y a des fortes chances pour que Daniel ait, sur ce point, répondu n'importe quoi plutôt que de rester « sec ». Désormais, nous modifierons la règle du jeu et exigerons, dans un cas semblable, une démonstration pratique. Alors, à qui donnez-vous la palme de ce petit match ?

101 SECRETS DE CLAUDE FRANÇOIS

(Suite de la page 107.)

Dans sa voiture, il a toujours une brosse à dents, un rasoir et des serviettes en papier.

Il met du sucre dans les boissons pétillantes pour enlever les gaz, qui lui font mal à l'estomac.

Son grand-père Adolphe est mort pour la France pendant la guerre de 1914-1918.

Il aime monter à dromadaire : il en aura un dans sa ferme.

Il ne porte que des chemises en voile ou en tissu très léger, qu'il paye très cher, ou des chemises américaines achetées d'occasion (5 F) aux Puces.

Il se rappelle qu'en arrivant à Paris il prenait des tickets de métro de seconde par carnets à 3,70 F parce qu'ils coûtaient moins cher.

Ses spécialités culinaires : les œufs, qu'il sait faire frire sans qu'ils « collent » à la poêle, et les sauces.

Le copain avec lequel il aimerait passer sa vie : Jean-Marie Périer.

Il n'a jamais bu de vodka.

Il ne porte jamais de socquettes, mais des chaussettes.

Il aimerait avoir un petit moteur à hélice derrière le dos pour pouvoir se déplacer.

Il n'a jamais acheté de porte-clefs : il les perd.

Son homme d'affaires, c'est Marie-José, sa sœur. Il l'appelle Josette; c'est elle qui dirige les cinq filles de seize ans qui s'occupent de son courrier (l'une d'elles est la fille d'un commissaire de police).

Il adore le caviar.

La vue d'un mégot le dégoûte : il ne peut manger si quelqu'un fume à table.

Il adore marcher pieds nus sur la moquette ou sur l'herbe.

Il dort sur un oreiller rectangulaire très plat : il ne supporte pas les polochons.

Il aime tous les animaux : pour le moment, il n'a gardé qu'un chat qui lui a été offert pendant l'émission de S.L.C., mais, dans sa ferme, il compte avoir le plus possible de petits animaux.

Il conduit très vite sa Ferrari, mais en respectant scrupuleusement le code et la signalisation.

La première fois qu'il a tenu le volant, c'était à onze ans, sur la Citroën de son père.

Il a eu son permis de conduire égyptien à treize ans : il était très copain avec le fils du préfet de police du Caire.

Il a été collé à son second bac.

Il est doué pour tous les sports : football, volley, ping-pong, et surtout athlétisme.

En restant quelques heures au soleil, il bronze très vite et ses cheveux se décolorent.

Son rêve le plus fréquent : il survole la baie de Monaco en agitant les jambes; il se réveille au moment où il retombe.

Dans sa loge, après son tour de chant, il fait fonctionner une petite lampe à ozone qui regénère l'air.

C'est un expert en voile.

Le 14 juillet, il est allé danser une java dans un bal populaire à Trouville.

Il mange l'entrecôte avec de la gelée de groseilles.

Il n'a jamais pu faire plus de cent mètres en ski nautique.

Il s'est marié à dix-neuf ans et demeure très copain avec sa femme, dont il est séparé.

Il lui arrive de pleurer quand un film est triste.

Il a décoré son appartement avec l'aide d'un copain.

Il n'a jamais vu de course de toros.

Quand il est à bout de souffle sur scène, il se rappelle les dix kilomètres de course à pied qu'il faisait tous les matins en Egypte. Il est devenu champion universitaire pour plaire à une étudiante de son lycée.

Il ne dîne jamais avant de chanter.

Il déteste les filles qui portent des pantalons avec des chaussures à talons hauts.

Il n'aime pas qu'on lui dise ce qu'il doit faire.

Le surnom qui l'amuse le plus, c'est celui que Jean-Marie Périer lui a donné : « Claude la belle gueule ».

Il ne comprend pas que les gens ne puissent pas avoir de cœur.

Il a horreur des meubles modernes.

Il boit une orange pressée tous les matins au petit déjeuner.

Son appartement est toujours très chaud : il y flâne torse nu.

Il ne supporte pas les femmes autoritaires.

C'est l'été qu'il a le plus souvent le coup de foudre.

Les compliments qui ne sont pas sincères le mettent hors de lui.

Il aime les filles dont les yeux se brident quand elles sourient.

Aux gens qui lui disent qu'il est devenu vedette du jour au lendemain, il rappelle qu'il a attendu huit ans avant de chanter ce qui lui plaît.

Il pourrait boire des litres d'eau minérale additionnée de sirop de fraise.

Il a de l'estime et de la reconnaissance pour Johnny, qui a été le premier à introduire le rock en France (sur scène).

Les gens qui traînassent l'énervent.

Toute sensation d'être « tenu » par autre chose que par sa carrière musicale lui est insupportable.

Il ne mange plus quand les lumières sont tamisées.

Il ne fume pas et préfère les filles qui ne fument pas.

Il déteste les odeurs de cuisine.

Ses fans ont la manie de lui envoyer des objets en peluche, ce qui lui fait toujours plaisir.

Il investit ce qu'il gagne dans la branche immobilière.

La première personne qu'il ait rencontrée à Paris : Louis, son coiffeur de Monte-Carlo.

Enfant, il rêvait de devenir chef d'orchestre ou... chanteur.

PRESLEY

(Suite de la p. 53.) que soit l'importance de l'affiche, ont des budgets assez élevés pour payer un tel cachet.

— Je protège l'industrie du cinéma en demandant ce prix pour Elvis, rétorqua le colonel. Al Wallis a investi 2 millions de dollars pour produire « G.I's Blues ». Alors, pourquoi enfermer Elvis dans le petit écran ?

On lui demanda enfin si je voudrais passer en attraction dans un palace, comme le font toutes les vedettes de la TV. La réponse claqua : « Il faudrait vendre le palace pour nous payer ! »

Cette TV avait fait de moi la vedette la plus chère des Etats-Unis. Aucune salle ne pouvait m'engager, j'allais consacrer tout mon temps au cinéma et aux disques. La Paramount, d'ailleurs, m'attendait avec impatience pour tourner « G.I's Blues ». Les extérieurs avaient été filmés en Allemagne dans ma propre unité, mais sans ma participation : j'avais fait le vœu de me tenir à l'écart de toute activité artistique pendant mon service. J'avais à peine mis en boîte les onze titres du film « G.I's Blues » que la 20th Century Fox m'annonçait le premier tour de manivelle de « Flaming Star ». Je ne négligeai pas pour autant la chanson, et la meilleure preuve en est que tous mes enregistrements, depuis « Elvis is back », furent classés au hit-parade. Je crois bien d'ailleurs que c'est à cette époque que j'ai enregistré mes meilleurs morceaux (« The girl of my best friend », « A mess of blues », « I gotta know », etc.).

Comme à la caserne

Mon troisième film depuis mon retour, « « Wild in the country », commença en novembre 1960 et coïncida avec la sortie de « G.I's Blues » dans les cinémas newyorkais. Le succès de ce film démontra que mes fans avaient accepté ma double carrière.

J'ai été plus heureux qu'un roi le jour où un directeur de la 20th Century Fox dit, après m'avoir regardé travailler : « Ce garçon n'a pris aucune leçon d'art dramatique dans sa vie, mais il a une qualité indéniable dans son jeu : le naturel. » Et il conclut sur ces mots : « Il joue comme il chante. » C'est ainsi que j'ai vu s'ouvrir pour moi les portes de Hollywood.

Hollywood... un peu une vie de caserne, au fond. Moi qui suis plutôt noctambule de nature et qui ne me mets au lit qu'à l'aube, les producteurs m'ont fait lever à 5 h 30 du matin ! Je tournais d'une traite jusqu'à 6 heures du soir, parfois plus. Un jour, on m'a fait labourer un champ derrière une mule pendant dix heures d'affilée. Si vous aviez vu ce travail ! Mais ces paisibles occupations n'avaient convaincu ni les pasteurs, ni les journalistes véreux. A preuve : un jour où je tournais à Miami, un critique nota que, par moment, je jetais un coup d'œil sur ma montre. Il en conclut que je ne mettais pas tout mon cœur dans mon travail et que je ne pensais qu'à gagner tant de dollars à la seconde. En fait, je contrôlais simplement le minutage d'un nouveau numéro pour être sûr qu'il était dans les normes. A mes débuts, on me reprochait d'être hystérique et de débaucher la jeunesse, on me traitait de voyou. Aujourd'hui, j'ai vieilli. On me reproche d'être un monsieur qui veut gagner trop d'argent, un parvenu. Quoi que je fasse, mes détracteurs (les mêmes dans tous les cas) trouveront à redire. Pour eux, ma réussite d'adolescent et mon rétablissement acrobatique à mon retour du service militaire sont incompréhensibles, donc inadmissibles. Ces gens-là, de toute façon, ne pardonnent jamais à un « jeune » d'avoir réussi. Il n'y a donc qu'une seule chose à répliquer à leurs sarcasmes : « Je m'en fous » (1). E. P.

(1) En français dans le texte.

(Lire le troisième épisode des « Mémoires d'Elvis Presley » dans le prochain numéro de « S.L.C. ».)

FRANCE GALL

(Suite de la page 41) quand même grandement facilitée par son père, producteur indépendant, qui lui donne la possibilité de faire pratiquement ce qu'elle veut.

— Pourquoi n'enregistres-tu que des chansons originales ? C'est pourtant à une adaptation américaine que tu dois d'être ce que tu es...

— Je ne dis pas que je n'enregistrerai plus jamais rien d'américain, mais pour l'instant, dans la mesure du possible, j'essaie de m'en tenir aux titres français. Je trouve qu'il y a en France de très bons compositeurs, comme Aznavour ou Serge Gainsbourg... et puis, il y a aussi des raisons financières. Un titre français, à vente égale, rapporte deux fois plus qu'une adaptation américaine... Mais tu verras, mon disque sort dans quelques jours, et je crois qu'il n'est pas mal du tout, car il est quand même enregistré dans le style américain. Pour ma part, je mise beaucoup sur « On t'avait prévenu ».

Puis, sans transition :

— Tu sais, je me demande si cette année je vais pouvoir aller dans l'Yonne. Nous avons une maison aux confins de la Bourgogne, à Pourrain très exactement, près d'Auxerre. J'avais l'habitude d'aller y passer, chaque année, quelques jours, à Pâques. (Elle rit.) Tu vas croire que je ne pense qu'à ça ! Pourtant, tu sais, je ne suis pas paresseuse ! Enfin... pas trop !

Mollement étendue au soleil, un grand chapeau de paille rabattu sur les yeux, France rêve. Dieu sait à quoi ! A ses copains, ses copines qui l'attendront en vain à Pourrain cette année, peut-être ?

La chaleur s'est faite plus envahissante soudain, et le sable brûlant colle à la peau. On n'entend presque plus le ressac de l'Océan qui se retire. Seul, le cri des mouettes vient troubler le silence de la plage presque déserte. Tout à coup, comme pour faire échec à la torpeur ambiance, la bande hurlante des amis de France fait irruption sur la plage :

— Babou, tu viens te baigner ?

— Babou, viens voir mon nouveau bateau !

Devant l'absence de réaction de l'intéressée, un des garçons s'approche et, tout doucement, soulève le chapeau de paille. Heureuse et détendue, un demi-sourire aux lèvres, France s'est endormie.

ROLLAND GAILLAC.

LES ASTRONAUTES

(Suite de la p. 125.) le rat à supporter les inconvénients de l'accélération et de l'altitude. Il n'y a guère que le propulseur et le moteur de la fusée qu'ils ne fabriquent pas. Cela, c'est interdit par une législation régissant les armes de guerre ! Au début, il y a quelques années, lorsque l'astronautique commença à séduire les jeunes qui se sentaient la vocation scientifique, l'anarchie fut la règle. Qui le voulait fabriquait et lançait n'importe quoi au petit bonheur. Très rapidement quelques accidents émurent les pouvoirs publics. Maintenant, la construction et l'envoi de fusées sont strictement réglementés. Aucun tir ne peut avoir lieu en dehors d'un terrain militaire, et sans la présence d'un fonctionnaire civil du Centre National d'Etudes Spatiales.

Avec pour seule ressource les 5 F de cotisation individuelle mensuelle, chaque club se débrouille à qui mieux mieux. Le corps d'habitacle de la fusée, ce sera un tube de polyester du type de ceux qui équipent les conduites d'eau. On profitera du dimanche et de l'hospitalité d'un industriel complaisant pour tourner l'ogive et usiner quelques pièces mécaniques. Une visite au marché aux puces ou à la foire à la ferraille aidera à compléter les appareils défaillants. Le tire-ligne, la lime, le fer à souder, l'aiguille même, il faut savoir se servir de tout. Il y a aussi les petites combines : aucun membre du club n'a encore réussi à soutirer à Rolland le secret de l'origine des parachutes, d'un modèle spécial, résistant à des poussées supersoniques, qu'il réussit à leur procurer. (Il serait question d'une petite amie bien placée, mais personne n'a voulu aller y regarder de trop près.)

Ces garçons sont des lycéens, des collégiens, de jeunes tech iciens, des élèves-ingénieurs : ils ont de 15 à 24 ans, beaucoup possèdent une culture scientifique ou technique assez élevée. Mais ils ne refusent aucune bonne volonté, aucun mécanicien, aucun électricien ou n'importe qui sachant se servir habilement de ses mains. Les seules choses qu'ils exigent, c'est le paiement régulier des cotisations et le sérieux, l'assiduité dans l'accomplissement du programme prévu. Cela tient du miracle : sans atelier installé, sans outillage sérieux, presque sans local, en bricolant, en quelques réunions, ils arrivent à mettre sur pied et réaliser un plan qui dépasse bien souvent le niveau de leurs connaissances supposées. Et leurs fusées volent, et ils recueillent des observations scientifiques et techniques dignes d'intérêt. Les chercheurs du Centre de Recherches Spatiales les prennent au sérieux, ils voient en eux la prochaine relève, celle qui ouvrira peut-être à notre pays les routes du cosmos. Rien ne réunit mieux les générations qu'une passion partagée.

Si vous désirez participer aux activités d'un club d'astronautique amateur, écrivez à l'A.N.C.S. (Association Nationale des Clubs Scientifiques), 3, rue Henri-Monnier, Paris-9e, qui vous indiquera le club le plus proche de votre domicile. Out e Paris, qui en compte cinq, il existe des clubs à Lyon, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Strasbourg, Montpellier, Saint-Nazaire, Coutances. D'autres sont en voie de création.
S'il n'y a pas encore de club dans votre ville ou si vous voulez réaliser votre propre programme, créez une association sans but lucratif dont vous déposerez les statuts en double exemplaire, sur papier timbré, à la Préfecture de votre département, avec la liste des membres du bureau directeur. Le président de l'association doit être Français et majeur. Votre club ayant une existence légale, vous écrirez ensuite au C.N.E.S. (Centre National d'Etudes Spatiales), Section Jeunesse, 129, rue de l'Université, Paris-7e, qui vous adressera un questionnaire et vous demandera de lui présenter votre programme et les plans cotés et normalisés de vos projets. S'ils sont agréés, le C.N.E.S. vous fixera rendez-vous pour une de ses campagnes de tir. Il vous faudra enfin contracter une assurance spéciale pour vous garantir contre les accidents toujours possibles dans ces sortes d'expériences.

Ce centre, c'est la cheville ouvrière de toute la recherche astronautique française, qu'elle soit officielle ou pratiquée par des amateurs. C'est lui qui accorde les autorisations de tir, qui approuve sur plan les programmes que lui soumettent tous les clubs de jeunes astronautes existant en France, qui leur fournit les propulseurs (deux types seulement sont agréés), qui teste en soufflerie leurs fusées et qui sert d'intermédiaire entre leurs clubs et les autorités militaires pour l'obtention d'un terrain et le prêt du matériel. Tout cela ne s'est pas fait sans peine, il y eut d'abord quelques grincements de dents. Beaucoup de jeunes admettaient difficilement le carcan d'un contrôle officiel, et les sérieuses références qu'on exigeait d'eux. D'autres regrettaient d'être limités dans la recherche des moyens de propulsion. Mais ils trouvèrent des compensations dans l'aide pratique qui leur fut offerte et l'important matériel mis à leur disposition. Maintenant, tout est à peu près rentré dans l'ordre. Il reste une large marge d'initiative et le parfum d'aventure n'a pas disparu.

J.-M. P.

HOP-FROG

(Suite de la page 45.)

Néanmoins, son fou, son bouffon de profession, n'était pas seulement un fou. Sa valeur était triplée aux yeux du roi par le fait qu'il était, en même temps, nain et boiteux. Dans ce temps-là, les nains étaient à la cour aussi communs que les fous ; et plusieurs monarques auraient trouvé difficile de passer leur temps — le temps est plus long à la cour que partout ailleurs — sans un bouffon pour les faire rire et un nain pour en rire. Mais, comme je l'ai déjà remarqué, tous ces bouffons, dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, sont gras, ronds et massifs, de sorte que c'était pour notre roi une ample source d'orgueil de posséder dans Hop-Frog — c'était le nom du fou — un triple trésor en une seule personne.

Mais bien que Hop-Frog, grâce à la distorsion de ses jambes, ne pût se mouvoir que très laborieusement dans un chemin ou sur un parquet, la prodigieuse puissance musculaire dont la nature avait doué ses bras, comme pour compenser l'imperfection de ses membres inférieurs, le rendait apte à accomplir maints traits d'une étonnante dextérité, quand il s'agissait d'arbres, de cordes, ou de quoi que ce soit où l'on pût grimper. Dans ces exercices-là, il avait plutôt l'air d'un écureuil ou d'un singe que d'une grenouille.

Je ne saurais dire précisément de quel pays Hop-Frog était originaire. Il venait, sans doute, de quelque région barbare, dont personne n'avait entendu parler — à une vaste distance de la cour de notre roi. Hop-Frog et une jeune fille un peu moins naine que lui — mais admirablement bien proportionnée et excellente danseuse — avaient été enlevés à leurs foyers respectifs, dans des provinces limitrophes, et envoyés en présent au roi par un de ses généraux chéris de la victoire.

Dans de pareilles circonstances, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'une étroite intimité se fût établie entre les deux petits captifs. En réalité, ils devinrent bien vite deux amis jurés. Hop-Frog, qui, bien qu'il se mit en grands frais de bouffonnerie, n'était nullement populaire, ne pouvait pas rendre à Tripetta de grands services ; mais elle, en raison de sa grâce et de son exquise beauté — de naine — elle était univer- (Suite p. 149.)

HOP-FROG

(Suite de la p. 147.) seulement admirée et choyée ; elle possédait donc beaucoup d'influence, et ne manquait jamais d'en user, en toute occasion, au profit de son cher Hop-Frog.

Dans une grande occasion solennelle — je ne sais plus laquelle — le roi résolut de donner un bal masqué ; et, chaque fois qu'une mascarade ou toute autre fête de ce genre avait lieu à la cour, les talents de Hop-Frog et de Tripetta étaient, à coup sûr, mis en réquisition. Hop-Frog, particulièrement, était si inventif en matière de décorations, de types nouveaux et de travestissements pour les bals masqués, qu'il semblait que rien ne pût se faire sans son assistance.

La nuit marquée pour la fête était arrivée. Une salle splendide avait été disposée, sous l'œil de Tripetta, avec toute l'ingéniosité possible pour donner de l'éclat à une mascarade. Toute la cour était dans la fièvre de l'attente. Quant aux costumes et aux rôles, chacun, on le pense bien, avait fait son choix en cette matière. Beaucoup de personnes avaient déterminé les rôles qu'elles adopteraient, une semaine ou même un mois d'avance ; et, en somme, il n'y avait incertitude ni indécision nulle part — excepté chez le roi et ses sept ministres. Pourquoi hésitaient-ils ? je ne saurais le dire — à moins que ce ne fût encore une manière de farce. Plus vraisemblablement, il leur était difficile d'attraper leur idée, à cause qu'ils étaient si gros ! Quoi qu'il en soit, le temps fuyait, et, comme dernière ressource, ils envoyèrent chercher Tripetta et Hop-Frog.

Quand les deux petits amis obéirent à l'ordre du roi, ils le trouvèrent prenant royalement le vin avec les sept membres de son conseil privé ; mais le monarque semblait de fort mauvaise humeur. Il savait que Hop-Frog craignait le vin ; car cette boisson excitait le pauvre boiteux jusqu'à la folie ; et la folie n'est pas une manière de sentir bien réjouissante. Mais le roi aimait ses propres charges et prenait plaisir à forcer Hop-Frog à boire, et — suivant l'expression royale — à être gai.

— Viens ici, Hop-Frog, dit-il, comme le bouffon et son amie entraient dans la chambre ; avale-moi cette rasade à la santé (Suite p. 150.)

HOP-FROG

(Suite de la p. 149.) de vos amis absents. Allons, bois ! le vin allumera ton génie !

Hop-Frog s'efforça, comme d'habitude, de répondre par un bon mot aux avances du roi ; mais l'effort fut trop grand. C'était justement le jour de naissance du pauvre nain, et l'ordre de boire à ses amis absents fit jaillir les larmes de ses yeux. Quelques larges gouttes amères tombèrent dans la coupe pendant qu'il la recevait humblement de la main de son tyran.

— Ha ! ha ! ha ! rugit ce dernier, comme le nain épuisait la coupe avec répugnance, vois ce que peut faire un verre de bon vin ! Eh ! tes yeux brillent déjà !

Pauvre garçon ! Ses larges yeux étincelaient plutôt qu'ils ne brillaient, car l'effet du vin sur son excitable cervelle était aussi puissant qu'instantané. Il plaça nerveusement le gobelet sur la table, et promena sur l'assistance un regard fixe et presque fou. Ils semblaient tous s'amuser prodigieusement du succès de la farce royale.

— Et maintenant, à l'ouvrage ! dit le premier ministre, un très gros homme.

— Oui, dit le roi, allons ! Hop-Frog, prête-nous ton assistance. Des types, mon beau garçon ! des caractères ! nous avons besoin de caractère ! nous en avons tous besoin ! — ah ! ah ! ah !

Et, comme cela visait sérieusement au bon mot, ils firent, tous sept, chorus au rire royal. Hop-Frog rit aussi, mais faiblement et d'un rire distrait.

— Allons ! allons ! dit le roi impatienté, est-ce que tu ne trouves rien ?

— Je tâche de trouver quelque chose de nouveau, répéta le nain d'un air perdu ; car il était tout à fait égaré par le vin.

— Tu tâches ! cria le tyran férocement. Qu'entends-tu par ce mot ? Ah ! je comprends. Vous boudez, et il vous faut encore du vin. Tiens ! avale ça ! — Et il remplit une nouvelle coupe et la tendit au boiteux, qui la regarda et respira comme essoufflé.

— Bois, te dis-je ! cria le monstre, ou par les démons !...

Le nain hésitait. Le roi devint pourpre de rage. Les courtisans souriaient cruellement. Tripetta, pâle comme un cadavre, s'avança jusqu'au siège du monarque, et, s'agenouillant devant lui, elle le supplia d'épargner son ami.

Le tyran la regarda pendant quelques instants, évidemment stupéfait d'une pareille audace. Il semblait ne savoir que dire ni que faire, ni comment exprimer son indignation d'une manière suffisante. A la fin, sans prononcer une syllabe, il la repoussa violemment loin de lui, et lui jeta à la face le contenu de la coupe pleine jusqu'aux bords.

La pauvre petite se releva du mieux qu'elle put, et, n'osant pas même soupirer, elle reprit sa place au pied de la table.

Il y eut, pendant une demi-minute, un silence de mort, pendant lequel on aurait entendu tomber une feuille, une plume. Ce silence fut interrompu par une espèce de grincement sourd, mais rauque et prolongé, qui sembla jaillir tout d'un coup de tous les coins de la chambre.

— Pourquoi, pourquoi, pourquoi faites-vous ce bruit ? demanda le roi, se retournant avec fureur vers le nain.

Ce dernier semblait être revenu à peu près de son ivresse, et, regardant fixement, mais avec tranquillité, le tyran en face, il s'écria simplement :

— Moi, moi ? Comment pourrait-ce être moi ?

— Le son m'a semblé venir du dehors, observa l'un des courtisans ; j'imagine que c'est le perroquet, à la fenêtre, qui aiguise son bec aux barreaux de sa cage.

— C'est vrai, répliqua le monarque, comme très soulagé par cette idée ; mais, sur mon honneur de chevalier, j'aurais juré que c'était le grincement des dents de ce misérable.

Là-dessus, le nain se mit à rire (le roi était un farceur trop déterminé pour trouver à redire au rire de qui que ce fût), et déploya une large, puissante et épouvantable rangée de dents. Bien mieux, il déclara qu'il était tout disposé à boire autant de vin qu'on voudrait. Le monarque s'apaisa, et Hop-Frog, ayant absorbé une nouvelle rasade sans le moindre inconvénient, entra tout de suite, et avec chaleur, dans le plan de la mascarade.

— Je ne puis expliquer — observa-t-il fort tranquillement et comme s'il n'avait jamais goûté de vin de sa vie — comment s'est faite cette association d'idées ; mais, juste après que Votre Majesté eut frappé la petite et lui eut jeté le vin à la face — juste après que Votre Majesté eut fait cela, et pendant que le perroquet faisait ce singulier bruit derrière la fenêtre, il m'est revenu à l'esprit (Suite p. 152.)



HOP-FROG

(Suite de la p. 151.) un merveilleux divertissement — c'est un des jeux de mon pays, et nous l'introduisons souvent dans nos mascarades ; mais ici il sera absolument nouveau. Malheureusement, cela demande une société de huit personnes, et...

— Eh ! nous sommes huit ! s'écria le roi, riant de sa subtile découverte ; huit, juste ! moi et mes sept ministres. Voyons ! quel est ce divertissement ?

— Nous appelons cela, dit le boiteux, « les Huit Orangs-Outangs enchaînés », et c'est vraiment un jeu charmant quand il est bien exécuté.

— Nous l'exécuterons, dit le roi, en se redressant et abaissant les paupières.

— La beauté du jeu, continua Hop-Frog, consiste dans l'effroi qu'il cause parmi les femmes.

— Excellent ! rugirent en chœur le monarque et son ministère.

— C'est moi qui vous habillerai en orangs-outangs, continua le nain ; fiez-vous à moi pour tout cela. La ressemblance sera si frappante, que tous les masques vous prendront pour de véritables bêtes, et, naturellement, ils seront aussi terrifiés qu'étonnés.

— Oh ! c'est ravissant ! s'écria le roi. Hop-Frog ! nous ferons de toi un homme !

— Les chaînes ont pour but d'augmenter le désordre par leur tintamarre. Vous êtes censés avoir échappé en masse à vos gardiens. Votre Majesté ne peut se figurer l'effet produit dans un bal masqué, par huit orangs-outangs enchaînés, que la plupart des assistants prennent pour de véritables bêtes, se précipitant avec des cris sauvages à travers une foule d'hommes et de femmes coquettement et somptueusement vêtus. Le contraste n'a pas son pareil.

— Cela sera ! dit le roi ; et le conseil se leva en toute hâte — car il se faisait tard — pour mettre à exécution le plan de Hop-Frog. Sa manière d'arranger tout ce monde en orangs-outangs était très simple, mais très suffisante pour son dessein. A l'époque où se passe cette histoire, on voyait rarement des animaux de cette espèce dans les différentes parties du monde civilisé ; et, comme les imitations faites par le nain étaient suffisamment bestiales et plus que suffisamment hideuses, on crut pouvoir se fier à la ressemblance.

Le roi et ses ministres furent d'abord insinués dans des chemises et des caleçons de tricot collants. Puis, on les enduisit de goudron. A cet endroit de l'opération, quelqu'un de la bande suggéra l'idée de plumes ; mais elle fut d'abord rejetée par le nain, qui convainquit bien vite les huit personnages, par une démonstration oculaire, que le poil d'un animal tel que l'orang-outang était bien plus fidèlement représenté par du lin. En conséquence, on en étala une couche épaisse par-dessus la couche de goudron. On se procura alors une longue chaîne. D'abord, on la passa autour de la taille du roi, et on l'y assujettit ; puis autour d'un autre individu de la bande, et on l'y assujettit également ; puis successivement autour de chacun et de la même manière. Quand tout cet arrangement de chaîne fut achevé, en s'écartant l'un de l'autre aussi loin que possible, ils formèrent un cercle : et, pour achever la vraisemblance, Hop-Frog fit passer le reste de la chaîne à travers le cercle en deux diamètres, à angles droits, d'après la méthode adoptée aujourd'hui par les chasseurs de Bornéo, qui prennent des chimpanzés ou d'autres grosses espèces.

La grande salle dans laquelle le bal devait avoir lieu était une pièce circulaire, très élevée, et recevant la lumière du soleil par une fenêtre unique, au plafond. La nuit (c'était le temps où cette salle trouvait sa destination spéciale), elle était principalement éclairée par un vaste lustre, suspendu par une chaîne au centre du châssis, et qui s'élevait ou s'abaissait au moyen d'un contre-poids ordinaire ; mais, pour ne pas nuire à l'élégance, ce dernier passait en dehors de la coupole et par-dessus le toit.

La décoration de la salle avait été abandonnée à la surveillance de Tripetta ; mais dans quelques détails, elle avait probablement été guidée par le calme jugement de son ami le nain. C'était d'après son conseil que, pour cette occasion, le lustre avait été (Suite p. 154.)



HOP-FROG

(Suite de la p. 153.) enlevé. L'écoulement de la cire, qu'il eût été impossible d'empêcher dans une atmosphère aussi chaude, aurait causé un sérieux dommage aux riches toilettes des invités, qui, vu l'encombrement de la salle, n'auraient pas pu tous éviter le centre, c'est-à-dire la région du lustre. De nouveaux candélabres furent ajustés dans différentes parties de la salle, hors de l'espace rempli par la foule ; et un flambeau, d'où s'échappait un parfum agréable, fut placé dans la main droite de chacune des cariatides qui s'élevaient contre le mur, au nombre de cinquante ou soixante en tout.

Les huit orangs-outangs, prenant conseil de Hop-Frog, attendirent patiemment, pour faire leur entrée, que la salle fût complètement remplie de masques, c'est-à-dire jusqu'à minuit. Mais l'horloge avait à peine cessé de sonner, qu'ils se précipitèrent ou plutôt qu'ils roulèrent tous en masse — car, empêchés comme ils étaient dans leurs chaînes, quelques-uns tombèrent et tous trébuchèrent en entrant.

La sensation parmi les masques fut prodigieuse et remplit de joie le cœur du roi. Comme on s'y attendait, le nombre des invités fut grand, qui supposèrent que ces êtres de mine féroce étaient de véritables bêtes d'une certaine espèce, sinon précisément des orangs-outangs. Plusieurs femmes s'évanouirent de frayeur ; et, si le roi n'avait pas pris la précaution d'interdire toutes les armes, lui et sa bande auraient pu payer leur plaisanterie de leur sang. Bref, ce fut une déroute générale vers les portes ; mais le roi avait donné l'ordre qu'on les fermât aussitôt après son entrée, et, d'après le conseil du nain, les clefs avaient été remises entre ses mains.

Pendant que le tumulte était à son comble et que chaque masque ne pensait qu'à son propre salut — car, en somme, dans cette panique et cette cohue, il y avait un danger réel — on aurait pu voir la chaîne qui servait à suspendre le lustre, et qui avait été également retirée, descendre jusqu'à ce que son extrémité recourbée en crochet fût arrivée à trois pieds du sol.

Peu d'instants après, le roi et ses amis, ayant roulé à travers la salle dans toutes les directions, se trouvèrent, enfin, au centre et en contact immédiat avec la chaîne. Pendant qu'ils étaient dans cette position, le nain, qui avait toujours marché sur leurs talons, les engagea à prendre garde à la commotion, se saisit de leur chaîne à l'intersection des deux parties diamétrales. Alors, avec la rapidité de la pensée, il y ajusta le crochet qui servait d'ordinaire à suspendre le lustre ; et en un instant, retirée comme par un agent invisible, la chaîne remonta assez haut pour mettre le crochet hors de toute portée, et, conséquemment, enleva les orangs-outangs tous ensemble, les uns contre les autres, et face à face.

Les masques, pendant ce temps, étaient à peu près revenus de leur alarme ; et, comme ils commençaient à prendre tout cela pour une plaisanterie adroitement concertée, ils poussèrent un immense éclat de rire, en voyant la position des singes.

— Gardez-les moi ! — cria alors Hop-Frog ; et sa voix perçante se faisait entendre à travers le tumulte — gardez-les-moi, je crois que je les connais, moi. Si je peux seulement les bien voir, moi, je vous dirai tout de suite qui ils sont.

Alors, chevauchant des pieds et des mains sur les têtes de la foule, il manœuvra de manière à atteindre le mur ; puis, arrachant un flambeau à l'une des cariatides, il retourna, comme il était venu, vers le centre de la salle ; bondit avec l'agilité d'un singe sur la tête du roi, et grimpa de quelques pieds après la chaîne, abaissant la torche pour examiner le groupe des orangs-outangs et criant toujours : — Je découvrirai bien vite qui ils sont !

Et alors, pendant que toute l'assemblée — y compris les singes — se tordait de rire, le bouffon poussa soudainement un sifflement aigu ; la chaîne remonta vivement de trente pieds environ, tirant avec elle les orangs-outangs terrifiés qui se débattaient, et les laissant suspendus en l'air entre le châssis et le plancher. Hop-Frog, cramponné à la chaîne, était remonté avec elle et gardait toujours sa position relativement aux huit masques, rabattant toujours sa torche vers eux, comme s'il s'efforçait de découvrir qui ils pouvaient être.

Toute l'assistance fut tellement stupéfiée par cette ascension, qu'il en résulta un silence profond, d'une minute environ. Mais il fut interrompu par un bruit sourd, une espèce de grincement rauque, comme celui qui avait déjà attiré l'attention du roi et de ses conseillers, quand celui-ci avait jeté le vin à la face de Tripetta. Mais, dans le cas présent, il n'y avait pas lieu de chercher d'où partait le bruit. Il jaillissait des dents du nain, qui faisait grincer ses crocs, comme s'il les broyait dans l'écume de sa bouche, et dardait des yeux étincelants d'une rage folle vers le roi et ses sept compagnons, dont les figures étaient tournées vers lui.

— Ah ! ah ! dit enfin le nain furibond. Ah ! ah ! je commence à voir qui sont ces gens-là, maintenant !

Alors, sous prétexte d'examiner le roi de plus près, il approcha le flambeau du vêtement de lin dont celui-ci était revêtu, et qui se fondit, instantanément, en une nappe de flamme éclatante. En moins d'une demi-minute, les huit orangs-outangs flambaient furieusement, au milieu des cris d'une multitude qui les contemplaient d'en bas, frappée d'horreur, et impuissante à leur porter le plus léger secours.

A la longue, les flammes, jaillissant soudainement avec plus de violence, contraignirent le bouffon à grimper plus haut sur sa chaîne, hors de leur atteinte, et, pendant qu'il accomplissait cette manœuvre, la foule retomba, pour un instant encore, dans le silence. Le nain saisit l'occasion, et prit de nouveau la parole :

— Maintenant, dit-il, je vois distinctement de quelle espèce sont ces masques. Je vois un grand roi et ses sept conseillers privés, un roi qui ne se fait pas scrupule de frapper une fille sans défense, et ses sept conseillers qui l'encouragent dans son atrocité. Quant à moi, je suis simplement Hop-Frog le bouffon, et ceci est ma dernière bouffonnerie !

Grâce à l'extrême combustibilité du chanvre et du goudron auquel il était collé, le nain avait à peine fini sa courte harangue que l'œuvre de vengeance était accomplie. Les huit cadavres se balançaient sur leurs chaînes — masse confuse, fétide, fuligineuse, hideuse. Le boiteux lança sa torche sur eux, grimpa tout à loisir vers le plafond, et disparut à travers le châssis.

On suppose que Tripetta, en sentinelle sur le toit de la salle, avait servi de complice à son ami dans cette vengeance incendiaire, et qu'ils s'enfuirent ensemble vers leur pays ; car on ne les a jamais revus.

EDGAR ALLAN POE

(Traduction : Charles Baudelaire.)

Edité par [redacted] S.A.R.L. au capital de 100.000 F. — Comité de direction : D. Filipacchi et F. Ténot (directeurs et rédacteurs en chef) ; M. Hermann (administrateur). — Loi 49.956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. — Dépôt à la date de parution. — Commission paritaire n° 39.264. — Composition SIRLO, Paris. — Imp. C.D.D., Maisons Alfort (Seine). — Imprimé en France.



un chocorêve pour chaque copain

Quelle façon sympathique de faire connaissance : c'est toujours le moment d'offrir un chocorêve !
C'est si agréable : une grosse noisette toute enrobée de praliné fin, au cœur d'un chocolat au lait onctueux... un délice !



Et c'est si pratique ! Toujours net et présentable, l'étui chocorêve a sa place dans la poche ou dans le sac, dans le tiroir du bureau, dans la voiture.

CHOCOLAT IBLED · MONDICOURT (PAS-DE-CALAIS)